

Se moquant des lois, les "dos mouillés" envahissent les E.-U.

Se moquant éperdument du sénateur Mac Caran et de ses lois limitant l'émigration étrangère, 2 millions de Mexicains entrent frauduleusement chaque année aux États-Unis. Ils traversent à pied des déserts suffocants, franchissent à la nage le rio Grande (d'où leur nom de "wetbacks", traduction: dos mouillés), s'accrochent aux essieux des wagons de marchandises, se cachent dans les réservoirs vides des voitures, s'enfouissent sous des amas de débris dans les camions: ils passent clandestinement la frontière au rythme mou de près de 200,000 par mois.

Que vont-ils chercher aux E.-U.

Un travail, c'est tout ce que ces hommes vont chercher aux États-Unis. Un travail dur, pénible, mal payé: un travail que pas un Américain n'accepterait. Les "wetbacks" sont en moyenne payés six fois moins cher que le moins cher des ouvriers agricoles américains. Employés surtout par des fermiers peu scrupuleux de la Californie, du Texas ou d'autres États du Sud, il leur arrive même très souvent de ne pas être payés du tout. Les hommes de la douane qui patrouillent inlassablement à l'intérieur du pays les trouvent-ils. Ils sont reconduits à la frontière sans recevoir un cent de leurs employeurs. S'ils recommencent (et ils le font toujours), et s'ils sont pris de nouveau, ils sont passibles de peines de prison qui peuvent atteindre deux ans.

Mais, d'icez-vous, pour accepter ces conditions, ces hommes doivent être des ouvriers sans aucune valeur, incapables de trouver chez eux le moindre travail. Pas du tout: les "wetbacks" sont, au contraire, des hommes dont le degré d'initiative est très élevé et qui sont plus courageux au travail que la moyenne des ouvriers du sud des États-Unis.

Essayez de franchir une frontière dans les conditions qu'ils affrontent. Essayez de passer au travers du filat dressé par la douane américaine. Faites cela sans un dollar



● La ville de BERTHIER, située à la tête du lac Saint-Pierre, vis-à-vis de Sorel, est le centre industriel le plus important de la rive nord du Saint-Laurent entre Montréal et Trois-Rivières. La seigneurie de Berthier fut concédée au sieur Randin, par l'intendant Talon, le 29 octobre 1672. L'année suivante, le 3 novembre, Alexandre, sieur de Villemure, capitaine dans le régiment de Carignan, en

devenait le propriétaire. La paroisse de Berthier date de 1710; elle fut desservie par voie de mission jusqu'en 1745; elle a été placée sous le patronage de sainte Geneviève, en l'honneur de Marie-Genève, fille cadette de M. de Berthier. L'église actuelle fut construite en 1783. Le folklore canadien a puisé à Berthier une des plus vieilles chansons de son répertoire: "Sur la route de Berthier".

PARIS aura un stade géant unique au monde

Le premier coup de pioche du stade Jean-Moulin doit être donné prochainement, près du bois de Vincennes, boulevard Soult, à Paris. Après deux années de patients efforts menés par le vice-président de la Fédération de football, M. Bedrignan, tous les obstacles administratifs sont levés et la capitale va enfin posséder un ensemble sportif digne d'elle.

100.000 personnes prendront place sur les gradins de la nouvelle construction qui coûtera un peu plus de deux milliards de francs (soit un peu plus de 6 millions et demi de dollars). M. Goulard, architecte de la ville, en a réalisé les plans. Il est parvenu à assurer un maximum de visibilité et de ses conceptions hardies naîtra un édifice ultramoderne tout en béton, comprenant 260.000 pieds carrés de couverture avec poutres sans appui de 152 pieds de portée.

Consacré au football, au rugby et à l'athlétisme, le stade possédera également une piste olympique à six couloirs.

De vastes rampes d'accès, spécialement étudiées en fonction de l'intense circulation les jours de matches, ont été prévues de façon que les voitures ne gênent pas les piétons et vice-versa. Deux terrains de parking d'une superficie de 525.000 pieds carrés pourront recevoir 3.000 autos.

La façade ne dépassera pas 60 pieds. Un système d'isolement est prévu pour protéger les joueurs de l'enthousiasme ou de la fureur du public. Il s'agit d'une fosse avec grillage en métal déployé, très esthétique, n'empêchant aucune visibilité, tout en ayant une efficacité certaine. Les spectateurs debout disposeront de balustrades de sécurité tous les six rangs.

Outre les voies normales d'accès, des escaliers extérieurs seront construits. Il y aura 200 places dans la tribune d'honneur. A côté de la loge présidentielle se trouveront un salon de réception, un bar, un vestiaire et des lavabos.

Les journalistes disposeront de 50 cabines étanches avec pupitres et lignes téléphoniques particulières. Une cabine aérienne est

prévue pour les cinéastes et les photographes, qui ne perdront rien de cette façon des péripéties sportives.

Le quartier des joueurs communiquera directement avec la pelouse par un tunnel d'une largeur de 10 pieds débouchant face à la loge présidentielle. Les joueurs disposeront de six salles d'entraînement. Trois groupes de vestiaires ont été projetés de telle sorte que leurs usagers puissent circuler intérieurement de la douille au massage. On a également prévu deux baignoires, dont une plate en métal pour massage au savon et l'autre avec un système de vagues du type "Arsenal". Elles permettront, avec une installation de "Sauna", d'aider au bon entretien des muscles. Un jet spécial est envisagé pour les douches écossaises, ainsi qu'un séchoir.

Un centre médical, des bureaux pour entraîneurs et directeurs sportifs, un atelier de réparation pour matériel et un quartier réservé aux arbitres compléteront les installations souterraines.

Le public aura à sa disposition un salon de réception, des bars, des lavabos, des téléphones et des infirmeries.

Deux tableaux d'affichage indiqueront les scores obtenus par les équipes en présence; ils seront placés derrière les gardiens de but. En outre, une plate-forme sera aménagée pour recevoir 50 musiciens. Des projecteurs à éclairage intensif seront disposés par groupes de 4 à 6 sur les bords inférieurs de la couverture des gradins et des tribunes.

Tout a été envisagé, y compris un réseau perfectionné de postes d'incendie.

De façon assez paradoxale, la réalisation du superstade Jean-Moulin n'a été rendue possible que par l'abandon d'un immense terrain, porte Dauphine, par la ville de Paris. Grâce à la cession que celle-ci en a faite à une société privée, 21 immeubles de sept étages vont être bâtis. La vente par appartements procurera les deux milliards nécessaires à l'édification du temple du sport.

• Henri Dunant, qui fonda la Croix Rouge en 1863, prit son inspiration chez les disciples de saint Camille de Lellis qu'il vit soignant les blessés pendant la bataille de Solferino en 1859. Ces religieux portaient sur l'épaule la croix rouge du Christ, qui servit ensuite d'emblème à la société de bienfaisance universellement connue.

Je suis fier de ma langue Est-elle fière de moi ?

Bulletin No 7 — Avril 1954

A — Idée générale: Les gens du peuple et les enfants hésitent à bien parler, car ils feraient figure d'originaux à côté de plusieurs intellectuels, professeurs, parents, chefs politiques, etc. L'élite devrait comprendre la valeur immense — positive ou négative — de son exemple. Que ceux de vous qui font partie de l'élite prennent conscience de leur responsabilité, dans le domaine du langage.

B — Conseil pratique général:

Faites polycopier d'avance vos huit tranches, vos huit bulletins qui constitueront huit circulaires mensuelles (oct. à mai). Vous en organiserez ensuite la distribution, comme il vous sera indiqué le mois prochain.

C — Détails à corriger:

a) Prononciation: Attention à **i, u, ou**, devant une syllabe finale prononcée. Vite, petite, arbitre... non vête, petête, arbêtre... chute, culbute... non cheute, culbeute... Route, poule, non rote, pole...

b) Vocabulaire: Mots français mal employés. Machine ou char pour auto ou voiture; roue pour volant; le contrôle pour la direction; les vues ou les portraits pour le cinéma; engin pour locomotive.

c) Construction (syntaxe): Pareil et comme veulent dire la même chose. Il ne faut pas dire: "Il est pareil comme son père", mais "Il est pareil à son père" ou "Il est comme son père".

LANGAGE INCORRECT: ESPRIT MAL CHAUSSE

N. B. — Conservez ce bulletin qui fait suite aux précédents. Seriez-vous incapable des légères corrections qu'il vous propose?

Pour échapper à une union forcée

Une jeune Angolaise court 4 nuits et 4 jours dans la forêt

Nos lecteurs sont déjà au courant des mariages dotaux et des drames qu'ils entraînent, en Afrique noire. Voici un nouveau fait, relaté par les Annales des Franciscaines Missionnaires de Marie, qui nous fait voir combien sont ancrées encore dans les moeurs des Africains, les coutumes du régime dotal.

"L'autre matin, en arrivant au dispensaire (celui de Saurimo), nous trouvons une très jeune femme qui nous amène une petite fille de 6 à 7 ans. Elle dit nous connaître, nous cherchons à nous la rappeler...

— Quand vous êtes venue, en effet, il y a quelque temps, disons-nous, vous étiez fort bien vêtue; pourquoi nous vous voyons en cet état aujourd'hui?

Elle raconte alors que, comme elle était allée visiter sa famille, assez loin d'ici, son oncle avait tout fait pour la marier à un grand chef polygame. Chrétienne

et déjà mariée, elle protesta. L'oncle, ayant reçu de l'argent et un boeuf, ne voulait pas céder. La pauvre enfant résistait, se confiant au bon Dieu, mais, très surveillée, n'arrivait pas à s'échapper. Enfin, une nuit, voyant tout le monde profondément endormi, elle prit avec elle sa petite nièce et se mit à courir. Elle courut quatre jours et quatre nuits dans la forêt, sans même penser au danger des bêtes féroces, tant elle avait peur d'être rattrapée. Elle vivait de fruits sauvages, trouvés en chemin. Le bon Dieu entendit son incessante prière.

Une automobile passa sur la piste: le missionnaire de Saurimo la conduisait. Quelle joie! Il ramena l'héroïque fugitive. Nous l'avons reconfortée, elle et la petite fille, et elle repartit en disant: "Ne vous préoccupez pas de mon pagne déchiré, mon mari m'en donnera un neuf. "Et elle poursuivit sa route pour le rejoindre".



• Ce palais d'aluminium transportable a été expédié de Londres en Arabie pour servir de pavillon de chasse au roi de ce pays. Chacun des deux pavillons préfabriqués peut être érigé ou défilé en moins d'une heure et transporté à dos de chameau.

Au canal de Chambly

La fille de l'éclusier

Couché dans la campagne qu'il tronçonne, il y a ce long canal, cet interminable trait d'union entre les rivières. Un canal sans prétention, mais sympathique et qui fait toujours bon accueil aux bateaux de plaisance, aux navires de faible tonnage. C'est le canal de Chambly qui s'écoule le Riche-lieu au Saint-Laurent. Ici, c'est un paysage accordé: eau calme, qui bouge à peine, champs étalés, paisibles.

Le père Grégoire, éclusier de son état, met tout son honneur à n'avoir jamais fait attendre un seul des bateaux qui viennent à longs intervalles agiter l'eau doucement. Mais, entre tous les bateaux, il y a surtout ce remorqueur dont la vue fait battre si fort le coeur de la petite Marie au père Grégoire, ce remorqueur qui ramène chaque fois le beau gars Michel au teint cuivré. Et, entre l'intervalle du dernier départ et de la prochaine venue du remorqueur, la petite Marie accumule tant d'amour dans la disponibilité de son coeur, tant de tendresse pour le beau et grand gars qui saute lestement sur la rive. Merveilleuse escale d'un petit instant au bord du canal. On a tant de choses à se dire.

Toute la vie du père Grégoire tient dans ces menus événements: les bateaux qui viennent, les vannes à ouvrir, et ce remorqueur qui ramène le beau gars Michel. Mais le père Grégoire accomplit gravement son métier. Puis, aux heures creuses, quand les bateaux sont loin encore, l'éclusier remplace son ami le bedeau et, tout en rasant l'herbe irrespectueuse des tombes, il songe à tous ceux qui sont là, couchés dans ce cimetière, le long du canal.

Il pêche parfois, le père Grégoire. Est-ce pour prendre des poissons ou pour songer plus librement au beau gars du remorqueur qui bientôt lui demandera la permission de lui ravir la petite Marie? Et le vieil homme d'éclusier qui livre passage aux navires vers les grandes eaux libres n'aura qu'à consentir au bonheur de sa fille.

A la poésie des images du film **L'Eclusier**, réalisé par l'Office national du film dans la série **Silhouettes canadiennes**, se superpose celle du commentaire d'Anne Hébert que lit Jean-Louis Roux.

LE SAVEZ-VOUS ?

- 1—Pourquoi la liturgie des défunts exerce-t-elle une profonde influence ?
- 2—Que dire du décor des funérailles ?
- 3—Qu'ajoute l'Eglise à cette rude leçon du néant des choses humaines ?
- 4—Que savez-vous de la composition de l'office des défunts ?
- 5—Que savez-vous de "la levée du corps" ?
- 6—Et de l'office des morts proprement dit ?

On trouvera les réponses en page 20.

Un chien traverse à la nage le détroit de Messine

Afin de ne pas payer l'impôt communal sur la gent canine, M. R. Galdo, de Scylla, s'était décidé à se débarrasser de son chien.

Il profita d'un voyage à Messine pour l'abandonner dans cette ville. Mais quelle ne fut pas sa surprise quand, de retour à Scylla, il retrouva le fidèle animal, qui avait traversé à la nage le détroit de Messine pour rejoindre le domicile de son maître.

M. Galdo, touché d'une telle preuve de fidélité, a décidé de garder son chien et de payer l'impôt.

Le centenaire de l'arrivée des Pères de Sainte-Croix au Pakistan

Les fêtes furent présidées par S. Em. le cardinal Gracias

B IEN que la visite de S. Em. le cardinal Gracias dans l'est du Pakistan eût un caractère purement religieux, les autorités officielles ont voulu accueillir avec éclat l'archevêque de Bombay. Les passants ont remarqué, entre autres marques d'honneur réservées au prince de l'Eglise, la sentinelle postée nuit et jour devant l'évêché de Chittagong.

C'est dans cette ville que fut reçu le cardinal, le 8 janvier; une escorte de police entoura sa voiture, de l'aérodrome à la cathédrale de Notre-Dame-du-St-Rosaire, où un détachement rendit les honneurs à Son Eminence.

S. Exc. Mgr Larose, évêque de Chittagong, et plusieurs prêtres accueillirent le cardinal au seuil de la cathédrale; les archevêques de Karachi, de Calcutta, de Dacca, de Delhi-Simla; les évêques de Dibrugarh, de Dinapur; les préfets apostoliques de Gorakhpur, Haflong et Akyab, ainsi que le T. R. P. Heston, procureur général de la Sainte-Croix, à Rome.

En effet, cette première visite d'un cardinal dans l'est du Bengale marquait le centenaire de l'arrivée des premiers missionnaires de la Sainte-Croix dans cette région. L'œuvre de cette Société fut exaltée au cours d'un meeting tenu à l'école Saint-Placide, en présence de nombreuses personnalités civiles; le T. R. P. Heston évoqua les difficultés auxquelles se heurtèrent les missionnaires dans cette région et magnifia leur esprit indomptable de pionniers.

Le cardinal remercia ensuite les organisateurs de ces fêtes et les autorités de l'Etat, soulignant que la prospérité et le progrès d'une nation reposent sur les citoyens et que les institutions doivent servir l'homme; le rôle des écoles et des collèges catholiques est de préparer, dans la liberté, des hommes qui assureront la prospérité de l'Etat, sur les plans éducatif, social et culturel.

Après avoir célébré la messe pontificale, le cardinal inaugura une exposition missionnaire montrant le développement des missions dans l'est du Pakistan; la seule Congrégation de la Sainte-Croix compte des membres de douze nationalités.

DE Chittagong, où il prit contact avec de nombreux milieux gouvernementaux, non officiels, et catholiques, le cardinal gagna Dacca par la voie ferrée. Là encore, plusieurs personnalités gouvernementales et de la Haute-Commission indienne accueillirent le prince de l'Eglise, qui rendit visite à l'hôpital de la Sainte-Famille.

Puis ce fut la florissante Mission de Tumlishah, que Son Eminence visita à dos d'éléphant. Le cardinal fut reçu à l'orphelinat des Soeurs de la Sainte-Croix, où chaque congrégation religieuse du diocèse lui fut présentée. Le même jour, une réception fut donnée par le premier ministre du Pakistan, M. Mohammad Ali.

Au cours de la messe pontificale, célébrée en la cathédrale, S. Em. le cardinal Gracias parla de la vocation des chrétiens: "Le christianisme, dit-il, n'est pas seulement une manière de penser ni une liste d'obligations et d'interdictions, c'est une manière de vivre dans le monde sans être du monde". Il souligna également qu'en étant de meilleurs chré-

tiens, les fidèles seront aussi de meilleurs citoyens de leur pays.

Bénissant la première pierre du futur collège Notre-Dame, que dirigeront les Pères de la Sainte-Croix, le cardinal affirma que l'éducation qui y sera donnée visera à former les jeunes destinés à diriger leur pays, en raison de leur culture et de leur dévouement; il déclara en outre que les valeurs morales et spirituelles devaient toujours prévaloir dans un système d'éducation; donner une formation intellectuelle qui rende les diplômés capables de penser et de juger, non seulement dans le domaine de leur profession mais dans celui plus vaste, de l'intérêt de l'homme.

Partout, une foule immense a entouré et acclamé le cardinal, dont la visite a causé une vive impression dans tout le Pakistan.

BILAN de cent ans d'APOSTOLAT

A U Pakistan oriental 45 millions d'habitants s'entassent sur les rives du Gange. De ce nombre, 125,000 sont catholiques; résultat de cent ans d'apostolat, comme nous le disions plus haut.

Le 25 novembre 1852, en effet, trois Pères, trois Frères et trois Soeurs, de Sainte-Croix (1) s'embarquaient pour les Indes. La tempête obligea leur vaisseau à chercher refuge dans le port de Plymouth, et la maladie força trois d'entre eux à retourner à la Maison-Mère. Le 17 janvier 1853, les missionnaires partirent de nouveau. A la mi-mai de la même année, le petit groupe attei-

gnait Calcutta d'où il se rendit à Noakhali. Les Soeurs continuèrent jusqu'à Dacca. Ces premières années furent marquées par la maladie, la souffrance et la mort. Les consolations et les sources d'encouragement ne leur manquèrent pas cependant; ils bapti-



● Son Eminence le cardinal V. GRACIAS, archevêque de Bombay, a présidé, à Chittagong, le centenaire de l'arrivée des Pères de Sainte-Croix au Pakistan oriental. — On sait que l'évêque de Chittagong est un Canadien français, S. Exc. Mgr R. Larose, des Pères de Sainte-Croix.

sèrent plusieurs enfants et vauquèrent à la prédication de l'Evangile et à l'administration des sacrements. Bref, les bases de l'Eglise au Bengale oriental se trouvèrent consolidées.

En 1856, la Congrégation de Sainte-Croix prenait charge officiellement du vicariat du Bengale oriental. Le premier vicaire apostolique fut obligé de retourner en France pour raison de santé. Il mourut en route et fut enseveli en mer.

En 1860, à la consécration de Mgr Dufal, deuxième vicaire apostolique, on comptait environ 20,000 catholiques sur une population de 25 millions. Les prêtres étaient au nombre de cinq.

Aujourd'hui, après des années de travail ardu, de souffrances et de sacrifices, le même territoire comprend l'archidiocèse de Dacca, confié à la province américaine des Pères de Sainte-Croix; les diocèses de Chittagong, aux Pères canadiens de la même société; de Dinajpur aux Missions-Etrangères de Milan, et de Jessore aux Missions-Etrangères de Parme. Ainsi, au lieu de 20,000 catholiques en 1860 on en trouve à présent 125,000; au lieu de 5 prêtres, 125; au lieu de 1 Frère et 2 religieuses, 56 Frères et 186 religieuses.

Dans l'archidiocèse de Dacca on trouve un clergé indigène de plus en plus nombreux, une communauté de Soeurs autochtones, un couvent d'adoration perpétuelle, 2 hôpitaux, 2 collèges universitaires, 6 écoles supérieures, 100 écoles primaires et une douzaine de dispensaires.

Dans le diocèse de Chittagong, on fait également du bon travail: écoles supérieures pour garçons et filles, plusieurs écoles primaires, orphelinats, dispensaires et un séminaire. On y a commencé un magnifique apostolat parmi les pauvres en ouvrant des écoles pour les enfants des pêcheurs et des balayeurs. En territoire de l'Inde, la préfecture d'Haflong, vient d'être confiée à la même société. L'apostolat y est exercé auprès des tribus des montagnes. Un noviciat établi là en 1947 forme quelques sujets, dont la présence est un encouragement.

(1) La Congrégation de Sainte-Croix fut fondée en 1837 par le P. Moreau, prêtre originaire du diocèse du Mans. Elle groupe actuellement plus de 2,300 Pères, Frères et Soeurs dans les trois provinces française, américaine et canadienne.

C'est dans l'ouest de la France que se développa surtout la Congrégation. La crise intérieure qu'elle traversa en 1865 l'amena à abandonner à d'autres mains le collège Sainte-Croix du Mans, berceau de l'Institut, ainsi que le collège Saint-Charles de Saint-Brieuc, puis lors de la loi interdisant aux religieux l'enseignement, le collège Sainte-Croix de Neuilly. Au Nouveau-Monde, les religieux trouvèrent un abri et l'emploi de leur dévouement. Aux Etats-Unis, l'Université Notre-Dame d'Indiana, qu'elle dirige, est très renommée, ainsi que l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, à Montréal.

Parmi les œuvres nées en France après la première guerre mondiale, il convient surtout de mentionner des écoles dirigées par les Frères de Sainte-Croix, dans les diocèses de Nantes et de Poitiers, la paroisse Notre-Dame-de-Sainte-Croix au Mans; enfin, au diocèse d'Angers, une Ecole normale d'instituteurs qui, dans le rayonnement amical de l'Université catholique prépare pour la région de l'Ouest les maîtres chrétiens nécessaires aux écoles.

La maison générale est au 4 East 80 th Street, à New-York.

L'esclavage sévit encore en Afrique

TOUT le monde connaît la Société antiesclavagiste, organisée pour venir en aide aux Missions de l'Afrique noire française.

Sur les lèvres de plusieurs, lorsqu'on parle de cette société, se glisse un petit sourire ironique, qui signifie:

— Voyons, on ne nous la fait pas! L'esclavage? Fini, disparu... C'est de l'histoire ancienne, et votre quête n'a plus de sens...

Maitres et esclaves...

Voire! Si nous consultions ceux qui vivent sur place, les Missionnaires?

Ecoutons Son Exc. Mgr Lefebvre, vicaire apostolique de Dakar et délégué apostolique pour l'Afrique française:

— C'est bien peu connaître l'Afrique noire que de la croire libérée. C'est étudier les problèmes africains bien superficiellement que d'affirmer que l'esclavage a disparu et que l'argent, pour libérer les détenus, n'est pas utile.

En premier lieu, disons que l'esclavage, à strictement parler, existe encore, d'abord dans les régions entièrement islamisées. Tout missionnaire qui a traversé le Sahara ou voyagé sur les confins des régions désertiques a vite fait de reconnaître dans les groupes nomades qui sillonnent ces terres im-

menses les esclaves et les maitres... Il faut assimiler à cet esclavage celui qui règne chez les chefs musulmans de l'A.O.F. et du Tchad, de même que dans les harems des chefs fétichistes de grande polygamie... On respire dans cette ambiance une atmosphère d'orgueil et de domination sauvage, en même temps que de crainte et d'avislissement complet...

"Femmes à l'encan"

Et maintenant, lisez ceci, femmes et filles chrétiennes. C'est toujours Mgr Lefebvre qui parle:

— A côté de cet esclavage proprement dit, il en existe un autre beaucoup plus répandu et, sous certains rapports et dans certaines régions, plus abominable que le premier. C'est l'esclavage qu'impose une coutume devenue de plus en plus inhumaine, l'esclavage de la dot qu'exigent les parents ou les chefs de clans pour donner en mariage les femmes ou les filles qu'ils possèdent... Les circonstances de la vente et de l'achat des femmes et des filles diffèrent suivant la région. Mais je puis affirmer qu'aucun Africain, qu'il soit député ou conseiller de la République, ne peut épouser une Africaine sans passer par les exigences d'un ayant droit... On peut dire que, pour un Africain, épouser une femme, c'est se ruiner ou s'endet-

Un apostolat de libération

Ainsi donc, loin de n'avoir plus sa raison d'être, l'œuvre antiesclavagiste est plus nécessaire que jamais, car la soif des richesses qui s'est éveillée dans les populations africaines par suite de l'arrivée des Européens a donné aux femmes une "valeur marchande" inconnue auparavant, les enchaînant plus que jamais à des servitudes séculaires.

Il y a plus. Son Exc. Mgr Verhille, vicaire apostolique de Fort-Rousset, au Moyen-Congo, soulève un nouveau problème qui se pose chez lui avec acuité:

— Si les filles, à cause de leur valeur marchande, sont l'objet de tous les soins, il n'en est plus de même des garçons qui jouissent de la plus grande liberté et s'exposent ainsi à la perdre en allant se livrer comme petits domestiques chez des patrons sans scrupules qui les considèrent un peu comme leur chose et les emmènent au loin, les privant ainsi de la possibilité de revoir le village. Beaucoup d'enfants sont à la charge des Missions, attirés par le désir d'évoluer et l'attrait de la sécurité. Ne participant plus à la vie du village et à l'effort collectif, la famille égoïste n'accepte en aucune façon de les aider. Dans le vicariat de Fort-Rousset, dans une région inondée, presque inaccessible,

il y a une population de pygmées non recensés, estimée à 25,000 environ, qui trouve dans la forêt vierge refuge contre les exactions et les entreprises de servage des populations des villages. Ils dépendent d'un patron bantou, auquel ils apportent leurs produits de chasse. Ils manifestent de plus en plus le désir de se libérer et de s'installer sur les rives, dans les villages autonomes. Il faudrait pouvoir les encourager en les aidant et leur donner des catéchistes qui les fixeraient. Leur velléité de se libérer de leurs patrons est énergiquement contrariée par ces derniers, qui désirent garder leurs privilèges. Prochainement, un Père sera chargé de cet apostolat de libération. Nous comptons sur le secours de la Société antiesclavagiste de France...

Les sixas

La France a tout mis en œuvre pour lutter contre ces servitudes. L'Eglise multiplie les initiatives, dans la mesure où ses ressources le lui permettent (la Société antiesclavagiste). L'une des œuvres les plus efficaces est celle que décrit ci-après le vicaire apostolique de Nouna, Son Exc. Mgr Lesourd:

— Notre action apostolique s'appuie surtout sur des éléments jeunes de la société africaine. Jeunes

● Lire la suite en page 23

Vos LECTURES

La sœur de Mme Gabrielle Roy présente :

Le pain de chez nous

Marie-Anna-A. Roy publie aux Editions du Lévrier de Montréal l'HISTOIRE D'UNE FAMILLE MANITOBAINE sous le titre LE PAIN DE CHEZ NOUS.

"Dans une agréable préface, elle précise son but et sa manière de l'atteindre : en des notations simples et fidèles ce récent passé franco-manitobain qui a toutes les raisons de nous intéresser, nous de la vieille province de Québec.

L'auteur sait dépasser les aventures individuelles et nous invite à entrer dans un cadre à la fois universel et important, car mille problèmes en dépendent ou s'y rattachent : celui de la famille. Dans et entre les ambiances familiales, le livre poursuit une étude exacte et minutieuse de la vie locale quotidienne. Les caractères sont révélés par quelques mots ou gestes lourds de signification. On appréciera la saveur des réflexions et l'aptitude de l'auteur à maîtriser les menus indices comme à scruter les lentes suggestions. Le développement de l'ouvrage maintient sans cesse la même note de robuste simplicité. L'analyse psychologique y demeure loyalement subordonnée à l'idée conductrice, sans aucun étalage de virtuosité".

Un style solide, une phrase bien balancée, émaillée ici et là de touches poétiques délicates et agrémentée d'expressions du terroir, retient l'attention et nous rend cette histoire de l'Ouest canadien bien attrayante.

LE PAIN DE CHEZ NOUS est en vente au prix de \$2.00 à la librairie de l'Action Catholique; franco: \$2.10.

Mon premier catéchisme

par M. l'abbé Philippe BLAIS

On n'oublie jamais ce qu'on a appris sur les genoux de sa mère parce que les premières impressions de la vie demeurent et ce sont celles qui dominent toujours. C'est bien pour cela que l'enseignement pré-scolaire de la religion devrait être le souci constant de toute maman chrétienne digne de ce nom. Mais les parents, parfois malhabiles dans ce domaine, se découragent, portés qu'ils sont à y mettre plus de bonne volonté que de méthode. C'est pour leur venir en aide que MON PREMIER CATECHISME a été composé.

Mon premier catéchisme ne veut pas être et n'est pas un manuel de classe, car il doit être entre les mains de l'enfant avant que celui-ci aille à l'école. C'est un livre à colorier, avec lequel le tout-petit s'amusera dès l'âge de 3 ou 4 ans. Faut-il que les albums à colorier

ne contiennent que des fables? Tout en s'amusant, l'enfant apprendra peu à peu les leçons qui accompagnent les images. Un texte bien simple en réalité, mais qui contient tout le petit catéchisme du bienheureux Pie X et les principaux faits de la vie de Jésus.

En fait de prière vocale, on y enseigne seulement celles qui, dans l'opinion de Gasparri, sont nécessaires pour recevoir les sacrements de Pénitence, de l'Eucharistie et de Confirmation. Il y a peu à apprendre par cœur, mais l'essentiel y est qui suscitera les questions importantes. L'enfant qui sait cela possède la science nécessaire.

MON PREMIER CATECHISME — Aux éditions Fides — Album de 64 pages en couleurs. Format: 9 1/2 x 7 1/4. — En vente à la Librairie de l'Action Catholique, au prix de \$0.40 (par la poste \$0.50).

La Revue dominicaine

SOMMAIRE MARS 1954

Fernand Ouellette: Envoi de Tours. Hommage à Gilbert Picard. — Bernard Lambert, o.p.: A propos de la controverse autour du film "Martin Luther". Une étude très élaborée où la loi civile, l'histoire, la morale et l'art nous disent ce qu'il faut savoir de cette immense et somptueuse caricature de l'Eglise et du Luthéranisme. — Annette Décarie: Préface à "La révolution athée contre la civilisation chrétienne". Il s'agit d'un essai d'un jeune auteur très cultivé qui vient de lancer sur le marché canadien. — Gaillard de Champris: Deux héroïnes du théâtre d'aujourd'hui. A Paris, viennent de passer l'Alouette de Jean Anouilh au théâtre l'Atelier et Pour Lucrèce de Giraudoux au théâtre des Champs-Élysées. Deux héroïnes opposées et qui s'imposent. Que faut-il en retenir? — Ignace André-Vincent, p.o.: L'Art sacré figuratif. Quels sont les montres qui ornent nos églises? Ce procès de l'art qui dure depuis plus de vingt ans, heureux qui en verra la fin.

LE SENS DES FAITS

Les ETUDES

Sommaire mars 1954

"Obéissance à Dieu et engagement temporel", par J. Daniélou. — "Un nouveau 'Type' de prêtre dans le roman contemporain" (suite et fin), par A. Blanchet. — "Cimetière de demain?", par C. de Bertier de Sauvigny. — "Crise dans l'organisation des agriculteurs", par F. Houllier. — "Moi qui suis prêtre", par P. Leroy. — Chroniques: "Un siècle de présence française en Nouvelle-Calédonie" (1853-1953), par P. O'Reilly. — "Six années de comédie française" (1947-1953), par L. Barjon. — "Chronique du théâtre: La Maison de la nuit", par J. Maucluit. — "Le drame de l'alcoolisme en France", par F. Russo. — "A l'Orangerie: Révélation de la peinture vénitienne", par M. Florioone. — "Bulletin de liturgie: La messe; traductions et commentaires", par P. Doncoeur.

CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES
SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENT
PERIODICA
5112 Ave. Papineau, MONTREAL-36, Canada

AUX EDITIONS DU LEVRIER



Mme Marie-Anna-A. Roy, sœur de Mme Gabrielle Roy, vient de publier aux Editions du Lévrier, Montréal, l'"Histoire d'une famille manitobaine" sous le titre: LE PAIN DE CHEZ NOUS.

Echos humains du credo

SOUFFRANCE - AMOUR - LIBERTÉ: ce sont les trois grands problèmes fondamentaux moralement mal posés et mal compris, puisqu'ils tracassent la mentalité contemporaine et empêchent même le catholique d'adhérer réellement à sa foi, en toute sincérité.

L'auteur, un laïc, les examine sous leur véritable angle psychologique.

Ce livre est un cri de confiance à la nature entière créée par Dieu. Pour qui sait tirer des conclusions de l'histoire, il semble remarquable que SATAN ait presque abandonné le fanatisme hérétique pour orienter son offensive vers la nature, en ce qui bouleverse la raison et désespère, dessèche ou endurecit le cœur. Il joue ses meilleures cartes là où il sait donner le change.

Il nous faut, surtout aujourd'hui, beaucoup de témoignages humains de la foi, ne serait-ce que pour compenser les lacunes ruineuses de l'esprit juridique et administratif. Comparativement à la vie, la loi est toujours insuffisante, même en matière religieuse. Si elle maintient l'ordre contre les abus, elle sert de rempart à l'égoïsme.

Voilà ce qui amène le livre "ECHOS HUMAINS DU CREDO".

Cet ouvrage présente une série d'articles formant un tout logique. Il est à la portée de tout bon lecteur et ne peut passer inaperçu de celui qui s'intéresse tant soit peu à la psychologie contemporaine sérieuse ou romancée.

Rappelons qu'en participation avec le Dr Louise-Marie Grisard, le même auteur a déjà présenté au public un ouvrage de fond et de doctrine sur l'esprit des institutions de la vie chrétienne: "VERS UNE VIE NOUVELLE", qui leur valut la Bénédiction apostolique de S. S. Pie XII.

(1) — "Echos humains du Credo" par Théophile Lambert. — Nouveauté apologétique no 2, ouvrage revêtu de l'imprimatur, à paraître en février 1954 — 50 francs en librairie et après la parution. Editions "IGNIS ARDENS", rue St-Laurent, 162, Liège, Belg.



La Russie de Pierre le Grand

(HACHETTE EDITIONS)

S'il est un pays qui, surtout de nos jours, attire tous les regards et dont on en parle beaucoup, c'est bien la Russie. Rien d'étonnant qu'un grand nombre de travaux lui en soient dès lors consacrés. Parmi ces travaux, il convient de retenir le nouvel ouvrage de M. Constantin de Grünwald (1).

Ainsi que le titre l'indique, ce livre promet de s'étendre sur une période des plus fertiles en événements variés et complexes tout à la fois, de l'Empire eurasiatique. Cela est vrai, mais en partie seulement. L'objectif poursuivi par l'auteur, le lecteur ne tardera pas à s'en apercevoir aussitôt franchi le cap, fort instructif d'ailleurs, des chapitres du début. Somme toute, il s'agit d'une apologie non seulement d'un règne, mais d'un pays.

Il est évident que pour évoquer avec pertinence une figure ayant les proportions de Pierre Ier, le cadre dans lequel il va se mouvoir s'impose de soi, avec, s'entend, sa toile de fond et les décors qui l'encadrent, sans omettre les autres accessoires. A cette préparation, M. de Grünwald y apporte le soin de son érudition, sans pour autant nous convaincre à chaque fois du bien fondé de tout ce dont il croit devoir y avancer. Et pour ne plus revenir sur cette réserve, n'ayons scrupule de la relever sur-le-champ.

Dès les premières pages, l'auteur cite le jugement de Chevalier de Neuville (1689) à l'endroit du Russe: "barbare et cruel, sodomite (lisez: bestial) et gourmand, avare et poltron", jugement auquel il réplique par cette apostrophe: "Ils ne se sont même pas donné la peine d'étudier la langue et les mœurs de ces hommes qui les rebutent par leur aspect barbu, leurs vêtements frustes...". Sur ce point, il faudrait s'entendre: est-ce du menu peuple que s'entretient notre Chevalier, ou est-ce du peuple, en général? Nous penchons pour le second terme de l'alternative. En ce cas, voici l'avis de Pouchkine: "Nous sommes paresseux et dénués de curiosité", avis que la remarque de Custine complète fort à propos: "La civilisation russe est encore si près de sa source, qu'elle ressemble à de la barbarie". Ce qui nous paraît cependant surprenant, c'est quand l'auteur lui-même déclare quelques pages plus loin, et ce au risque de se contredire: "... Ces débauches d'ivresse atteignent leur apogée, deviennent éhontées, scandaleuses...".

Mais foin de telles démonstrations et arrivons au plus vite à l'endroit de l'ouvrage où surgit le personnage légendaire que fut Pierre le Grand et dont l'auteur évoque avec un art consommé le destin hors série.

Chaque fois, au dire de l'histoire, l'avènement au trône de la "Sainte Russie" fut précédé d'intrigues sans nombre de deux ou plusieurs clans se disputant la préséance et aboutissant la plupart du temps à des torrents de sang. Celui de notre héros n'échappa pas à cette règle. Néanmoins, une fois maître de son destin, ses qualités exceptionnelles apparaîtront l'une après l'autre, — après, bien sûr, quelques cahots du début. Et d'abord la plus insigne, celle de savoir discerner, puis d'en faire un choix, mérites, en effet, qui caractérisent le vrai chef.

Aussi, dès le début de son règne, deux hommes, aux ressources infinies, deviendront ses inséparables compagnons: l'Ecosais Gordon, organisateur de son armée, et le Genevois Lefort, ce dernier se donnant la tâche d'aiguillonner l'ambition du jeune despote. Et c'est la fréquentation de ces deux tempéraments qui s'opposent tout en se complétant que germera dans l'esprit de Pierre Ier les rêves de ses futures conquêtes...

Après quelques escarmouches contre les Turcs dans le sud du pays, puis la défaite retentissante de Charles XII à Poltava, le nouveau czar inaugurera son vrai règne en prenant contact avec l'Occident, fermé jusqu'alors à la Russie. Comment s'y prendra-t-il? Non en suivant l'usage classique, par l'échange des ambassadeurs, mais en se déplaçant soi-même et, qui plus est, en se soumettant délibérément à un régime contrastant du tout au tout avec son illustre rang — régime dont la petite histoire s'en emparera pour en faire le héros de légende que l'on sait.

Mais laissons au lecteur le soin de suivre dans le texte romancé de M. de Grünwald l'étonnante carrière du "Chevalier de Bronze". Gageons qu'il n'en sera pas déçu, ne serait-ce que par la raison de pouvoir comparer deux époques, très éloignées l'une de l'autre, de cet immense territoire, à cheval sur deux continents, le czarisme despotique de Pierre Ier et le bolchévisme tyrannique de Staline — époques assurément ressemblantes à plus d'un point.

Ce qui cependant nous dépasse, c'est que, aux vertus incontestables du héros de notre ouvrage, s'ajoute, par une sorte de maléfique antithèse, la volupté de la plus sombre cruauté. Exemple: le monstrueux assassinat qu'il perpétra sans aucun remords, l'assassinat de son propre fils, le czarévitch Alexis. Après l'avoir soumis aux plus effroyables supplices, ce père ne dédaigna d'assister à son horrible fin, encourageant et du geste et de la voix le bourreau qui en administrait le fouet — le knout — jusqu'à ce que mort s'ensuive. Pour tout homme, normalement constitué pareil trait de caractère ternit à jamais la mémoire d'un individu, fut-il le czar de toutes les Russies. N'empêche que le peuple russe qui, lui aussi, a effroyablement souffert dans sa chair, chantait hier encore, des hymnes à sa gloire éternelle. Contraste dont on ne peut saisir le sens profond qu'à la seule condition de se placer dans l'hypothèse paradoxale de ce qu'on appelle communément "L'âme Slave".

Enfin, pour en revenir à l'ouvrage proprement dit, on ne peut hésiter à le recommander: outre la somme de renseignements accumulés et remarquablement agencés, la rédaction à elle seule porte la marque du travail soigné. Bref, un fort bon livre.

Alexandre STEPHANESCO



JE VOUS
SALUE

RESPECT

au TEMPLE du
SAINT-ESPRIT

PLEINE DE
GRÂCE

Au cours du mois d'avril, nous contemplerons Marie comme modèle par excellence de la chasteté. En effet, elle est "bénie entre toutes les femmes", non seulement parce qu'elle est Mère de Dieu, mais encore parce qu'entre toutes les créatures, elle brille d'une éclatante beauté corporelle, reflet de son incomparable pureté d'âme.

Chez nous, la chair est en lutte constante contre l'esprit. La chasteté est une vertu morale qui maîtrise, selon les lumières de la droite raison et de la foi, les désirs déréglés de la chair. Tous doivent pratiquer cette vertu, aussi bien dans l'état du mariage que dans le célibat ou dans l'état de virginité, mais chacun a le devoir de la cultiver suivant sa condition parti-



Notre-Dame de la Pureté
(vénérée au Bon-Pasteur de Québec)



culière de vie: la chasteté parfaite du célibat est plus rigoureuse que la chasteté conjugale. Marie a pratiqué jusque dans sa plus grande perfection la chasteté absolue. La Toute-Pure est la Vierge des vierges et la première qui fit le vœu de virginité; elle fut le plus parfait temple où le Saint-Esprit s'est plu à habiter.

I — Dieu est présent dans les âmes justes :

"Ne savez-vous pas que vous êtes les temples du Saint-Esprit ?" (I Cor., III, 16).

II — Fruits de vie de l'Esprit de Dieu :

"C'est la charité, la foi, la paix, la patience, la mansuétude, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance" (Gal., V, 22).

III — Récompense promise aux âmes pures :

"Celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts... rendra aussi la vie à vos corps mortels, à cause de son Esprit qui habite en vous". (Romains, VIII, 11).

"Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu". (Matt., V, 8).

I — Dieu est absent des âmes pécheresses :

"L'Esprit-Saint se retire quand approche l'iniquité". (Sagesse, I, 4).

II — Fruits de mort de l'esprit de la chair :

"Ce sont l'impudicité, l'impureté, le libertinage, les jalousies, les emportements, les disputes, l'ivrognerie, les excès de tables et autres semblables". (Gal., V, 19).

III — Punition assurée aux âmes impures :

"Si quelqu'un souille ce temple, Dieu le perdra". (I Cor., IV, 17).

"Le Seigneur... sait réserver les méchants pour être punis au jour du jugement, surtout ceux qui s'abandonnent aux impures convoitises de la chair". (II Pet., II, 9).

"Sachez-le bien, aucun impudique, aucun impur, n'a d'héritage dans le royaume de Dieu". (Eph., V, 5).

POURQUOI PRATIQUER LA PURETE ?

RAISONS D'ORDRE NATUREL :

L'intelligence est rendue plus pénétrante;

La volonté possède une puissance remarquable : quand on a la force de se vaincre soi-même, les autres victoires sont faciles;

Le cœur s'imprègne d'une délicatesse exquise : "Plus le cœur est pur, plus l'amour de Dieu le purifie et l'élève, et plus il est capable d'aimer vraiment et solidement" (Lacordaire, 3e Lettre à des jeunes gens);

Le regard devient d'une limpidité sereine : les yeux sont les fenêtres de l'âme;

L'homme acquiert une souveraine liberté d'âme : personne n'est plus enchaîné que l'esclave de l'impureté.

RAISONS D'ORDRE SURNATUREL :

nous devons être purs à l'imitation de Marie :

Comme elle, nous sommes devenus enfants de Dieu par notre Baptême; tant que vivra en nous l'amour de Dieu, il ne cessera de susciter en nos âmes le mépris des convoitises désordonnées de la chair.

N'est-il pas inconvenant que dans le Corps Mystique puissent cohabiter avec le Christ, la pureté incarnée, et avec Marie, la Toute Pure, des membres souillés !

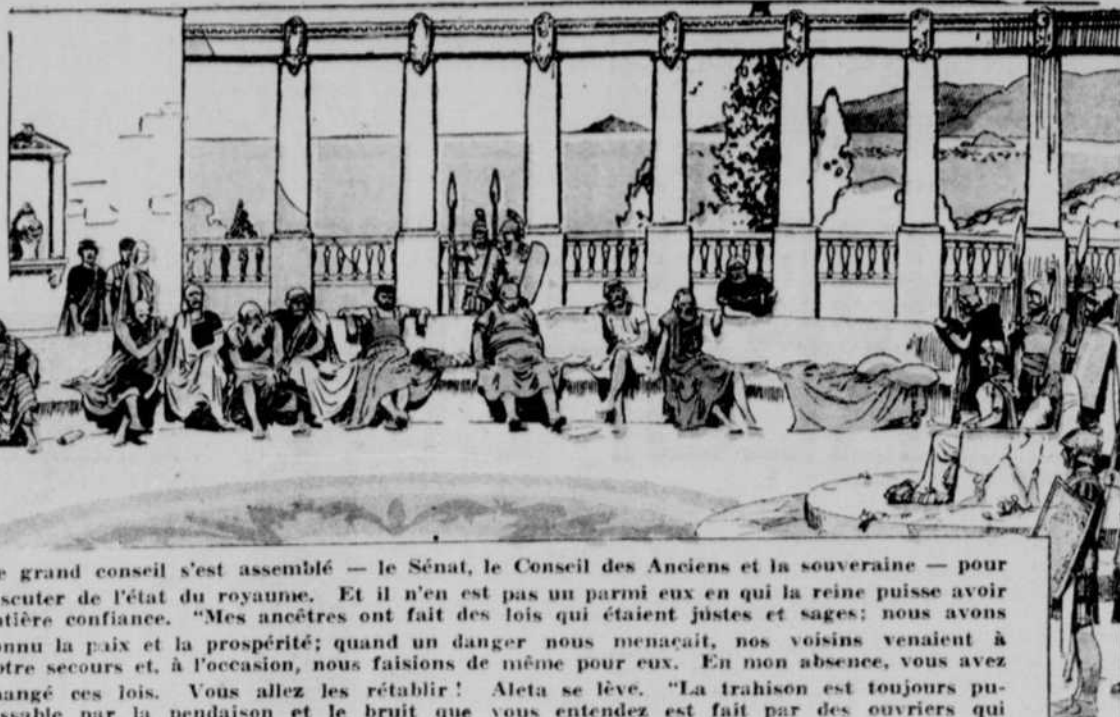
De plus, la Confirmation nous a constitués les apôtres du Christ. Elle nous a consacrés au service de nos frères. Pourrions-nous maintenant laisser le vice le plus égoïste qui soit, envahir nos âmes ? "La débauche n'est qu'un épouvantable égoïsme qui tue tout ce qu'il y a en nous de tendre et d'élévé" (Lacordaire, 84e Lettre à des jeunes gens).

"Sans chasteté, la vie se flétrit dans ses sources; la beauté s'efface du visage; la bonté se retire du cœur; les familles s'épuisent et disparaissent; les nations perdent graduellement leur principe de résistance et d'expansion" (Lacordaire, 23e Conférence de Notre-Dame, 1844).

CALENDRIER MARIAL D'AVRIL : —3, Premier samedi; —9, N.-D. des Sept-Douleurs; —26, Notre-Dame du Bon-Conseil.

CONSACREZ VOS ENFANTS A LA SAINTE VIERGE, IMMEDIATEMENT APRES LE BAPTEME, AFIN QU'ELLE LES CONSERVE TOUJOURS DE DIGNES TEMPLES DU SAINT-ESPRIT !

Le PRINCE VAILLANT



Le grand conseil s'est assemblé — le Sénat, le Conseil des Anciens et la souveraine — pour discuter de l'état du royaume. Et il n'en est pas un parmi eux en qui la reine puisse avoir entière confiance. "Mes ancêtres ont fait des lois qui étaient justes et sages; nous avons connu la paix et la prospérité; quand un danger nous menaçait, nos voisins venaient à notre secours et, à l'occasion, nous faisions de même pour eux. En mon absence, vous avez changé ces lois. Vous allez les rétablir! Aleta se lève. "La trahison est toujours punissable par la pendaison et le bruit que vous entendez est fait par des ouvriers qui sont à dresser des échafauds!"



A ce moment, Milatès se lève, l'air narquois et confiant. "Est-ce que Votre Majesté nous menace?" demande-t-il. Aleta le regarde droit dans les yeux. "Oui!" dit-elle.



Milatès reprend son siège, son air arrogant a disparu de son visage. Dans les yeux gris de la petite reine il a vu une résolution qu'il ne serait pas prudent d'affronter... Il sait que sa souveraine n'hésitera pas un instant à mettre sa menace à exécution.



Un des Anciens prend alors la parole. "Elle s'est tenue seule au milieu de ses pires ennemis, armée de son seul courage — une véritable reine!" Puis il ajoute: "Vous êtes tous des traîtres! Je vais offrir ma soumission à ma souveraine!"



Plusieurs le suivent, mais pas en assez grand nombre pour compromettre la puissance du parti de la guerre. C'est Pierre, l'écuyer de sire Gavain qui, en cherchant des aventures dans les tavernes, va buter sur quelque chose de vraiment important.

La semaine prochaine:
LES AVENTURES DE PIERRE

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par
HAROLD-R. FOSTER

• Jésus-Christ ne nous a pas donné des conserves de paroles à garder, mais il nous a donné des paroles vivantes à nourrir.
PEGUY

ALBERT est une petite ville de la Somme, dans le Nord de la France, dont le plus ornement, comme aussi la plus grande gloire, l'aimant béni qui attire et ramène, chaque année, dans son sein, des milliers de voyageurs, c'est le sanctuaire de Notre-Dame de Brébières. Transportée, depuis bientôt deux siècles, de son oratoire des champs dans l'église paroissiale, la statue miraculeuse de la Sainte Vierge y est l'objet d'un culte que le temps n'a fait que grandir.

VOICI, dans sa naïveté charmante, la genèse que la tradition du pays lui attribue.

UN troupeau de moutons paissait tranquillement aux portes d'Ancre — c'est l'ancien nom d'Albert, — sur une terre nommée encore aujourd'hui terre de Brébières. A un moment donné, le berger voulut quitter le lieu où il se trouvait pour se diriger vers d'autres pâturages. Mais il eut beau faire, ni sa voix ni les harcèlements de ses chiens ne purent déterminer les moutons à partir. En cherchant à s'expliquer une insoumission si extraordina-

re, le berger observa que ses brebis, serrées les unes contre les autres, se tenaient, immobiles et comme respectueuses, sur une légère élévation de terrain qu'il n'aurait pas remarquée en toute autre circonstance, mais qui, alors, fixa vivement sa curiosité. Sans perdre une minute, il prit sa houlette et l'enfonça dans le sol. O surprise, il en sortit une voix qui disait "Arrête, berger, tu me blesses!" Et la houlette, retirée de terre, apparut ensanglantée. Après un premier moment de stupeur, le berger se remit à fouiller plus doucement, et bientôt il tombait à genoux; il avait devant lui l'image de la Vierge Marie, et elle portait au front la marque du coup qu'il lui avait donné.

CETTE statue de Notre-Dame, que le berger Picard a découverte, on peut, aujourd'hui encore, s'agenouiller devant elle, car la Madone miraculeuse d'Albert, c'est la vraie Notre-Dame des anciens jours. Marie est là, tenant son divin Enfant sur le bras gauche, portant de la droite un sceptre depuis longtemps et que remplace une tige de bois doré. Elle est d'une pierre dure, d'un jaune pâle, sculptée et peinte entièrement. A gauche, une brebis, taillée dans le même bloc, semble brouter l'herbe aux pieds de la Mère de Dieu. La draperie, profondément fouillée, tombe avec grâce; mais c'est sur le visage de Notre-Dame que s'est concentrée le talent de l'artiste.

● Suite à la page 11



● Reproduction authentique de la statue de Notre-Dame de Bermont, à Greux, près de Domremy-la-Pucelle, au diocèse de Saint-Dié, en France.

BERMONT, encadré de grands bois, à environ un mille de Domremy-la-Pucelle, appartient au diocèse de Saint-Dié. Son nom (autrefois Beaumont, Blau-mont, Belmont, Bar-mont, Bair-mont) lui vient sans doute, du charmant horizon que l'on découvre de la hauteur où il est. A ses pieds coule une fontaine dite de Saint-Thiébaud. Suivant la tradition, sainte Jeanne d'Arc s'y désaltérait parfois, lorsqu'elle allait en pèlerinage à Notre-Dame de Bermont.

LA "maison" de Bermont est d'origine très ancienne, mais inconnue. Au milieu du XIII^e siècle, elle appartenait à l'abbaye bénédictine de Bourgueil (Indre-et-Loire). En 1263, les Bénédictins à Geoffroy de Bourlemont, qui, de concert avec sa femme, Sibille, venait de fonder, à quelques lieues de Bermont, l'hôpital de Notre-Dame de Gerbonvaux.

CONFORMEMENT aux stipulations convenues, Geoffroy donna, en 1265, à la maison de Gerbonvaux, celle de Berlont avec ses dépendances et revenus, à la condition que le maître de l'hôpital et les Frères feraient célébrer l'office divin, au moins trois fois la semaine.

DES lors, Bermont était fréquenté. La vie de Jeanne d'Arc en fait foi pour le XV^e siècle. Et un de ses petits-neveux, messire Claude du Lys, curé de Greux et de Domremy, disait dans son tes-

tament en date du 8 novembre 1549: "Je donne à Notre-Dame de Beaumont six gros pour une fois".

D'ABORD paisible oratoire, puis dépendance de Gerbonvaux, dès la fin du XIII^e siècle, Bermont devint un simple ermitage au déclin du XVI^e. Sans cesser de dépendre de Gerbonvaux, il passa en 1619 aux Oratoriens de Nancy, qui y faisaient célébrer la messe de temps en temps.

EN 1793, il fut vendu comme bien national. En 1835, M. Salsère, de Domremy, parvint à se rendre propriétaire de tout le domaine. Et, grâce à l'initiative de ces généreux chrétiens, le sanctuaire de Bermont, si cher à Jeanne d'Arc, est désormais conservé à la vénération des enfants de la France et de l'Eglise.

MALGRE des fortunes diverses, Bermont est resté riche de deux trésors traditionnels: la protection de saint Thiébaud, dans les intempéries des saisons, avec sa fontaine réputée miraculeuse pour la guérison des fièvres, puis le renom historique acquis à ce lieu par les fréquentes visites de Jeanne d'Arc devant une antique statue de la Mère de Dieu.

C'EST une Vierge couronnée, portant un sceptre de la main droite, et, de l'autre, l'Enfant-Jésus, qui tient un oiseau. Moins grande que nature, elle est en bois de chêne extrêmement dur, aujourd'hui polychromée.

DE temps immémorial, on est venu à Bermont prier. Parfois, le chiffre des visites était fort considérable. Toutefois, ces pèlerinages pâlisent devant l'imposante manifestation du 10 juillet 1878, quand, sur l'invitation de Mgr de Briey, évêque de Saint-Dié, 20.000 pèlerins s'y rendirent et supplièrent la Vierge Puissante de protéger la France, comme elle l'avait fait au temps de Jeanne d'Arc. Depuis 1878, les visiteurs, ou plutôt les pèlerins, se succèdent sans interruption à Bermont aussi bien qu'à Domremy et au Bois-Chesnu.

Pèlerinages à Notre-Dame

Quelques pèlerinages régionaux



● La basilique de Notre-Dame de Brébières, à Albert, dans la Somme (France). — Dans le coin gauche: la statue miraculeuse de Notre-Dame.

ne saurait nullement être question d'épuiser en une liste exhaustive les centaines et les centaines de pèlerinages régionaux à Notre-Dame, dont la tradition se maintient et qui tous connaîtront cette année de grandes heures. En choisissant arbitrairement peut-être, certaines

provinces et certains sanctuaires, notre ambition se limite à évoquer l'extraordinaire richesse de la floraison mariale sur la terre française et à suggérer aux voyageurs futurs le choix de quelques détours pour approcher des lieux où l'âme véritable du pays se dévoilera devant eux d'une façon autrement authentique qu'en ces rendez-vous du plaisir où on les convie trop souvent au milieu d'une assistance interlope.

1 - Pays de l'Est

EN Champagne, deux sanctuaires peuvent retenir notre attention, l'un très ancien, l'autre contemporain. A l'ouest de la province, là où en d'aimables paysages qui virent naître Jean Racine et Jean de la Fontaine, elle se confond avec les premières côtes d'Ile de France, Notre Dame de Dormans rappelle les sacrifices de la bataille de la Marne. La chapelle dite "de la Reconnaissance de la Marne", consacrée en 1929 par l'héroïque Cardinal Luçon (qui voulut demeurer à Reims sous les bombardements), est élevée en souvenir des morts de la première guerre mondiale. Dans la crypte une belle Vierge moderne est là pour consoler les Mères des disparus; on aurait pu la concevoir Madone Dououreuse, mais son sourire, au delà du Calvaire évoque les Mystères Glorieux.

"Avez-vous vu ma petite église de l'Epine qui est comme un brasier ardent et un buisson de roses épanouies?", fait dire Claudel à l'un des héros de "l'Otage". Notre Dame de l'Epine, très belle basilique du XV^e siècle, l'un des exemples les plus accomplis du gothique flamboyant, fut bâtie sur l'ordre du roi Charles VI là où en

l'an 1400 la Vierge était apparue à deux jeunes bergers dans un buisson d'épines. On la trouve à 5 milles à l'Est de Chalons s/Marne, en pleine campagne, au milieu de la plaine monotone de la "Champagne pouilleuse", elle en émerge de façon saisissante. C'est le grand centre champenois de dévotion mariale.

LORRAINE

PARMI les Vierges lorraines, Celles qui doivent avant tout retenir notre attention ne sont-elles pas les Madones que vint prier une jeune paysanne, celle par qui le temporel français a mérité sa miraculeuse insertion dans l'ordre spirituel? Jeanne d'Arc à DONREMY offrait des couronnes de fleurs des champs à la Vierge de l'église paroissiale, qui demeure aujourd'hui à la même place. Ainsi en est-il de Notre Dame de Bermont. Celle du village voisin, où la jeune lorraine se rendait chaque samedi en pèlerinage. Et à Vaucouleurs, première étape de sa merveilleuse équipée, nous retrouvons de même la Vierge Miraculeuse de Notre Dame des Voûtes; chaque jour, pendant

● Suite à la page 17

Calendrier historique

des fêtes de la sainte Vierge, des fondations et des dédicaces des églises en l'honneur de Notre-Dame

FEVRIER

— 1 —

VEILLE de la Purification de Notre-Dame, à Paris.

— 2 —

LA Purification de Notre-Dame. Cette fête fut instituée l'an 544, sous l'empereur Justinien, à l'occasion de la peste qui ravageait Constantinople, où mourait souvent dix mille personnes en un seul jour. L'an 701, le pape Sergius ajouta la solennité des Cierges à cette fête.

— 3 —

NOTRE-DAME de Seidancida, près de Damas. Il sortait de cette image peinte sur bois une huile qui ne s'épuisait jamais, quelque quantité qu'on en prit. La vertu de cette huile était si grande qu'elle guérissait jusqu'aux infidèles eux-mêmes.

● Suite à la page 17

Votre empire

Vanité des vanités...

par Françoise ROY

et tout n'est que vanité, de ce qui use et passe, des vingt ans qui nous possèdent, des quarante ans qui nous lassent, des soixante ans qui nous diminuent, des quatre-vingts ans qui ont la mélancolie du dernier lever de rideau sur le chant du cygne.

Nous avons, sur la scène de la vie, virevolté avec adresse ou nous avons, à pas maladroits, compromis les talents dont le Maître attendait beaucoup. Nous avons cherché surtout, pleinement, les levers de rideau prestigieux sur les grâces, sur les pas ailés, sur les réussites que la modestie en fuite ne pouvait plus brider.

Tout n'est que vanité, et nous en sommes hélas, pauvres créatures assoiffées de temporel. Nous écoutons battre en nous un cœur bon (croyons-nous !) qui a la compassion facile, mais aussi la délation alerte. Il suffit d'avoir la bonté comme principe, la pitié comme habitude, pour être impressionnés par l'odeur de ses propres vertus, pour en être asphyxiés au point que plus n'arrivent à l'âme les émanations rafraîchissantes des vertus réelles que l'on ne tente même pas de reconnaître chez les autres.

On croit avoir tous les talents ? En réalité on se consume d'orgueil : asservir mer et monde nous paraît aussi simple qu'à l'Archange S. Michel écraser la tête du serpent. On croit n'avoir pas de talents du tout ? C'est une autre forme d'orgueil et la peur de l'échec, comme la crainte d'être jugés, nous font camoufler toutes les possibilités que Dieu mit en nous... A-t-on seulement le droit de garder en soi-même les dons de nature à servir Sa gloire ? Non pas la nôtre, cette pauvre petite gloire éphémère et temporelle dont maladie, accident, pourront s'amuser tantôt, ou qu'un seul coup de vent capricieux, sur l'opinion publique, réduit à néant ou que la montée vers l'âge, ou la descente vers la tombe, rend chaque jour un peu plus précaire, mais la gloire de Dieu, qui chez nous, mit les talents en lanterne pour que nous en fassions des flambeaux !

Tout est vanité de ce qui passe, jeunesse, succès, richesse, qu'on nous les pardonne ou qu'on nous les envie, nous sommes les seuls à pouvoir les idéaliser, leur assurer une portée éternelle malgré leur caractère temporel. Nous sommes peu de choses, poussière sur le sol, ou poussière dans le vent, pauvres créatures que chaque printemps rapproche un peu de son dernier hiver, que chaque pas précipite un peu plus dans l'éternité.

"TOUT N'EST QUE VANITE" convient-il de se dire avec sagesse, si trop nous mordons à toutes les douceurs de la vie temporelle. Car, reste heureusement la Vie éternelle, espoir suprême de ceux qui nous quittent, reste la Vie de l'âme qui motive ici-bas bien des héroïsmes humains depuis que Dieu fait l'Homme a signé sur la route du Calvaire notre passeport pour l'éternité.

Embellissons nos maisons

La maison est à notre vie ce que les corps est à notre âme : l'enveloppe ! Pour que la joie y demeure, il faut qu'elle soit propre et aussi belle que possible.

Voici venu le temps du "grand ménage" du printemps, de Pâques. De même que l'âme sent le besoin de se purifier pour accueillir les joies pascales de la Résurrection, de même la maison doit se faire belle pour recevoir la radieuse lumière du printemps.

Que les fenêtres soient claires, garnies de rideaux transpa-

rents, et de pots de géraniums... que le bébé, de son berceau, les aperçoive et rie aux couleurs éclatantes de ces fleurs caressées par le soleil printanier !

Les enfants et les fleurs ne sont-ils pas la gloire de la maison ? Les premiers donnent un but au travail quotidien, les seconds reposent le regard de toutes les choses laides qu'on ne peut éviter de voir.

L'enfant est la plus belle parure de la mère ; la fleur, celle de la maison où tout doit être clarté, tendresse... La Maison est le cénacle de l'amour...

P. STANISLAS, O.F.M., Cap.

FAITES UN CHEMISIER ET EPARGNEZ



Le col et les manchettes sont les détails dont dépend la réussite d'un chemisier. Les centres de couture recommandent de les doubler avec de la mousseline, de renforcer les coins par des points arrière et de couper soigneusement le tissu qui débordé à l'intérieur des bords, aux coins et le long des coutures. Cela assure la régularité des pointes dont dépend l'apparence "fait-sur-mesure" de votre chemisier.

Cousez et épargnez !

Cette année, vous pouvez coudre des modèles à la mode et épargner. C'est une joie d'épargner quand vous faites une garde-robe à la mode, sans vous ruiner.

Que votre choix se porte sur un chemisier ou sur une robe-chemisier, que vous préférerez un deux-pièces en "dôme" ou un fourreau princesse, vous remporterez tous les succès si vous pouvez réussir vous-même ces jolis détails qui font monter le prix d'une robe.

Si vous faites votre couture, vous connaissez les détails qui font, en majeure partie, la différence entre le prix du tissu et le prix d'achat d'une robe. Si vous êtes débutante, voici ce que les centres de couture suggèrent que vous examiniez pour votre profit. Comptez le nombre de points par pouce, dans les coutures. Regardez le tissu alloué pour les coutures et la finition. Voyez comment les différentes pièces sont jointes et piquées, spécialement l'assemblage de la manche au corsage et celle du corsage à la jupe. Examinez l'insertion de la fermeture éclair, les boutonnières, les revers et les poches. Regardez le fini de l'ourlet, les pinces, les piqués apparentes et la qualité des garnitures.

Environ les deux tiers du prix de la moyenne des vêtements sont pour le modèle, l'essayage et la confection. Pour épargner, choisissez votre patron pour la façon du modèle, laissez votre centre de couture vous aider pour l'essayage, achetez du bon

tissu et confectionnez le vêtement vous-même.

"Les femmes n'éprouvent plus de difficulté à faire fonctionner les machines à coudre d'aujourd'hui" disent les expertes en couture de la maison Singer, "mais apprendre à choisir des modèles qui leur vont, trouver le modèle qui convient au tissu et essayer sont leurs principaux problèmes."

"La raison pour laquelle vous voyez tant de Canadiennes bien habillées malgré leurs modestes revenus, c'est que très peu de femmes achètent une machine à coudre sans suivre un cours de couture. Quand elles acquièrent une machine, on leur donne un cours gratuit leur en expliquant la manipulation", dit un instructeur Singer. "La plupart des débutantes suivent, après ce cours, un cours de couture chez soi. Même des femmes qui ont une longue expérience en couture viennent de temps en temps nous visiter, simplement pour se tenir au courant des nouvelles méthodes de couture que nous mettons au point".

Beaucoup de caractéristiques nouvelles ont été présentées par les centres de couture, pour aider l'armée sans cesse grandissante de celles qui font leur propre couture. Les centres de couture donnent des conseils pour la couture des nouveaux tissus synthétiques et des tissus mixtes. Ils recommandent le mannequin comme étant la meilleure solution aux problèmes de l'essayage. Les cours de couture chez soi insistent sur la nécessité du

Conseils pratiques

Il arrive parfois que vous soyez perplexes devant certaines difficultés d'ordre ménager ou autre et pour lesquelles vous n'avez pas à l'idée de secret qui apporte la solution. A cet effet, voici quelques suggestions susceptibles de vous être utiles au moment opportun :

- Pour empêcher les chandelles de couler quand elles seront allumées, mettez-les au froid pendant vingt minutes avant de vous en servir.

- Le jus de citron avec du sel enlève les taches de rouille sur la toile ou la mousseline sans les affecter. Après avoir humidifié les taches avec le mélange, exposez aux rayons du soleil. Deux applications sont souvent nécessaires.

- Les taches d'herbe doivent être imprégnées d'alcool, pendant quelques minutes, puis ensuite, lavées à l'eau claire.

- Pour nettoyer les touches de piano, servez-vous d'alcool ou de lait ébouillanté.

- Pour enlever les taches de café ou de thé sur une nappe, mouillez avec de l'eau froide, puis couvrez de glycérine et laissez imbiber durant deux ou trois heures, puis lavez à l'eau froide avec du savon dur. Répétez l'opération si nécessaire.

- Les taches ou marques faites sur la table avec des plats chauds peuvent être enlevées avec de l'huile d'olive et du sel. Faites une pâte que vous étendez sur les taches, une heure ou plus, puis enlevez et frottez avec un linge doux ou une flanelle.

- On empêchera le fromage de moisir en l'enveloppant dans un linge imbibé de vinaigre et bien tordu. Puis le mettre dans un sac, dans un endroit frais.

- Si l'on veut nettoyer les marmites en granit détériorées par le surchauffage, il faut les emplir à moitié d'eau froide avec du soda à laver et laisser bouillir.

- Si l'empois colle au fer lorsque vous repassez, mettez du sel sur un papier fort et frottez le fer dessus.

- Pour que le saladier de cristal ne se fende pas lorsqu'on y verse une crème chaude, posez-le sur un linge plié en quatre.

choix de modèles allant aux différents genres de silhouettes. Les points mode, une spécialité de Singer, sont basés sur une nouvelle technique de broderie à la machine et se font sans accessoire. C'est un moyen de donner à une robe un fini professionnel à la portée de n'importe quelle femme, après quelques démonstrations simples.

Enfin, les plus récents modèles de machines à coudre suppriment la "plus grande partie du travail à l'aiguille" dans l'accomplissement des détails en couture. Elles sont munies de cadrans qui contrôlent la tension et la longueur du point, elles cousent en arrière ; permettent le remplissage automatique de la canette et sont munies de tous les derniers perfectionnements. Oui, aujourd'hui, vous pouvez épargner du temps et de l'énergie aussi bien que de l'argent quand vous faites votre couture.

(I. M. Jordan).

Mesdames

En attendant "BEBE"

-votre régime-

LAIT — Quatre verres (comme breuvage, dans les soupes, les sauces, desserts ou avec les céréales).

OEUF — Un ou deux oeufs, ou le jaune d'un oeuf.

VIANDE — Une portion (il faudrait manger du foie ou du rognon une ou deux fois par semaine). Le poisson, le fromage ou les haricots peuvent remplacer la viande, une ou deux fois par semaine.

LEGUMES — Deux portions de légumes, à part les pommes de terre, y compris des portions substantielles de légumes verts ou jaunes (chou, épinard, laitue, cresson, brocoli, fèves, carottes, courge, et le reste). Faire cuire les pommes de terre dans la pelure. (Manger une salade crue chaque jour.)

FRUITS — Une orange, une moitié de pamplemousse, une grosse tomate ou trois quarts de verre de jus de tomate ou de tomates en conserve, ou encore des câssis (gadelles noires). Manger les fruits comme desserts (crus ou cuits, desséchés ou en conserve), plutôt que des pâtisseries.

PAIN — Trois tranches ou plus de pain de blé entier, ou de pain à vitamine B (Approuvé-Canada).

CEREALES — Une portion (blé concassé, avoine roulée, et le reste) avec du lait ou de la crème. (Il est bon d'ajouter deux cuillerées à soupe de germe de blé aux céréales).

HUILE DE FOIE DE MORUE — Deux cuillerées à thé, ou un concentré d'huile de foie de morue ou d'huile de foie de flétan.

(Réduire la consommation du sucre et des sucreries; éviter les aliments frits ou très épicés. Les légumes, les fruits et le son aident à prévenir la constipation. Employer du sel iodé.)

BOIRE DEUX OU TROIS VERRES D'EAU CHAQUE JOUR.

SAUCE AU JAMBON AVEC SPAGHETTI

1 c. à table d'huile à salade,
1/4 de tasse d'oignon râpé,
1 pointe d'ail finement haché,
1 boîte (de 8 onces) de pâte de tomates,

1 c. à table de persil haché,
1 feuille de laurier,
2 1/2 pintes d'eau bouillante,
1 tasse de fromage canadien, râpé,

1 1/2 tasse de jambon cuit, coupé en dés,
1 1/2 tasse de consommé (1 boîte de 10 1/2 onces),
2 tasses,

1/4 de c. à thé de thym,
1 c. à table de sel,
8 onces de spaghetti.

Faire chauffer l'huile à salade dans une poêle à frire. Ajouter le jambon, l'oignon et l'ail, puis faire cuire environ 10 minutes, ou jusqu'à ce que le jambon soit brun. Ajouter le consommé, la pâte de tomates, l'eau, le persil, le thym et la feuille de laurier. Laisser mijoter au-dessus d'un feu bas, environ 1 heure.

Ajouter la c. à table de sel à l'eau bouillante, puis ajouter graduellement le spaghetti, et laisser bouillir jusqu'à ce qu'il soit bien tendre, soit environ 10 minutes. Faire égoutter dans un tamis, et rincer. Ajouter le fromage au mélange de jambon, et servir sur un plat de spaghetti chaud. Suffisant pour 5 personnes.



● Cette nouvelle coupe de cheveux, ravissante de jeunesse, est une de celles qu'adopteront les belles allant tête nue sous le soleil plus chaud.

Devez-vous l'épouser?

Lorsque vous sympathisez avec un jeune homme, vous avez songé quelquefois que l'amour vous souriait puisque enfin la perfection masculine semblait être à vos pieds. Mais avant de faire des projets d'avenir étherés, procédez à un examen scrupuleux et sincère de votre personnalité et de la sienne. Dans ce cas seulement, le mariage vous apportera le bonheur, et c'est dans la joie que vos noces d'or seront célébrées.

SI VOUS ETES FIERE

Ainsi, si vous appartenez à la catégorie des "fières" vous serez sage de vous attacher surtout à un industriel, un homme d'affaires, au caractère aimant triomphant et qui sera fier d'ajouter un laurier à sa couronne. Il devra être plus âgé que vous. Son expérience de la vie lui fera considérer votre personne comme un oiseau rare au beau plumage. Sa situation saura vous donner le luxe dont vous êtes avide.

Vous devrez fuir par contre l'homme rêveur ou le sentimental et surtout celui dont la jalousie pourrait être le principal défaut.

FEMME D'INTERIEUR

Mais si vous appartenez à la catégorie des femmes d'intérieur, dites-vous qu'un fonctionnaire, un intellectuel absorbé par ses travaux seront pour vous des partis souhaitables. Un homme aimant l'ordre et la bonne cuisine saura sans doute rendre hommage à vos qualités et appréciera la stabilité de votre foyer.

Gardez-vous par contre de vous attacher à un homme du monde à l'esprit léger et aux goûts brillants car il ne pourrait vous rendre heureuse. Son amour des soirées mondaines et sociales ne reconnaîtrait pas l'effort demandé par les humbles travaux ménagers. Toutefois, pour garder votre compagnon, dites-vous bien que ce n'est pas tout de faire valoir ses talents culinaires, mais apprenez aussi à vous ser-

vir de temps à autre d'une houpette et d'un bâton de rouge à lèvres.

Au tour de la sportive, de la romantique et du bas-bleu à savoir vers quel genre d'hommes doivent aller leurs inclinations et leurs sentiments.

Ainsi, si vous êtes sportive, le mari que vous choisirez devra posséder une carrure athlétique et vous séduire par ses exploits sur le court de tennis ou la piste de course. Mais vous devrez fuir cependant tous ces êtres dits masculins et qui semblent dédaigner la culture corporelle pour celle de l'esprit. L'affluence des réunions sportives ne vous permettra peut-être pas de vous tenir à tête très fréquents, mais si vous êtes habile, vous saurez quand même lui murmurer des mots tendres entre deux joutes de hockey!

Si vous appartenez au groupe des romantiques, épousez un homme d'une dizaine d'années plus âgé que vous et possédant une situation assez calme. Il saura par des sentiments un peu paternels, vous protéger et conserver vos songes de petite fille. Gardez-vous par ailleurs de vous attacher à un penseur qui ne ferait qu'accentuer la déformation de votre caractère. De même un matérialiste ou un cynique ne saurait vous comprendre.

Enfin, si vous êtes du type bas-bleu, ne vous désolerez pas. La seule condition que vous devez exiger de votre compagnon est qu'il soit intelligent, même plus que vous. Votre ironie ne lui donnera pas, de cette manière, un sentiment d'infériorité. Tournez par contre le dos aux rêveurs et à tous les imaginatifs qui préfèrent bâtir un monde à leur gré plutôt que de regarder crûment la réalité. N'oubliez pas non plus que l'étalage de votre science pourra peut-être intéresser votre mari, mais que vous devrez aussi être un délassément à ses réflexions.

Recettes

Maigre mais bon

POISSON A LA CREOLE

2 lbs de filets de morue ou de flétan en tranches
1/3 tasse d'oignons hachés
1 tasse de céleri haché
1 boîte de tomates
4 c. à table d'huile
Sel et poivre.

Faire cuire dans l'huile l'oignon et le céleri finement hachés, pendant dix minutes. Ajouter les tomates, assaisonner. Nettoyer le poisson, le couper en six ou sept portions. Placer le poisson dans une lèchefrite huilée. Couvrir avec les légumes. On peut placer sur ce plat quelques tranches de citron. Faire frire pendant 15 minutes dans un four très chaud (500 d. F.).

POISSON FRIT (Grande friture)

Sole — Aiglefin — Morue
Nettoyer les filets. Couper en portions. Passer le poisson dans la farine salée, puis tremper dans un jaune d'oeuf battu avec 2 c. à soupe d'eau et rouler dans la chapelure ou bien dans une pâte à frire (oeuf, farine, lait). Faire frire dans la graisse ou l'huile bouillante de cinq à sept minutes. Egoutter. Saupoudrer de sel. Servir avec sauce tartare, ou beurre de moutarde. Le poisson doit baigner dans la friture. On doit passer la friture dans un tamis très fin, ou dans un coton à fromage après chaque service, parce que la farine ou la panure qui se détache du poisson font brûler la friture.

FILET D'AIGLEFIN CUIT DANS LE LAIT

1 livre de filet d'aiglefin
1 tranche d'oignon
Lait pour couvrir
Sel

Placer le filet dans un récipient assez grand; ne pas le plier. Recouvrir de lait. Ajouter l'oignon et le sel. Laisser prendre doucement ébullition. Baisser le feu pour tenir le liquide frémissant pendant dix (10) minutes. Retirer le poisson, le dresser sur un plat long. Servir avec un roux blanc.

ROUX BLANC

3 c. à soupe de beurre
3 c. à soupe de farine
1 1/2 tasse de lait ayant servi à la cuisson
1/4 c. à thé de muscade

Fondre le beurre. Ajouter la farine. Joindre le lait ayant servi au pochage du poisson. Laisser bouillir quelques minutes. Assaisonner de muscade.

CREPES SUEDOISES

2 tasses de lait
1 oeuf bien battu
1 1/2 tasse de farine tamisée
1 c. à thé de poudre à pâte
1/4 de c. à thé de sel
1 c. à soupe de sucre
1 1/2 c. à soupe d'huile à salade

Battre ensemble le lait et l'oeuf. Tamiser ensemble et ajouter les ingrédients secs. Battre le tout avec un batteur mécanique, pour obtenir une pâte lisse. Ajouter l'huile. Faire chauffer légèrement de la graisse dans une poêle; y mettre 2 c. à soupe de pâte à crêpe penchant la poêle pour bien étendre la pâte. Cuire lente-

Rajeunissons le home

Un col charmant ou un foulard brillant peuvent faire un miracle pour une vieille toilette. Avez-vous songé que la même transformation peut s'opérer dans votre foyer avec d'aussi heureux résultats et sans plus de frais?

Un rien suffit à créer ce miracle: un ou deux paquets de teinture pour vos rideaux blancs. C'est simple, n'est-ce pas? Les nouvelles teintures sont faciles à utiliser. Vous pouvez même teindre vos rideaux dans votre machine à laver. Les résultats sont superbes. Des rideaux jaunes, très pâles, donneront l'impression d'un rayon de soleil dans une pièce froide et sombre. Si la pièce est très claire, du bleu ou du vert serait rafraîchissant. Chartreuse est une belle couleur très reposante et très chic, surtout si vous avez du bleu foncé dans la pièce. Ou bien encore, teignez vos rideaux pour s'harmoniser avec une couleur de vos tissus ou de votre papier tenture. Vous pouvez aussi les mettre de la même teinte que vos murs.

Un autre colifichet: le coussin, beaucoup de coussins, pourvu que leur forme soit simple, mais leur couleur gaie. Utilisez des restes de beaux tissus, mais mariez avec soin textures et couleurs.

Un abat-jour neuf sur une lampe a le même effet qu'un chapeau neuf pour une femme! Tapissez vos vieux abat-jour en parchemin ou en carton des restes de papier-tenture s'harmonisant aux couleurs de la pièce. Profitez de cette occasion pour tapisser une ou deux boîtes de carton qui serviront de panier à papier (il n'y en a jamais assez) ou de boîte à tricot.

Maintenant, c'est votre tour: regardez votre foyer avec une imagination éveillée, et vous trouverez une foule de petits moyens de le rajeunir.

Francis JAMES.

ment, jusqu'à ce que la surface soit sèche. Enlever du feu et étendre une sauce aux pommes sur le côté doré. Rouler la crêpe et la placer sur un plat chaud, jusqu'à ce que toutes les crêpes soient cuites de cette façon. Placer les crêpes sur un gril ou une plaque chauffée et les laisser brunir au four. Saupoudrer de sucre. (16 crêpes).

GAUFRES ECLAIR

2 tasses de mélange préparé "Aunt Jemima"
2 tasses de lait
2 oeufs
1/3 de tasse de beurre fondu ou autre gras.

Battre tous les ingrédients dans un bol, avec un batteur mécanique, pour obtenir une pâte lisse. Cuire celle-ci par cuillerée, dans un gaufrier chaud. (6 gaufres).



Mignon tambourin en paille spirale rose, pimenté d'une rose rouge.

Le printemps a choisi pour vous...

*gants, foulards et bijoux
qui proclament la saison
nouvelle*



Les bracelets nouveaux prennent des proportions chez Coro, le fameux dessinateur. Un alliage d'émail et de baguettes dorées contribue à la sensation de ces tours-de-bras modernes.



Petits gants très courts, en tricot de nylon piqué. Ils sont faciles d'entretien et le lavage n'atteint pas leur lustre.



Les maîtres joailliers trouvent au sein des fleurs une source d'inspiration inépuisable. De la collection printanière de Coro est tiré cet ensemble à monture d'or supportant des fleurs d'émail et de topaze.



Cette ravissante cravate combine, en imprimé, les grâces délicates des fleurs en boutons et le plein épanouissement de la marguerite.



Les dessins aux couleurs accusées, qui ornent ces mouchoirs en fine toile d'Irlande, sont une nouvelle fantaisie du printemps tout neuf!

Auxquels de ces gants frais et jolis iront les préférences de cette élégante?



Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

GILDAINE. — Il n'est pas possible de corriger cette déficience qui est très fréquente d'ailleurs. Vous avez su en tirer bon parti; continuez et... chut, n'en parlez plus. — En réponse à votre deuxième question, votre poids peut varier entre 115 et 125 livres.

Je suis une jeune institutrice qui désirerait travailler à Québec pendant ses vacances d'été. Pourriez-vous me dire où je pourrais m'adresser pour trouver du travail? — **GISELE.**

Dans les magasins, restaurants, hôtels, à cause du tourisme abondant à Québec, on demande du personnel pour cette saison spécialement. Ces différents établissements s'adressent habituellement à l'Assurance-Chômage, 21 rue Croix, Québec. Le meilleur moyen pour vous d'obtenir le travail désiré serait donc de vous inscrire à l'Assurance-Chômage.

Comment peindre les murs de mon salon dont l'ameublement est vert et rouge, les draperies fleuries rouge, gris et jaune et la carapette à fond beige est parsemée de rouge de bleu pâle et de bleu foncé? — J'avais pensé au ton corail pour les murs et au blanc pour le plafond. Ces tons conviendraient-ils? — **FRANCINE.**

Votre problème de décoration est assez compliqué car il semble que vous n'avez pas jusqu'ici choisi carapette et tentures en accord avec vos ameublements. Tous les tons de l'arc-en-ciel me semblent à peu près représentés. Il faudra donc être sobre pour le ton des murs et je crois que gris perle ou jaune très pâle serait encore la couleur qui conviendrait le mieux en l'occurrence.

Le programme "Le quart d'heure des malades" qui était dirigé par la Réc. Père Dufour est-il toujours en cours? Je ne puis plus le retracer. — **UNE MALADE.**

Nous ce programme est maintenant terminé mais à tous les jours de la semaine à 5 hres, p.m., un autre programme du genre est donné par Radio-Canada, à C.B.V.

Fai un chapeau blanc garni de rose, une sacoche, mes gants et mes souliers sont rouges. De quelle couleur choisir mon manteau court et ma jupe? — **PETITE BRUNETTE.**

Pour compléter de façon un peu discrète cet ensemble, je vous conseillerais de choisir votre manteau bleu marine et si vous ne pouvez vous procurer une jupe de même ton et de même tissu que votre manteau, une jupe grise se marierait bien avec les tons déjà existants. D'autre part, je préférerais des gants blancs aux gants rouges puisque vous avez déjà maints accessoires rouges.

Mes parents recevront à l'occasion de mes fiançailles. Je m'attends à recevoir des souvenirs pour la circonstance. Devrais-je remercier par lettre après avoir remercié de vive voix? — A un cocktail, peut-on servir des petits pains fourrés à la salade? — **MIMI.**

L'étiquette n'exige pas que l'on remercie par lettre et je crois que ce n'est vraiment pas nécessaire même si on dit qu'une toute petite pensée écrite fait toujours plaisir. Ceux qui n'auraient pas apporté de cadeaux pourraient croire qu'ils ont failli s'ils ont vent de ces remerciements officiels. Oui, les petits pains fourrés se servent très bien pour un cocktail et sont habituellement bien accueillis de plus.

DO-MI-SOL. — L'ensemble décrit dans votre lettre ne manquera pas d'élégance et vous pourriez le compléter d'un soulier et d'un sac à main rouge puis d'un chapeau et

de gants blancs. Quant aux sandales à talon plein, il est entendu qu'elles alourdiraient un peu la silhouette et si vous aviez un soulier plus léger ce serait vraiment préférable.

Je suis fiancée depuis plus d'un an avec un jeune homme et il ne se donne aucun mal pour trouver un logement et par conséquent hâter la date de notre mariage. Dois-je lui dire qu'il faut nous marier maintenant et trouver un appartement une fois mariés ou bien rompre nos fiançailles? — **FIANCEE EXCEDEE.**

Vous n'y allez pas de main morte. Non, il faut parler fermement peut-être, mais sans être aussi catégorique. Dites-lui que son peu d'empressement et d'initiative vous inquiète et que vous aimeriez savoir s'il compte vraiment vous épouser, car cette lenteur à se décider vous amène à vous demander s'il n'a pas le désir de rompre vos fiançailles. Mais, en même temps, faites-lui comprendre que son indifférence apparente vous fait beaucoup de peine.

VIOLETTA. — Mais oui, ce serait gentil, et je dirais peut-être même dans l'ordre d'offrir un souvenir à cette jeune fille à l'occasion de ses fiançailles, et un morceau pour le trousseau est toujours très bien accueilli: taies d'oreiller, serviettes de tous genres, nappes, draps, couverture, vous avez le choix. — En réponse à votre deuxième question, un vert très pâle conviendrait pour la chambre de votre petit garçon.

Pourriez-vous me dire quels sont les frais à la charge des parents de la mariée et ceux à la charge du marié? — **PETITE MARIEE ECONOMOME.**

Les parents de la mariée doivent payer: l'impression des faire-part et frais de poste; la décoration florale à l'église; la maison, à la salle de réception; l'organiste et les solistes à l'église; les voitures de la mariée et de ses dames d'honneur (s'il y a lieu), pour aller à l'église et en revenant; le déjeuner de nocces; le gâteau de nocces; le trousseau de la mariée; les photographies et, toujours, s'il y a lieu, les cadeaux de la mariée à sa dame d'honneur et à ses demoiselles d'honneur, ainsi que les fleurs de la dame d'honneur et des demoiselles d'honneur. Le marié défraiera le coût du jonc; la gerbe de la mariée; le bouquet de corsage pour sa mère et la mère de la mariée; les boutonnières des témoins et des placiers; les cadeaux aux placiers; les honoraires du mariage (qui varient selon l'heure à laquelle est célébré le mariage, le décorum que l'on souhaite, et les différentes paroisses); les honoraires, frais de voyage et de séjour du prêtre-célébrant (toujours, il y a lieu), son transport à l'église, et le voyage de nocces. — En réponse à votre deuxième question, vous pourriez très bien, pour une raison d'économie, porter la robe de nocces de votre sœur, et une bonne couturière pourrait y faire quelques changements qui feront qu'on ne pourra la reconnaître. Cependant, en définitive, toutes les robes de nocces se ressemblent un peu, il n'y aurait alors rien de grave à ce que l'on fasse des comparaisons.

Un jeune homme et une jeune fille se rencontrent. Qui doit saluer le premier? — **BRUNETTE AUX YEUX BLEUS.**

La jeune fille, du moins au Québec, car en France on dit que l'homme salue le premier. Par contre, c'est une chose que l'on ne calcule pas. Quand on rencontre connaissances ou amis, les salutations s'échangent réciproquement, sans histoire.

SERVICE DE CORRESPONDANCE

ATTENTION! ATTENTION!

Un important changement est apporté à ce service de correspondance. On est prié d'en tenir compte dès maintenant.

Toute demande devra être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50) et comporter une adresse ou devront être envoyées directement les réponses. Les intéressés pourront se donner un pseudonyme s'ils le préfèrent, mais ajouter leur adresse ou le numéro d'un casier postal.

Les demandes sont devenues tellement nombreuses et les réponses davantage encore que le journal ne peut plus se charger de répondre à qui de droit les lettres qui nous arrivent.

F. FRETTE, Met. Office D. O. T. Station, Goose-Bay, Labrador: jeune homme, ass.-météorologiste, désire jolie correspondante (15 à 22 ans). Photo très appréciée.

SOLANGE BERGERON, hôpital Sacré-Coeur, comté de Mégantic: aide-infirmière, désire correspondante (29 à 35 ans). **BRUNE YEUX BRUNS (C.R.),** 25, de Repentigny, Québec: grande, instruite, courageuse; désire connaître jeunes gens, canadiens ou autres (28 à 38 ans), sérieux, belle éducation; aimant sports, lecture, musique, si possible connaissant piano.

BENOIT TARDIF, sanatorium Bégin, Ste-Germaine, Dorchester, Qué.: hospitalisé depuis deux ans désire correspondante (19 à 21 ans) et accueillerait avec vive reconnaissance aide, matérielle ou financière.

MADAME R. ST-L., C. P. 341, la Tuque, comté de Laval, Qué.: veuve, sans enfant; fervente catholique, honnête, distinguée, sobre; désire correspondants (45 à 60 ans), mêmes références, bonne situation. Bienvenue à tous ceux-là.

JEAN-ROBERT 50, d'Aiguillon, App. 6, Québec: châtain, yeux bleus, grand, distingué; aime musique, sports, cinéma; désire gentilles correspondantes (16 ou 19 ans), de la ville ou province. But: relations amicales. Photo appréciée. Réponse assurée à toutes.

GASTON RANCOURT, 68, rue St-Alexis, Québec: brun, yeux bleus; désire correspondante (18 à 24 ans) sérieuse, de Québec ou environs. Photo si possible. Bienvenue à toutes celles-là.

MICHELLE, s/s Wilfrid Roy, St-Agathe, comté de Lotbinière, Qué.: brunette, yeux gris, institutrice, distinguée; désire correspondant, étudiant ou autre (23 à 36 ans), blond, yeux bleus, physique agréable, belle éducation, bonne instruction, gai, aimant musique, voyages. Photo appréciée.

AVIS. — On est prié de lire attentivement l'avis ci-haut publié avant d'adresser sa demande, laquelle ne sera acceptée que si elle rencontre les conditions mentionnées.

LOUISE-MARIE, C. P. 414, Bureau de Poste Haute-Ville, Québec: distinguée, belle éducation, sobre, gaie, compréhensive, bonnes réserves financières; désire correspondant instruit, dans la cinquantaine, solide situation, qualités semblables. But sérieux.

WOLLE TFRANCHINI, caporal; **FRANCIS APPERE,** caporal; **GUY EMBRAND,** 1ère classe: S. P. 75.122, T. O. E.: tous trois même adresse: désirent correspondantes canadiennes.

CLAUDE GAUTHIER, C. P. 54.867, C. C. B.-Trans., T. O. E.: désire correspondante canadienne.

J. LEBRUN parachutiste, C. C. 13, S. P. 76.636, T. O. E.: désire correspondante canadienne.

ANDRÉ GRANES, parachutiste, 4ème Cie, S. P. 50.065, T. O. E.: 21 ans, sportif, brun, yeux bleus; désire correspondante canadienne.

GUY FERNANDEZ, parachutiste, 4ème Cie S. P. 50.065, T. O. E.: 21 ans, brun, physique sympathique; désire correspondante canadienne.

GEORGES SAILLEY, 14, rue Jeanne d'Arc, Versoul, (Hte Saône), France: jeune Français, 33 ans, marié, père de deux enfants; catholique pratiquant, intellectuel, bonne instruction, militant de la Confédération française des Travailleurs chrétiens; manifeste beaucoup de sympathie et d'admiration pour le Canada; serait très heureux d'entrer en relations avec correspondant canadien. But: mieux connaître et apprécier réellement les deux pays.

Un hélicoptère a transporté une maison

Au cours d'une expérience qui a eu lieu à Raleigh (Californie), un gros hélicoptère de l'infanterie navale a soulevé une maison et l'a transportée sur une distance de 2,710 pieds.

La maison d'une construction spéciale, en bois et en matière plastique, avait une superficie intérieure permettant d'y loger 23 hommes de troupes.

Nos costumes régionaux

Il y a quelques semaines, madame Eugène Blouin, présidente de la section féminine de la Société St-Jean-Baptiste de Notre-Dame du Chemin, lançait un vaste projet qui devrait attirer l'attention de tout véritable Canadien. Ce projet consiste à faire connaître un à un, et à les diffuser: ensuite, nos costumes régionaux. Non pas des costumes, genre paysan, "inventés" à même les reminiscences de costumes historiques, c'est-à-dire ceux qui nous sont venus de France ou d'Angleterre et qui appartiennent au monde international; mais des costumes bien à nous, des costumes qui se sont développés au Canada, conformes au climat et à l'économie de notre pays, et dont les matériaux sont sortis tout entiers de notre sol. Ces costumes sont l'expression de notre vie d'autrefois. Ils ne sortent pas des albums de photographies que l'on trouve dans les archives de chaque famille — costumes de dimanche à la mode européenne — mais ils ont été retrouvés à force de recherches à travers la province.



En effet, depuis huit ans, Mlle Madeleine Doyon, secrétaire des Archives de Folklore et professeur à l'université Laval, parcourt les comtés de Québec et d'Acadie en quête de pièces documentaires et de souvenirs, fouillant dans les vieux coffres de cèdre, interrogeant les vieilles gens dont la mémoire fidèle lui fournit constamment des preuves saisissantes du génie créateur, trop méconnu, de nos ancêtres: tissus nouveaux, techniques de fabrication dont s'honore aujourd'hui la grande industrie. Mlle Doyon revient de ses enquêtes les carnets gonflés de notes, de croquis et de dessins. C'est de l'étude minutieuse de cette documentation, comparée à celle qu'elle accumule d'autres sources, qu'elle parvient à reconstituer des costumes régionaux, les seuls qui soient authentiquement canadiens. Trois de ces costumes sont déjà en circulation et se promènent même à travers le monde, portés par des artistes de la chanson folklorique. Les recherches se poursuivent toujours. Dans quelques années, toutes les régions pourront exhiber chacune son propre costume pour célébrer les centenai-

res et toutes autres fêtes patriotiques. C'est le but que poursuivent conjointement les Archives de Folklore de l'université Laval et la section féminine de la Société Saint-Jean-Baptiste de Notre-Dame du Chemin.

Le premier de nos costumes régionaux, dont cette dernière société entreprend, cette année, la diffusion est celui de l'île d'Orléans. Il apparaît dans la photo ci-contre. De tous les costumes qui ont été créés à l'île, c'est celui-ci qui a été le plus populaire vers 1850 et qui se portait encore avant ce dernier quart de siècle. Il est entièrement de fabrication domestique: toile de lin, petite flanelle grise en laine "du pays", décoration aux couleurs fournies par les plantes tinctoriales de la région. Le tablier étroit équilibre la ligne et allonge la silhouette.

La Section Féminine de la Société Saint-Jean-Baptiste de Notre-Dame du Chemin espère que les Canadiens se montreront fiers de leur passé en chassant de leurs célébrations patriotiques les costumes "inventés" qui ne représentent absolument rien du génie de nos humbles aïeux. Mais plutôt, ils adopteront d'emblée nos costumes régionaux, ceux que la Société présentera au public, à tour de rôle, dans cette grande parade des modes canadiennes d'autrefois dont elle fournit aujourd'hui le premier modèle.

Notre-Dame de Brébières

● Suite de la page 7

ON a retrouvé, dans de vieux cartulaires, que le nom de Sainte-Marie de Brébières était connue dès l'année 1138.

D'OU vient ce nom de Brébières? Est-ce un souvenir de la découverte dont une brebis fut l'occasion? De brebis on aurait fait Brébières; on aurait dit Sainte-Marie de la Brebis, et, plus tard, Sainte-Marie de Brébières. Ou bien est-ce le pays, déjà appelé Brébières, qui aurait communiqué ce vocable au couvent de Sainte-Marie et à la statue dont sa chapelle aurait été ornée?

LE miracle de l'invention fut bientôt suivi d'un autre. Au bruit de cette précieuse trouvaille, le clergé d'Ancre s'était rendu à Brébières. Mais déjà une paroisse voisine s'y trouvait avec le sien; prétendant à la possession de la sainte image, elle se disputait à l'enlever. Alors se renouvela un de ces prodiges de soudaine immobilité que l'on retrouve à l'origine de pèlerinages, et dont les environs d'Albert avaient déjà été témoins, au VIIe siècle, lors de la translation du corps de saint Fursy. Le chariot qui portait la statue, attelé une première fois de vigoureux coursiers, par la paroisse rivale, refusa d'avancer. Repris aussitôt, pour le compte des habitants d'Albert, par un méchant cheval, il s'ébranla avec la plus grande facilité, roula du côté de la ville, et s'arrêta devant l'église où la sainte image fut alors déposée.

CETTE dévotion naissante ne tarda pas à franchir les étroites limites de la ville et de ses faubourgs.

VERS la fin de l'année 1393, il y arriva une jeune fille chétive et malingre. Son extrême petitesse ne lui permettait pas de soulever sa mère infirme, et le père s'en affligeait. L'enfant voulait confier son chagrin à la Vierge de Brébières. Agenouillée dans le petit sanctuaire et, s'adressant à ce Jésus que la Madone portait entre ses bras, humblement et dévotement lui dit: "Hélas! sire, vous plait-il que je demeure aussi petite?" Et incontinent l'enfant terminée, elle trouva qu'elle était accrue et qu'elle était plus grande au retour qu'elle n'avait été au venir. Cette petite fille de quatorze ans était sainte Colette.

AU BON VIEUX TEMPS

MINUIT, CHRETIENS !

Un bohème gronde sa logeuse. — Vous auriez bien pu mettre des boutons à mes bottines, vous ne voyez donc pas qu'elles n'en ont presque plus ? — Hélas ! Monsieur, lui répond la brave femme, ce sont plutôt des bottines qu'il faudrait mettre à vos boutons.

La messe de minuit s'achève. La foule des grands jours — si l'on peut dire — s'écoule lentement. Madame interroge Monsieur : — Sais-tu exactement de qui est ce Noël ? — Certainement, répondit-il, c'est le Noël d'Adam. — Adam : s'écrit-elle, Adam !

Et roulant de grands yeux étonnés : — Ils connaissent déjà la musique dans ce temps-là !

UN TRAVAILLEUR MALCHANCEUX

La dame charitable. — Pourquoi ne travaillez-vous pas ? Vous êtes fort et en bonne santé !

Le vagabond. — Je vais vous dire, Madame, je suis bien ennuyé ; je suis d'une malheureuse moyenne. La dame. — Qu'est-ce que cela veut dire ? Le vagabond. — Eh bien, voyez-vous, Madame, je suis trop fort pour les travaux légers et trop faibles pour les travaux pénibles.



Le pilote, rendu fou furieux par la drogue, ordonne à Canyon de confier la direction de l'avion au pilote automatique, après quoi il l'assomme... Cela fait, il traîne Canyon inconscient dans la cabine où il lui lie les mains et les pieds. Après quoi, il oblige La Muldoon à subir le même traitement...

Ne cherchez pas vos amis les pilotes de l'aviation rouge, ma chère. Leur radar a perdu le contact avec nous depuis un bon bout de temps !



Vous feriez tout aussi bien de me laisser faire sans tenter de vous défendre. Je pourrais tout aussi bien vous tuer tout de suite, vous savez !



Vous pouvez vous enparquer de cet en-voi d'héroïne. Laissez-moi seulement dans une île inhabi-tée quelque part...

Ecoutez-la plaider pour sa vie ! Non, cela ne serait pas suffisant, diable, vous êtes...



Je veux que vous vous souveniez de la façon dont vous avez traité ma femme — pendant que vous dé-gringolerez vers l'océan !...

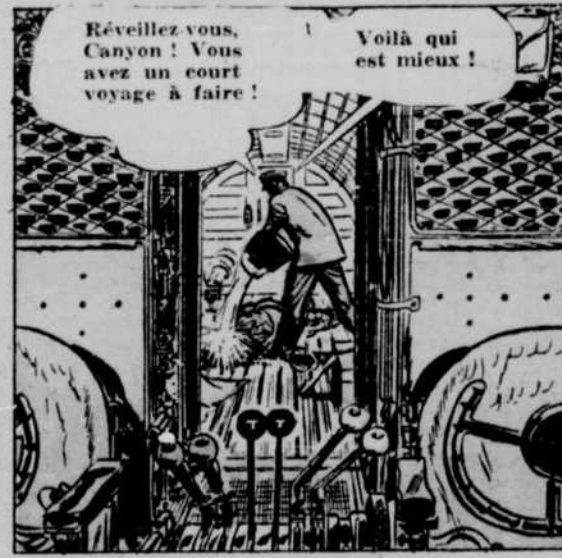
Vous et l'homme que vous avez engagé pour me rem-placer !



Je vais faire boire Canyon afin de le ramener à ses sens. Vous pourrez alors sympathiser tous les deux tout en descendant !



Pendant que le pilote retourne vers l'avant Mme Muldoon fait un effort désespéré pour essayer de trouver un moyen d'échapper à son sort... Soudain ses yeux s'arrêtent sur un câble de touage. Elle réussit à en at-tacher une extrémité à un anneau fixé au plancher et l'autre bout aux cordes qui la lient à Steve Canyon...



Réveillez-vous, Canyon ! Vous avez un court voyage à faire !

Voilà qui est mieux !



Allez nourrir les poissons tous les deux !

BON VOYAGE !



Mais alors qu'il lance dans le vide Canyon et Mme Muldoon, le pied du pilote se prend au câble de touage et il dégringole à son tour hors de l'avion !

Copyright 1954, Field Enterprises, Inc. 3-28

(à suivre)



JEANNOT L'INVINCIBLE

par LYMAN YOUNG

"LA BELLE ESCHIE"

Ce n'est pas le jour où le académicien se présente en tenue, dans les rues de la ville. Or, un jour, Adolphe Boschot était allé à Marseille représenter l'Académie des beaux-arts à l'inauguration du monument élevé dans cette ville à Ernest Reyer. Le journal "Midi" a publié à ce sujet l'histoire que voici :

"A la cérémonie, Reyer, était venu M. Boschot, le critique musical, muni de sa cravate. Quand M. Léonard, qui le cherchait à son tour, a trouvé en uniforme, il a dit : 'C'est lui !' Il lui a proposé de prendre un taxi pour aller à l'Opéra. — Mais non, dit Boschot, ce n'est pas la peine, j'est tout prêt, allons-y à pied. — Et ils traversent La Canebière.

A ce moment, un tramway arrivait à toute allure et les deux hommes, alors, se sont réfugiés dans un refuge pour laisser passer le véhicule. Mais comme le tramway parvenait à hauteur du refuge, le wattman aperçu ce monsieur en uniforme d'académicien, et alors il a eu une inspiration subite. D'un coup brusque de frein, il a arrêté le tramway, et regardant M. Boschot, il lui a dit : 'Monsieur, passez le livre de la bibliothèque à la bibliothèque de la ville.' — Passez, Monsieur, passez le dit-il. Et M. Boschot est demeuré désemparé. Voilà 'la belle esch'ie'.

BAVARDAGES

Deux Marseillais bavardent au café. Négociant l'un et l'autre, ils parlent de leurs affaires, tout en essayant, comme il convient à des Méridionaux, de s'en jeter plein les yeux.

— Mon cher, dit l'un, j'ai pris, ce matin même, une grande résolution. J'ai résolu de me mettre les points sur les yeux, la comptabilité ainsi que dans la correspondance.

— Tiens, et pourquoi ça ? — Mais parce que j'ai tant de travail dans mes bureaux que cette suppression me permettrait d'économiser plus de 10.000 francs d'encres par an.

— Tu as bien de la chance, mon bon, de pouvoir réaliser ces économies. Moi, j'ai le regret de ne pas. Les frais de transport me coûtent trop cher.

— Les frais de transport ? — Dame oui, c'est bien sûr, mais que mon comptable ne me paie pas grand livre, va du Docteur. Il est obligé de prendre un taxi.

"PARESSEUX ET BOUSIER"

On a beaucoup parlé d'un caricaturiste et rappeur qui était très avare et qui lui attirait souvent les ennuis de ses amis.

Un jour, il dit à l'un d'eux : — Tu ne m'as pas reconnu, avant-hier, à la Foire ? L'autre répondit : — J'ai vu que tu payais l'addition. J'étais à la Foire de la Foire.

— J'ai vu que tu payais l'addition. J'étais à la Foire de la Foire.



Si il est arrivé quelque chose à Jules, j'ai l'impression que nous devons abandonner tout espoir de partir d'ici, professeur Chaillé...

Il me reste encore quelques fusées destinées à faire des signaux. Nous pourrions peut-être les essayer.



Tous les oiseaux surveillent les captifs.



Pendant ce temps, Jules sort de sa cachette.

Le premier oiseau s'est emparé de Jeannot et est disparu avec... Le second part avec ma casquette... HEIN !... Qu'est-ce ?... Une galopade !



Tiens... le cheval de Jeannot et le chien... Quelle chance ! Je les croyais partis...



Il va maintenant me falloir inventer quelque chose pour venir en aide à Jeannot... mais ces oiseaux...



Oui... ces arbres m'ont donné une idée... J'espère qu'elle sera bonne... Au travail donc et ne perdons pas de temps.

Copyright 1954, KING FEATURES SYNDICATE, INC., WORLD RIGHTS RESERVED. (à suivre) 1-21

CAPRICE

Bébé pleure, Bébé veut voir la lune. La maman, qui ne peut rien refuser à Bébé, descend au jardin et lui montre le disque argenté. Et comme Bébé fait la moue, la maman lui demande la cause de sa mauvaise humeur. Et Bébé, les yeux exaltés, de répondre :

— Maintenant, je voudrais voir l'autre côté...

AU RESTAURANT

Le client. — Qu'est-ce que c'est que ce pâté ? Le garçon. — C'est un pâté de la maison, Monsieur. Le client. — Alors, ce doit être un des agglomérés dont on a fait les murs.

SPORTS

Deux garçons discutent sports. — Mon père, dit Pierre, a une médaille d'or pour la course, une coupe d'argent pour la nage et une quantité de coupes pour la boxe. — Oh ! dit Paul, ce doit être un champion ? — Non, répond Pierre, il tient une boutique de mont-de-piété.



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR : Louis-Philippe AUDET, D.P., 88, Grande-Allée, Québec.

No 963



LE TIGRE, seigneur de la Jungle

• par Louis-Philippe AUDET
(suite)

L'attaque du Tigre a quelque chose de terrifiant : savamment embusqué, dans la végétation, il attend sa victime; dès qu'elle paraît, il fond sur elle d'un bond irrésistible. Ses griffes s'enfoncent alors dans la nuque avec une telle sûreté et une telle puissance que l'animal vigoureux s'abat immédiatement sur le sol. Les blessures faites sont généralement très dangereuses à cause de leur profondeur et du danger d'infection.

Le naturaliste A.-E. Brehm, dans son ouvrage sur les Mammifères, raconte qu'un groupe d'Européens aidés d'Indiens s'enfoncèrent un jour dans la jungle pour y chasser le Tigre. Ils levèrent bientôt une tigresse qui s'élança aussitôt avec fureur contre les Eléphants qui servaient de monture. D'un bond formidable, elle sautait par la cuisse l'un des hommes, l'entraîna à terre et, le rejetant tout meurtri sur ses épaules, s'enfuit bientôt dans les bois.

"Le chasseur, ainsi enlevé, s'était évanoui au moment où l'animal l'avait mordu. En revenant à lui, il se trouva couché sur le dos de la tigresse qui marchait d'un pas rapide à travers le bois sans s'inquiéter des branches et des épines qui se rencontraient sur son passage. Se croyant perdu sans ressource, il s'efforçait de se résigner à son sort, lorsqu'il se souvint des pistolets qu'il portait à la ceinture. Après beaucoup d'efforts inutiles, il parvint à en détacher un, le tira à bout portant sur la tête de la tigresse qui tressaillit, enfonça ses dents plus avant dans la chair et pressa le pas. La douleur fit évanouir de nouveau le chasseur. En rouvrant les yeux, un peu plus tard, il voulut essayer s'il réussirait mieux en choisissant une autre place. Prenant son second pistolet, il appuya le canon sur l'omoplate de l'animal, dans la direction du cœur et fit feu : la tigresse expira sans jeter un seul cri".

Les autres chasseurs, guidés par les traces de sang se mirent à la poursuite du fauve qu'ils découvrirent bientôt étendu sans vie dans les hautes herbes. La mort ne lui avait pas fait lâcher sa proie et il fallut couper la tête pour dégager la jambe de la victime de l'étreinte meurtrière qui la pressait. Des soins empressés sauvèrent la vie à ce malheureux chasseur. (1)

Tout comme le Chat, le Tigre ne poursuit pas la proie qu'il a manquée : il retourne alors s'embusquer dans la jungle et cherche un nouveau poste d'observation. Lorsqu'il établit son quartier général près des villages, il ne se gêne pas de prélever un lourd tribut sur les troupeaux. De là à s'attaquer à l'Homme, il n'y a qu'un pas et son audace alors ne connaît plus de bornes : les femmes, les enfants et les travailleurs eux-mêmes seront ses victimes.

"Si les Tigres sont plus mangeurs d'hommes que les Lions, note Léon Bertin, ceci tient sans doute à la veulerie dont les Asiatiques ont toujours fait preuve à l'égard de celui qu'ils appellent avec respect le Ong, c'est-à-dire le Seigneur, ou le Van, autrement dit, le Chef, le Maître". (2) Paul Doumer raconte à ce sujet l'histoire d'un Tigre qui ravageait un village de Cochinchine. La pre-

mière idée qui vint aux habitants ne fut pas celle de se réunir pour faire la chasse au félin, mais de convoquer les notables pour délibérer à son sujet. Et la décision fut de tâcher de l'amadouer en lui conférant le plus grand honneur du patelin, en le nommant Notable. Une lettre fort respectueuse lui fut alors écrite, lettre qu'on fixa à portée de sa vue, sur l'écorce d'un arbre.

L'accouplement du Tigre a généralement lieu trois mois avant le début du printemps. Cent jours après, la Tigresse fait deux ou trois petits qu'elle cache avec soin au milieu des bambous et des joncs. Durant les premières semaines, la mère ne quitte les jeunes tigres que pour satisfaire sa faim; lorsque ceux-ci peuvent l'accompagner dans ses rondes, la Tigresse est alors très dangereuse. Le père s'occupe assez peu de sa progéniture.

III.—Chasse et domestication du Tigre

Si le Tigre est le seigneur de la jungle, il en est aussi la terreur : pour enrayer ses méfaits, les autorités des pays qu'il dévaste ont mis sa tête à prix. Cette chasse, qu'on peut appeler défensive ou même préventive doit comporter le minimum de dangers : un animal vivant ou mort sert d'appât et doit attirer la fauve près de l'endroit où les chasseurs se dissimulent dans la fourche d'un arbre. Ils n'ont plus qu'à tirer lorsque le félin se présente. Une autre méthode consiste à disposer un piège en acier solide, soigneusement attaché à une pièce de bois : le Tigre qui se laisse prendre sera aussitôt poursuivi et fusillé. Enfin, on utilise également ces immenses fosses dont l'intérieur est hérissé de pieux acérés sur lesquels le dangereux carnassier s'empale finalement.

Mais la véritable chasse, la chasse sportive est autrement féconde en émotions de toutes sortes. Il s'agit alors, soit de suivre un Tigre à la piste, soit de l'attendre à l'affût : face à face, c'est un combat mortel qui s'engage. On comprendra facilement qu'il faut au Nemrod un courage à toute épreuve, une audace extraordinaire, un sang-froid et une adresse remarquables. La moindre hésitation signifie la mort du chasseur téméraire. "Tuez, mais ne blessez pas, disent les règlements. Un Tigre blessé doit être achevé coûte que coûte. Laisse en liberté, il deviendrait un fléau public". Une balle explosive dans la tête ou au cœur doit abattre l'ennemi du premier coup; autrement il faut s'attendre au pire.

C'est peut-être le lieu de rappeler ici ces grandes chasses au Tigre que pratiquaient jadis les princes hindous et les hauts fonctionnaires. On mobilisait à cet effet une armée de fantassins et de cavaliers, une meute de chiens de chasse dont la mission était de cerner le félin dans un endroit bien déterminé. Les chasseurs, pour leur part, s'installaient à dos d'Eléphants, poursuivaient alors le fauve et finissaient pas le tuer : le seul accident possible était la chute ou l'enlèvement d'un corne. Le prince et les membres de sa suite s'arrangeaient généralement pour être à l'abri de tout danger.

Capturés jeunes et entourés de bons soins, les Tigres ne manifestent pas cependant cette confian-

ce et cette franchise que l'on a remarquée chez le Lion. Le dompteur qui pénètre dans la cage pour faire exécuter à la bête des tours d'adresse joue toujours un jeu très dangereux. Même s'il témoigne un certain attachement aux personnes qui le nourrissent, l'amitié du Tigre reste douteuse et sujette à caution : il demeurera soumis aussi longtemps qu'il sentira la supériorité de l'Homme. Un Tigre pris jeune fut élevé à Batavia avec beaucoup de précautions : un jour cependant, il s'échappa de sa cage et fit un mauvais parti au premier cheval qu'il rencontra, bien qu'il n'eût manifesté jusque là que de la douceur envers les Hommes ou les Animaux. On fut obligé de le tuer à cause des dangers qu'il présentait pour l'entourage. Gardé en captivité, le Tigre manifeste souvent une certaine sympathie envers les Chiens que l'on introduit dans sa cage; le cas n'est pas rare d'en voir qui se prennent pour ceux-ci d'une profonde affection. Les Tigres que l'on garde dans les Jardins zoologiques se reproduisent assez souvent; on a même réussi des accouplements avec le Lion et, de ce métissage, est résulté des jeunes qui tiennent des deux parents, tout en gardant les raies qui sont propres au Tigre.

Les experts de la chasse au Tigre peuvent en tirer des profits intéressants : sans parler de la prime accordée par les autorités publiques pour sa destruction, le chasseur peut monnayer presque toutes les parties du corps de l'animal. La peau, convenablement séchée, puis tannée, est expédiée en Chine ou en Europe où elle est employée comme couverture de Cheval, de selle ou de traîneau. Des tributs indigènes l'ont en très haute estime, en garnissent leur carquois et troquent volontiers un bon Cheval contre une peau de Tigre. Les Schikaris conservent précieusement les dents et les griffes

en guise d'amulettes pour se préserver des attaques du dangereux félin. Les charlatans préparent avec le foie et la langue de mystérieux remèdes aussi inefficaces que stupides. Enfin, la graisse du fauve, serait, au dire de ces pseudo-guérisseurs, un curatif excellent pour les douleurs de l'arthrite; les Européens, moins crédules et plus pratiques, s'en servent tout simplement pour graisser leurs armes.

Le grand naturaliste Buffon a brossé du caractère du Tigre un tableau qui nous servira de conclusion. "Le Tigre, écrit-il, est peut-être le seul de tous les animaux dont on ne puisse fléchir le naturel : ni la force, ni la contrainte, ni la violence, ne peuvent le dompter. Il s'irrite des bons comme des mauvais traitements; la douce habitude, qui peut tout, ne peut rien sur cette nature de fer : le temps, loin de l'amollir en tempérant ses humeurs féroces, ne fait qu'aigrir le fiel de sa rage; il déchire la main qui le nourrit comme celle qui le frappe, il rugit à la vue de tout être vivant : chaque objet lui paraît une nouvelle proie qu'il dévore d'avance de ses regards avides, qu'il menace par des frémissements affreux, mêlés d'un grincement de dents, et vers lequel il s'élance souvent malgré les chaînes et les grilles, qui brisent sa fureur sans pouvoir la calmer". Décidément, le seigneur de la jungle n'est pas un personnage sympathique...

BIBLIOGRAPHIE

Bertin, Léon, La Vie des Animaux, tome II, Paris 1950
Brehm, A.-E., Les Mammifères, Paris, 1890.

Buffon, Histoire naturelle, Tours, 1890.

(1)—Brehm, A.-E., Les Mammifères, p. 224, Paris, 1891

(2)—Bertin, Léon, La Vie des Animaux, tome II, p. 387

La vie intime de l'oiseau

par le Frère Wilfrid Gaboriault, C.S.V.

Ses outils

Un bec, une langue, des pattes. Avec ces rares outils, l'oiseau n'a rien à envier, semble-t-il, aux autres animaux. Il peut faire aussi bien, parfois mieux. Et son ingéniosité à bien les utiliser n'a pas encore cessé de nous étonner...

A l'aide de son bec et de ses ongles, l'Oriole de Baltimore construit son nid remarquable, véritable tissu d'herbes flexibles, et qu'il suspend le plus souvent aux ormes.

Son bec remplace la main, si utile...

Le pic, ce médecin des arbres, s'amuse... ou travaille. Dans un cas comme dans l'autre, il se sert de son long bec taillé en ciseau. Ta-ta-ra-ta... et cet habile charpentier déloge de l'arbre larves ou insectes ou, fouillant dans le bois pourri, se creuse une demeure du dernier chic.

Monter, descendre dans un arbre, tête à l'envers, tête à l'endroit, à l'aise dans toutes ces positions, cela n'est pas pour émuvoir la gracieuse Sittelle. Sans cesse en éveil, et sous tous les angles imaginables, elle est la terreur des insectes incapables de se soustraire à ses actives recherches. Et, de temps à autre, elle

pourra faire diversion à sa diligente besogne, en extrayant l'amande d'une noix que son bec en ciseau aura fait éclater.

L'Hirondelle des granges se sert de son bec en guise de truelle. A l'aide de boue enduite de sa salive et mélangée à de la paille, elle colle, motte par motte, sur une poutre quelconque, cette jolie coupe où s'abriteront bientôt ses quatre ou six petits.

L'Hirondelle de rivage, le martin-pêcheur, creusent, dans le sable, des nids peu coûteux et confortables. La bécasse et quelques maubèches ont même un bec sensible. Fouillent-elles dans la vase? Leur bec long et flexible a déposé la proie avant même d'y passer la langue.

La forme même du bec signifie également quelque chose. Un bec court, mais fort et recourbé, sert à dépecer. Comme le font les éperviers, les aigles, les hiboux, la pie-grièche, etc. De leur bec délicat et pointu, les fauvettes, le colibri, le grimpeur, au vol ou dans les fines crevasses des arbres, poursuivent les insectes minuscules. Les pinsons et les gros-becs, avec leur bec conique et droit, brisent la coque dure des grains, décortiquent les "pommes de pin", s'attaquent aux insectes coriaces. Vite comme l'éclair, le redoutable bec long et affilé du héron ou du butor va transpercer la proie élue... Et voici un phénomène, le Bec-croisé.

Véritable paire de oiseaux, les deux mandibules de son bec sont... vraiment croisées. Au service de notre robuste petit ami, un tel outil permet, c'est le cas de le dire, un travail net et tranché. Le bec du canard, large et plat, laisse filtrer l'eau vaseuse mais retient les particules alimentaires. C'est qu'il est garni de "lamelles transversales" qui s'engrènent d'une mandibule à l'autre.

En somme, le bec, constitué de deux mandibules, mobiles l'une et l'autre, peut servir à creuser, à coudre, à mouler, à cueillir les matériaux de construction et à les agencer, à couper, à broyer, à se battre (le colibri et le tritri en savent quelque chose, ces petits querelleurs), et surtout à se procurer le vivre. C'est chez l'oiseau, un instrument à tout faire qu'on pourrait comparer à la main chez l'homme. Mais à quoi servirait ce bec sans la langue, cet indispensable auxiliaire.

Sa langue

"Longue et gluante, la langue du pic possède à son extrémité de fins crochets dirigés vers l'arrière; elle peut s'introduire dans les fissures et retient facilement l'insecte". De sa langue, terminée comme une fourche à quatre pointes, la sittelle s'empare aisément de la proie convoitée. Les fauvettes délogent les insectes ou leurs oeufs à l'aide d'une véritable brosse. La colibri, par le tube que constitue sa langue, puise, au fond de la fleur, le suc ou l'insecte qui s'y cache. On ne peut dire de la langue de l'oiseau qu'elle est très sensible au goût. Mais chacune est adaptée au genre de vie de l'oiseau et c'est ce qui compte en définitive.

Ses pattes

Enfin, complément indispensable et combien utile, les pattes. Ou ce qu'on est convenu d'appeler les pattes. L'oiseau, en effet, marche sur ses ortels, et tout ce que nous appelons patte est, en vérité, le pied dont le talon se trouve près du corps. Mais ici, nous entendrons par patte ce qui part du corps de l'oiseau et va jusqu'aux ortels exclusivement, et par pied, les ortels eux-mêmes.

Toutes les pattes d'oiseaux ne se ressemblent pas. Chez certains voliers experts, les ailes se sont développées au détriment des pattes. A preuve, les hirondelles, le martinet, le pigeon. Les espèces marines ou aquatiques, comme les pluviers, les maubèches et, en général, les échassiers, ont des pattes délicates et parfois fort longues. Chez d'autres, habiles à saisir de lourdes proies, on voit de fortes pattes armées de griffes redoutables. Qui n'a déjà vu une patte de poule? La peau y est plissée comme une "peau de crocodile". Chaque espèce d'oiseau a ainsi, sur ses pattes, un "dessin" qui lui est propre et qui aide à l'identifier.

Son pied

La plupart ont quatre doigts, d'autres, trois, et quelques-uns (oh! les infortunés oiseaux) n'en ont que deux. Pourvus, chez tous les oiseaux, d'ongles très pointus, bien dissimulés des nôtres, ces doigts sont disposés au bout de la patte de façon originale. Chez les percheurs, on rencontre trois doigts à l'avant et un à l'arrière, opposé un peu comme le pouce par rapport à nos doigts. Ceci leur permet de saisir la branche et de s'y percher. Chez les pics, plusieurs ont deux doigts à l'avant et deux doigts opposés et quelques-uns, vraiment originaux, ont deux doigts de devant et un seul à l'arrière. Plusieurs oiseaux n'ont, à toutes fins pratiques, que trois doigts puisque le quatrième est trop petit pour être d'aucune utilité. Mais ce qu'il faut surtout souligner, c'est la remarquable propriété des oiseaux percheurs de serrer involontairement et sans effort les branches auxquelles ils s'agrippent. Le muscle, qui leur permet cet exploit, va du bassin aux phalanges, "passe par-dessous le genou et a pour effet de faire fermer les doigts des pattes, quand l'oiseau fléchit les genoux".

● Lire la suite en page 21

L'administration de Malaisie est ouverte à toutes les races

• par Harold LAYCOCK

L'ACCROISSEMENT du nombre des Chinois malais dans l'administration du pays et leur avancement sont des signes encourageants de la fusion des races en Malaisie.

Il est vrai que les 9,393 Chinois qui sont actuellement employés dans les services du gouvernement fédéral et des gouvernements de chaque Etat et Etablissement sont des fonctionnaires subalternes, et que quatre seulement (dont l'un a été élevé par des Indous) sont des hauts fonctionnaires — postes qui ont été rendus accessibles à la fin de 1952 aux natifs de Malaisie de race non malaise à raison d'un pour quatre Malais.

Depuis lors, deux Chinois et trois Indous seulement ont posé leur candidature à un poste supérieur, et sur ces cinq personnes, il n'y en avait que trois qui eussent les titres requis.

Dans le discours du budget, qu'il prononça devant le Conseil législatif, le Haut-Commissaire, le général Sir Gerald Templer, déclara que c'était "une réponse bien déconcertante à cette magnifique occasion offerte au public. Celui-ci ne semble pas comprendre que le gouvernement d'un pays est avant une affaire d'administration que de politique".

Deux membres du Cabinet sont des Chinois

Le Cabinet fédéral compte deux membres chinois : le ministre de la Santé, le Dr Lee Tiang Keng, et le ministre des Chemins de Fer et des Ports, le colonel H. S. Lee.

L'administration malaise ne compte que 353 fonctionnaires aux échelons supérieurs; ceux-ci sont des Européens pour la plupart. Ils doivent justifier d'un diplôme universitaire. A cet inconvénient vient s'ajouter, pour le Chinois qui a d'habitude un esprit commercial fort développé, l'absence relative d'attrait en ce qui

concerne le traitement et les conditions de travail.

Cependant, le tableau est tout différent dans la branche subalterne de l'administration: là les Chinois occupent de plus en plus de postes dans des services fort variés.

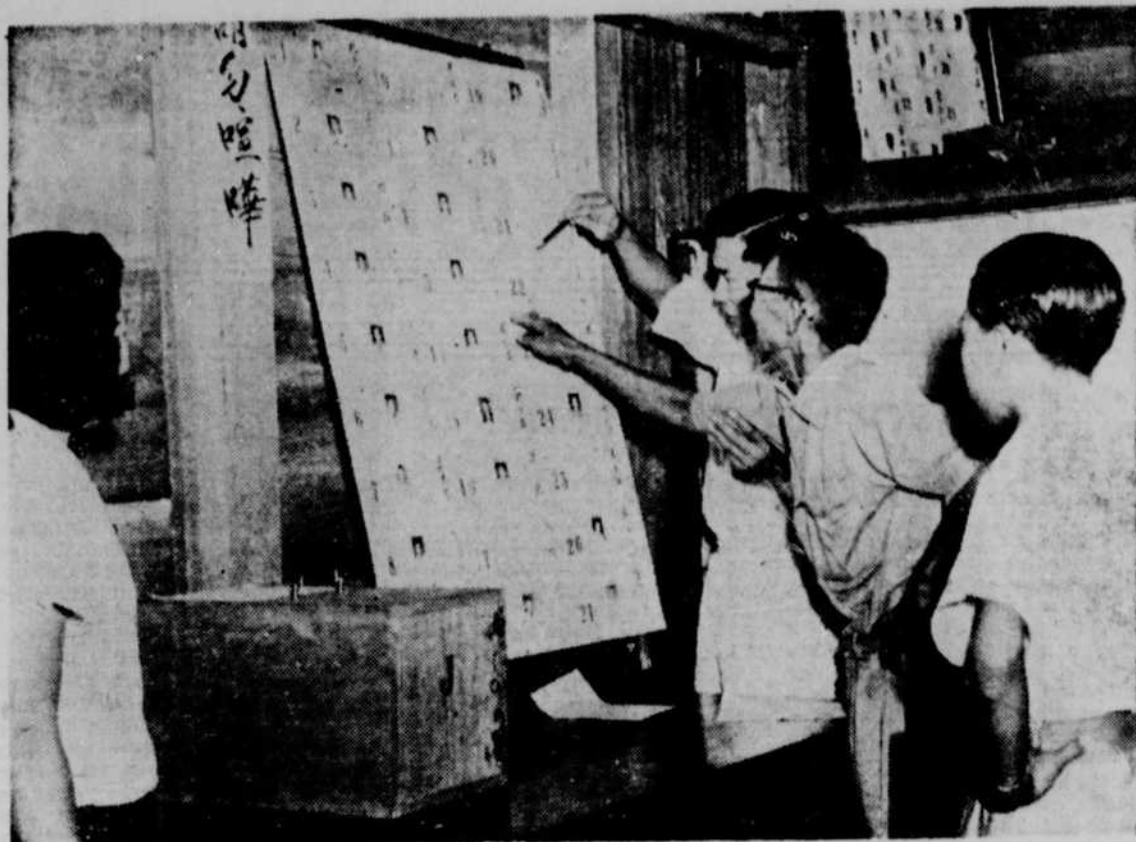
Des Malais, dont 180 Chinois, ont atteint des grades élevés. Ainsi ce sont des Malais qui remplissent les fonctions de directeur général adjoint et de chef adjoint du service de Presse des services d'Information; de directeur adjoint des Contributions; de chef adjoint des services de Télécommunications et d'administrateurs régionaux.

Aux échelons moins élevés, les Chinois doivent disputer les principaux postes d'employés aux Cingalais parlant le Tamil, qui les occupent traditionnellement. Les Cingalais, qui firent primitivement partie de l'administration du Bengale avant qu'elle ne devienne l'administration de l'Inde, commencèrent à émigrer en Malaisie au début du siècle. Beaucoup d'entre eux ne restèrent pas, mais ceux qui se fixèrent dans le pays transirent leur emploi à leurs fils — si bien que le groupe d'employés parlant le Tamil est devenu un corps établi, familial et laborieux, de l'administration malaise.

Le nombre des femmes se multiplie dans l'administration

Un grand nombre de Chinoises vient s'ajouter au nombre croissant de Malaises qui non seulement font office de sténographes et d'opératrices de machines comptables, mais qui sont membres par exemple de services tels que les services médicaux et sociaux. Une Chinoise possédant un diplôme de science économique, occupe une situation importante dans ces derniers.

Lorsque la Malaisie obtiendra son autonomie, toutes les races, et la race chinoise en particulier, seront représentées dans tous les principaux rouages du gouvernement.



• Ce fonctionnaire chinois du gouvernement malais aide un valet aux élections municipales d'un village.

Nouvelles du monde catholique anglais.

Le collège ouvrier catholique d'OXFORD

• par Michael DERRICK.

L'UN des pionniers anglais de l'éducation des adultes est un prêtre jésuite, le Père Leo O'Hea, fondateur et premier directeur du Collège Ouvrier Catholique d'Oxford, Angleterre. Après plus de 30 ans comme directeur du collège, le Père O'Hea vient maintenant de prendre sa retraite. Le cardinal Griffin et plusieurs des évêques anglais assistaient au dîner donné à Londres en son honneur.

C'est en octobre 1921 que le Collège Ouvrier Catholique d'Oxford fit son modeste début, lorsque le Père O'Hea décida de faire quelque chose pour aider les hommes

qui, au lendemain de la guerre de 1914-18, cherchaient une réponse à leurs problèmes spirituels. Il trouva un local pour lui-même et pour ses trois premiers élèves — un cheminot du Pays de Galles, un ouvrier du textile et un métallurgiste du comté anglais du Lancashire — dans une maison située à Iffley Road, Oxford, une rue presque entièrement occupée par des étudiants. Ce local devint le Collège Ouvrier Catholique.

Le Collège avait £12. 8s en banque et aucun des trois élèves n'avait d'argent. Cette entreprise ne tarda cependant pas à attirer l'attention de divers bienfaiteurs et, l'année suivante, le Collège put avoir sa maison à lui. Cette maison est restée le bâtiment principal du Collège depuis lors, bien que celui-ci ait acquis d'autres locaux au cours de ces dernières années.

Une subvention gouvernementale.

En 1925, le Collège a été reconnu par le Ministère de l'Education anglais et il a bénéficié désormais d'une subvention gouvernementale pour l'éducation des adultes. Le Collège tire néanmoins la plus grande partie de ses revenus de legs privés. On s'efforce actuellement, à l'occasion de la retraite du Père O'Hea, de constituer un fonds qui permettrait de le doter convenablement.

Plus de 100 élèves des deux sexes sont passés par le Collège, y suivant généralement un cours de deux ans. L'approbation de l'université d'Oxford a été reçue en 1926 et, depuis lors, les élèves du Collège ont pu s'y préparer pour le Diplôme de Science Economique et Politique de cette université. On compte habituellement de 12 à 15 élèves en résidence.

Le Collège poursuit des fins purement éducatives. Ses cours ne visent pas à donner une formation technique ou professionnelle et les élèves ne doivent pas y voir un moyen d'améliorer leur situation matérielle. Ces élèves sont des travailleurs salariés qui se remettent à étudier quelque fois dix ans après avoir quitté l'école. Ils quittent leur emploi pour un an ou deux et se rendent à Oxford afin de se mettre à même, par l'étude, de jouer un rôle plus complet dans

l'apostolat social et de prendre une part plus active dans la vie publique de la ville où ils habitent, de leurs syndicats ou des autorités gouvernementales régionales. Ces mineurs, ces ouvriers du textile, ces ajusteurs rentrent chez eux à même de donner un exemple à la fois comme catholiques et comme citoyens.

Le Collège ne prétend pas dire à un homme ce qu'il doit dire ou faire en n'importe quelle circonstance. Il cherche à lui apprendre à penser, à exprimer ses opinions de façon simple et équitable, et à les reconsidérer aussi souvent qu'il est nécessaire. Il cherche à lui faire comprendre la structure et les traditions de la société anglaise et l'histoire qui les a conditionnées. Il vise à mettre ses élèves à même de voir plus loin que leurs préoccupations quotidiennes. Il va sans dire que le Collège ne professe aucune opinion politique, bien que ses cours portent sur la politique.

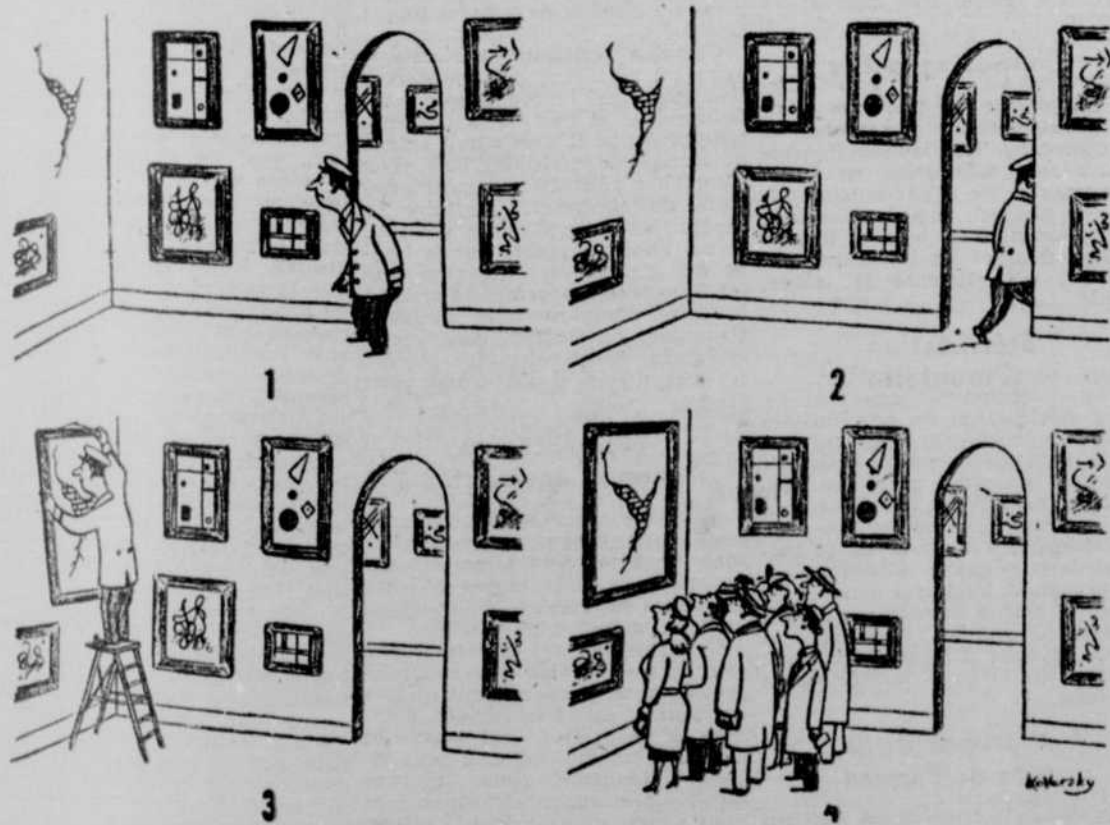
Les élèves viennent toujours de la classe ouvrière et l'on n'attend jamais d'eux qu'ils contribuent à leurs frais d'éducation. Plusieurs organisations catholiques nationales — la Ligue des Femmes Catholiques, la Société "Catenian", les Chevaliers de St. Colomban, par exemple — fournissent les bourses annuelles nécessaires à leur entretien.

Il vient des élèves des autres pays.

Certains des élèves sont venus de l'Inde, de l'Afrique, de Malte, des Etats-Unis et d'Allemagne.

Le Père Leo O'Hea à qui, avec la Société de Jésus et l'organisation qui la complète — l'Association Catholique — cette oeuvre admirable doit sa réalisation, peut s'en féliciter, car dans chaque région industrielle de l'Angleterre on trouve des hommes et des femmes qui lui doivent beaucoup. L'un de ses anciens élèves est aujourd'hui député à la Chambre des Communes. Un autre a été chargé par le ministre du Travail et du Service National de veiller au bien-être des ouvriers irlandais travaillant en Angleterre au cours de la guerre de 1939-45. Plusieurs d'entre eux ont été maires, con-

• Lire la suite en page 22



• L'ingéniosité d'un gardien de musée d'art moderne.

Ces enfants existent véritablement

La veille de Noël, la nouvelle nous parvenait que l'on venait de découvrir des créatures étranges, les hommes-singes; immédiatement la question fut soulevée: existe-t-il véritablement des humains qui soient retournés, d'une manière ou d'une autre, à la déchéance animale. Oui, ces cas existent et l'histoire nous en rapporte différentes mentions.

C'est l'histoire ancienne qui nous apprend que Romulus, le fondateur de la ville de Rome, et son frère Rémus, furent des enfants nourris par des animaux; ils étaient véritablement des enfants sauvages. Depuis, l'histoire et la science en ont démontré une vingtaine.

En 1544, on trouva près de Hess, en Allemagne, un enfant qui avait été enlevé à l'âge de trois ans par des loups et qui marchait à quatre pattes. Les animaux avaient pris tellement d'affection pour cet enfant qu'ils le nourrissent des meilleurs morceaux de leurs proies et l'exercèrent à la course jusqu'à ce qu'il fût en état de les suivre au trot et de faire les plus grands sauts. L'habitude qu'avait prise cet enfant de marcher à quatre pattes était si fortement enracinée qu'il fallut lui attacher des attelles qui le forçaient à se tenir debout et en équilibre sur ses pieds.

En 1661, des chasseurs trouvèrent dans une forêt de la Lithuanie, parmi les ours, un enfant d'environ neuf ans. Ce garçon se défendait avec ses ongles et ses dents contre ceux qui voulaient le prendre, et on ne put saisir un autre jeune homme qui était avec lui. On eut beaucoup de peine à l'apprivoiser et ce ne fut qu'à force de soins qu'il apprit à se tenir debout, à prendre de la nourriture ordinaire et à prononcer quelques mots. Aussitôt qu'il put parler, on l'interrogea sur son premier état, mais il ne s'en souvint pas plus qu'on ne se rappelle de ce qu'il nous est arrivé au berceau.

En 1767, quelques habitants de Fraumark, dans le comté de Hont de la basse Hongrie, étant allés à la chasse aux ours, s'obstinèrent tellement à poursuivre un de ces

animaux d'une grosseur extraordinaire, qu'ils s'enfoncèrent dans les endroits les plus reculés des montagnes ou personne n'avait sans doute pénétré jusqu'alors. Ils furent étonnés d'apercevoir sur la neige des traces d'un pied humain; les ayant suivies, ils trouvèrent dans une caverne une fille sauvage âgée d'environ dix-huit ans, nue, épaisse, ayant la peau fort brune.

Plus près de nous, en 1946, un enfant sauvage a été découvert dans le désert de Syrie, au milieu d'un troupeau de gazelles. C'était un garçon de dix ans qui courait aussi vite que ces compagnons à quatre pattes et à sabots pointus. Mince et élancé, ce phénomène aux muscles semblables à des ressorts d'acier rappelle assez bien les jeunes chasseurs de la tribu des Koniaguis, en Haute-Gambie, qui vivent à l'état sauvage, tirent les bêtes à l'arc, courent aussi vite que leurs chiens et forcent lièvres et antilopes à la course.

André Demaison, qui a publié "Le livre des enfants sauvages", nous rappelle l'étrange histoire de deux fillettes trouvées dans la jungle qui s'étendait dans le district de Midnapore, à quelque 60 milles de Calcuta.

Ces deux fillettes, que l'on appela par la suite Kamala et Amala, furent capturées dans une tanière de loups; on ne réussit à les attraper qu'après avoir abattu les animaux adultes qui, avec deux louveteaux, défendaient les enfants comme s'ils avaient été proprement leur progéniture. Le missionnaire Singh et sa femme amenèrent ces enfants dans un hôpital où l'on essaya de les tirer de leur torpeur indigène pour les appeler à la civilisation.

Ces enfants commencèrent par refuser la nourriture cuite à la méthode humaine, ils se contentèrent de manger de la viande rouge, crue, et déposée à terre. La seule chose dont ils comprenaient le sens était la nourriture qu'on leur apportait. La nuit, quand ils pouvaient s'échapper, ils hurlaient dans le jardin à la manière de vé-

ritables loups. C'est ce pasant en 1907.

Amala mourut la première; après sa mort, sa sœur, la mort d'elle ce que l'on prétendait, prit plusieurs jours pour absorber quelque nourriture. Mais son éducation accusait certains progrès. Kamala en 1926 était devenue une toute autre personne, même qu'elle avait peur des chiens de l'orphelinat.

A la longue ses mouvements devinrent plus expressifs, son vocabulaire s'enrichit et, dès 1927, elle pouvait faire quelques courses dans le village et en s'expliquait dans un jargon que l'on comprenait. A la fin de 1927, on pouvait lui confier des enfants plus jeunes; elle en prenait bien soin, trouvait le moyen de se faire aimer d'eux. Mais vers le début de l'année 1933, elle s'affaiblit, souffrant beaucoup, mais s'exprimant assez nettement tout en ayant conscience des maux qu'elle employait.

Elle mourut le 14 novembre 1937 d'une crise d'urémie.

En juin dernier, l'on faisait l'ascension de l'Everest; depuis toujours les villageois assurent avoir vu dans les nuages des humains d'une taille surprenante; réussira-t-on à les attraper pour les étudier? Des recherches seront entreprises bientôt pour les ramener vivants.

Notre camp Marie-Victorin

Nos lecteurs savent déjà, car nous leur en avons parlé, que le Musée de la province continuera cette année l'oeuvre entreprise l'an dernier, à savoir la tenue d'un camp d'études en sciences naturelles spécialement dédié aux adultes, aux professeurs de sciences naturelles ou aux futurs candidats. Ces assises se tiendront dans un endroit enchanteur, au camp-école Trois-Saumons, au lac du même nom. Déjà nous avons reçu plusieurs adhésions pour ce camp qui aura lieu du 1er au 15 août prochain. Considérant que le maximum d'étudiants est fixé à quarante, nous serions navrés d'avoir à écarter des applications qui nous arriveraient trop tard. Donc, si la chose intéresse nos lecteurs, ils feraient bien de s'informer le plus tôt possible et de réserver leur place. Le temps, très bientôt, va presser.

Lampes sans fils

Le problème des fils pour éclairer les lampes des restaurants ne se pose plus. Des lampes fluorescentes sont alimentées en haute fréquence grâce à une antenne située au plafond; le cordage sphérique sert d'antenne en boucle; il capte les ondes et les transfère en courant qui alimente la lampe. Voilà!

Stérilisation alimentaire

La stérilisation du contenu des boîtes de conserves par les courants à haute fréquence semblait jusqu'ici impossible parce que l'enveloppe métallique faisait écran. On a imaginé de placer une tige métallique à l'intérieur de la boîte et de faire passer celle-ci sur un tapis roulant, au-dessus d'une antenne qui amène le courant de l'extérieur. Quand les deux tiges se trouvent bout à bout, le courant passe dans la boîte et stérilise le contenu.

A propos de la fête de Pâques

Plusieurs lecteurs m'ont écrit ces derniers temps me demandant des précisions sur la célébration de la

fête de Pâques. J'ai déjà eu l'occasion de parler de ce sujet, mais pour le bénéfice de nos lecteurs, je répéterai que la date de cette commémoration est fixée par le calendrier ecclésiastique qui détermine que la fête de Pâques doit être célébrée, chaque année, le premier dimanche après la pleine lune qui suit le 21 mars. Cette manière de faire a été décrétée par le concile de Nicée en l'an 325.

Comme le dit le Fr Robert dans son volume sur l'Astronomie, la fête de Pâques arrive donc au plus tôt quand la pleine lune tombe le 21 mars et que le lendemain est un dimanche: Pâques est alors célébrée le 22 mars, ce qui a eu lieu en 1818 et aura lieu en 1970. Elle arrive le plus tard possible quand la pleine lune arrivant le 18 avril, Pâques doit être renvoyé au 25 avril, le 18 avril étant un dimanche; cela s'est produit en 1886 et 1947.

Si nous consultons le calendrier du mois de mars, on voit que la pleine lune date du 19, or, la fête de Pâques devant être réglée par la pleine lune qui suit le 21 mars, elle doit être reportée plus tard. Le calendrier du mois d'avril nous apprend que la lune, de nouveau, sera pleine le 18 — dimanche — à 3h30 m. de l'avant-midi; c'est donc, ce dimanche qui suit la pleine lune du mois de mars et qui détermine la fête de Pâques le 18 avril cette année. Nous pouvons résumer que la date la plus hâtive que la fête de Pâques puisse être célébrée est le 21 mars et la date la plus tardive demeure le 25 avril.

Et nous, que faisons-nous?

Ceux qui se permettent de parler conservation dans un pays aussi illimité que le nôtre soulèvent souvent l'hilarité des gens qui croient encore que la nature peut se régénérer d'elle-même. Nous tirons ici, à l'adresse de ces incroyables, quelques lignes qui sont dues à la plume de M. Verner O. Nagel de la Missouri Conservation Commission, lignes écrites à propos de la disparition trop rapide du cerf de Virginie, notre chevreuil:

"Beaucoup d'Américains gaspillent des flots de paroles et des déchirantes lamentations devant la disparition graduelle de la faune sauvage. On pousse des cris de vengeance au sujet de la rapine dont sont les victimes les ressources naturelles. On s'étouffe de rage quand on parle du massacre du cerf voyageur — cet oiseau que nos pères appelaient la tourterelle — en sanglotant sur le triste sort du bison.

Larmes de crocodiles! Paroles et gestes de comédiens! Combien de ces coeurs sensibles, combien de ces âmes éplorées se lamentaient si, par miracle, ils se trouvaient tout à coup transportés à l'an 1800 à l'époque de l'abondance du pigeon, du bison et de tous les autres gibiers?

Combien écriraient, hurleraient, agiraient en faveur de la préservation des bêtes? La réponse est écrite en blanc et noir dans leur attitude présente: il y en aurait autant qu'on en trouve aujourd'hui pour inquiéter d'arrêter l'anéantissement du chevreuil. L'histoire se répète. Et cette étrange créature qu'est l'homme pleure sur la tombe des espèces éteintes, alors que les fossoyeurs s'apprêtent à creuser la fosse d'une nouvelle victime". Canadiens du Québec, dans quelle catégorie voulez-vous être placés? A vous d'agir, il est grandement temps.

Nos lecteurs nous écrivent

Nous vous saurions gré si vous vouliez bien nous dire qu'elles sont ces bêtes dont nous incluons un spécimen et le moyen efficace de nous en débarrasser d'une façon inodore, autant que possible.

Ces insectes se tiennent aux alentours de l'évier et n'apparaissent presque exclusivement qu'à la nuit et sont très rapides, difficiles à tuer d'un seul coup. Ils semblent se multiplier à une vitesse étonnante. Nous croyons qu'elles proviennent de Japonais et nous aimerions connaître le moyen de nous en débarrasser. R. D. Beauve.

— Nous avons affaire à des blattes que l'on appelle plus communément coquerelles. Ces insectes vivent à l'obscurité et à la chaleur, au voisinage des cheminées et des poêles et affectionnent d'une manière spéciale les aliments sucrés d'où leur présence, normalement, dans les cuisines.

Pour s'en débarrasser, l'on conseille de répandre la poudre de Borax dans les armoires, sur les plinthes et sur les planchers. Ce poison tue par absorption. Une autre excellente préparation est le fluorure de sodium, préparation qui se présente sous forme de poudre et que l'on applique pure ou en mélange avec de la farine. C'est un poison que l'on ne doit pas déposer à proximité des aliments; il est sans inconvénient pour les humains; on le distribue autour des cheminées, des évier et sur les planchers. Le fluorure de sodium empoisonne rapidement les blattes qui en mangent.

Si ces substances ne réussissent pas à détruire ces insectes, il faut alors recourir à des spécialistes et procéder à la fumigation complète des appartements.

● Sincères félicitations pour votre si intéressante chronique. S'il vous plaît, me dire quel insecticide employer contre les coquerelles et peut-on les détruire complètement. Merci à l'avance — Très obligé, St-Guy.

— La réponse que je donne au correspondant précédent couvre entièrement votre question.

● Nous lisons régulièrement votre chronique qui nous apporte toutes les semaines des foules de renseignements sur divers sujets qu'il nous faut connaître. Je m'adresse à vous pour connaître à qui je devrais m'adresser pour obtenir des moules de fantaisie pour le sucre d'érable. Je vous remercie à l'avance. — M. B. St-Anselme.

— Je ne puis vous donner aucune référence commerciale dans cette chronique, mais je vous conseillerais de vous adresser à M. Jules Méthot, chef de l'Industrie de l'Erable à sucre au ministère de l'Agriculture, Hôtel du Parlement, à Québec.

— Réponse à J. F. Bonaventure. Votre lettre, dont la réponse ne relève aucunement de notre chronique, aurait plus de succès si vous écriviez à M. Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'Ecole du Meuble, à Montréal, qui, en même temps, se trouve directeur de l'artisanat dans la province. M. Gauvreau est en mesure de vous donner tous les renseignements que vous pourriez désirer sur le genre de travail que vous entendez poursuivre.

● En lecteur assidu de votre très intéressante chronique, pour la seconde fois, j'ai recours à vos services. J'aimerais être renseigné sur le mal nommé "glaucome", en quoi il consiste, ce qui peut le faire déclarer, le soulager et s'il laisse des traces. J'aimerais aussi savoir ce qu'est la "sinusite" qui semble lui ressembler. Je vous remercie de la grande attention que vous apportez à votre chronique et soyez assuré qu'elle rend de précieux services aux nombreux lecteurs du supplément de l'Action Catholique. — A. D. Normandin, Co. Roberval.

— Je vous remercie de votre bonne appréciation à propos de notre chronique qui bon an mal an, pour suit son bonhomme de chemin, désireuse uniquement de rendre service à notre population.

La glaucome est une maladie des yeux qui origine dans un trouble nutritif de l'oeil. Il apparaît avant la quarantaine; il est caractérisé par l'augmentation de la pression intra-oculaire qui donne à l'oeil une dureté particulière, la diminution de l'acuité et du champ visuel, l'aplatissement de la chambre antérieure, des battements artériels insolites au fond de l'organe et parfois des douleurs violentes. Le champ pupillaire peut prendre une couleur verdâtre qui a fait donner son nom à cette maladie. Cette affection est grave, car elle peut aboutir à la cécité. On doit donc recourir immédiatement à un spécialiste dès l'apparition des premiers symptômes.

● Suite à la page 21



● Les jeunes, sous la direction d'un naturaliste expérimenté, réalisent de grandes découvertes dans la Nature. (Clé Musée de la Province.)

— 4 —
NOTRE-DAME du Pilier, à Saragosse, en Espagne, ainsi nommée parce que, selon la tradition, la sainte Vierge apparut à saint Jacques-le-Majeur sur un pilier de jaspe, l'an 36, et lui commanda de bâtir une église que les Espagnols tiennent avoir été la première qu'on ait dédiée à Notre-Dame.

— 5 —
DEDICACE du premier temple de Notre-Dame par saint Pierre, à Tripoli, aujourd'hui Tortose.

— 6 —
NOTRE-DAME de Louvain, aux Pays-Bas. Cette Vierge, en haute vénération dans le pays, commença à faire des miracles l'an 1444.

— 7 —
NOTRE-DAME de Grâce, dans l'abbaye de Saint-Sauve, à Montreuil-sur-Mer.

— 8 —
NOTRE-DAME du Lis, proche de Melon. Cette abbaye de religieuses de Cîteaux fut fondée par la reine Blanche, mère du roi saint Louis.

— 9 —
OCTAVE de la Purification de Notre-Dame, instituée dans la cathédrale de Saintes, à cause, dit-on, que la nuit de l'octave on entendit sonner les cloches d'elles-mêmes fort harmonieusement. Les sacristains, ayant couru à l'église, virent plusieurs hommes inconnus qui tenaient à la main des cierges allumés et chantaient mélodieusement des hymnes en l'honneur de la Vierge, révérencée dans une chapelle de cette église sous le titre de Notre-Dame-des-Miracles. et, s'approchant doucement, ils prièrent un des derniers de cette troupe auguste de leur donner son cierge en preuve de cette merveille. Ce cierge s'est conservé religieusement dans cette église.



● Lorsque Henry Cooper, 11 ans, de Chicago, trouva un petit chat âgé que de quelques jours; ses parents, le Dr et madame Cooper, se demandèrent quelle réception leur chien "Pedgy" ferait au nouvel arrivé. Leurs craintes furent sans fondement, car les deux (le chien et le chat) devinrent tout de suite de bons amis; ils partagent assez souvent la même couche.

— 10 —
NOTRE-DAME de la Colombe, près de Bologne, en Italie, bâtie, dit-on, à la place d'une colombe marqua en tournant en rond l'espace de deux jours autour de quelques maçons qui travaillaient, et à qui elle semblait désigner un certain espace.

— 11 —
SAINTE-MICHELLE de Lique, près de Calais. Ce monastère, dans l'ordre de Prémontré, fut fondé l'an 1131, par Robert, seigneur de Lique.

— 12 —
NOTRE-DAME d'Argonville, près de Paris, bâtie par Clovis Ier, l'an 101. Ce prieuré conserve une partie de la robe sans couture de Notre-Seigneur.

— 13 —
NOTRE-DAME du Four-Chaud, à Bourges, ainsi appelée parce que, l'an 546, un Juif enragé, enfermé, dit-on, son fils dans un four chaud, à cause qu'il avait reçu le baptême et renoué le jour de Pâques; il en fut tiré sain et entier, grâce à la protection de Notre-Dame; on bâtit une église

à la sainte Vierge en mémoire de cet événement.

— 14 —
NOTRE-DAME de Bourbourg, en Flandre. On prétend que, cette image ayant été frappée par un impie, l'an 1383, le sacrilège tomba mort sur la place.

— 15 —
NOTRE-DAME de Paris, bâtie premièrement par le roi Childéric, l'an 522; vers l'an 1257, le roi saint Louis en fit continuer une plus vaste au même lieu, sur les fondements que le roi Philippe-Auguste en avait jetés l'an 1191.

— 16 —
NOTRE-DAME de l'Épine, près de Châlons, en Champagne, ainsi nommée parce que cette image fut trouvée sur une aubépine.

— 17 —
NOTRE-DAME de Constantinople, autrefois la synagogue des Juifs, qui fut changée en une église de la sainte Vierge par l'empereur Justin-le-Jeune, l'an 566.

— 18 —
NOTRE-DAME de Laon, érigée en cathédrale et fondée par saint Remi, archevêque de Reims, environ l'an 500, où il sacra pour premier évêque saint Genebaud, son neveu. Il s'y fait des miracles, et, entre autres, on dit que, l'an 1395, on vit paraître, sur le clocher, l'image d'un crucifix dont les stigmates étaient du sang.

— 19 —
NOTRE-DAME de Bonnes-Nouvelles, près de Rouen, où l'on voit un grand concours de peuple, particulièrement les samedis.

— 20 —
NOTRE-DAME de Boulogne-sur-Mer, où l'on voit une image qu'on dit y avoir été apportée dans un navire par le ministère des anges, l'an 633. Louis XI donna à cette église un cœur d'or massif du poids de deux mille écus, l'an 1479, et ordonna que tous les rois de France, ses successeurs, fissent le même présent à leur avènement à la couronne.

— 21 —
NOTRE-DAME du Bon-Port, à Dol, secourable aux marins.

— 22 —
NOTRE-DAME de Secourance, à Rennes, en Bretagne.

— 23 —
NOTRE-DAME des Roches, près de Salamanque, en Espagne; on y révere une image, qui fut trouvée miraculeusement, l'an 434, par Simon Vela, qui y fit bâtir une église.

— 24 —
CE même jour, l'an 591, saint Grégoire-le-Grand ayant fait porter en procession l'image de Notre-Dame, faite par saint Luc, la peste cessa à Rome.

— 25 —
NOTRE-DAME de la Victoire, à Constantinople. La ville fut délivrée du siège des Sarrasins par l'assistance de la sainte Vierge, l'an 621.

— 26 —
NOTRE-DAME des Champs, à Paris, autrefois dédiée à Cérés.



Adresser toute correspondance au secrétaire : PAUL-H. NADEAU, 275, rue St-Cyrille, Québec.

Astronomie amusante

La contribution de notre jeune société québécoise à l'avancement de la science est bien maigre. Nous n'avons pas eu de découvertes sensationnelles à offrir au public. Les quelques théories que nous avons avancées étaient bien peu, et même les envieux nous laissaient seuls à savourer notre médiocrité. C'était désespérant, mais au fond nous ne nous en plaignions pas trop.

Pourtant, l'un des nôtres s'est acquis une certaine notoriété, il y a quelques années, par une contribution personnelle et originale. Il a enrichi, bien à son insu, il est vrai, le répertoire des histoires drôles de l'astronomie.

C'était un membre assez haut placé dans les rangs de la société, d'ordinaire bien renseigné de tout, mais qui, cette fois-là, eut une absence d'esprit assez inattendue. Il voyageait en automobile sur une route de province, par un magnifique clair de lune de fin d'août (1946). Effectivement, c'était le soir de la Pleine Lune, et l'atmosphère était d'une transparence extraordinaire; pas le moindre petit nuage dans le ciel. Au hasard des courbes et des détours de la route, la Lune disparaissait et réapparaissait à notre voyageur.

Il voyageait en automobile sur une route de province, par un magnifique clair de lune de fin d'août (1946). Effectivement, c'était le soir de la Pleine Lune, et l'atmosphère était d'une transparence extraordinaire; pas le moindre petit nuage dans le ciel. Au hasard des courbes et des détours de la route, la Lune disparaissait et réapparaissait à notre voyageur. Comme tout astronome qui se respecte, il jetait un coup d'oeil amical sur la Lune, à chaque apparition. Soudain, au sortir d'un village, où il s'était ravitaillé, quelle ne fut pas sa surprise de constater que la Lune avait disparu, ou plutôt qu'elle était visible, mais d'un éclat considérablement amoindri. Il descendit de voiture pour mieux se rendre compte de la situation et constata l'absence complète de nuages. Vêtu brillait dans toute sa splendeur, avec Al-tain, la Croix du Cygne, le Carré de Pégase, etc. Seule la Lune paraissait affectée par l'obscurité. Comment expliquer un phénomène aussi bizarre?

Le lendemain, aussitôt arrivé au bureau, il s'empara du téléphone pour me demander si j'avais eu vent de l'étrange comportement de la Lune, la veille au soir. "Mais, cher collègue, lui répondis-je, n'étiez-vous pas au courant que c'était l'éclipse de Lune, hier soir?" Il toussa, puis changea brusquement de sujet.

Moins authentique est peut-être cette histoire que raconte Flamma-

rion, dans son *Astronomie Populaire*, à propos d'une éclipse de Soleil. Cela se passa en France, en 1564. A cette époque reculée, les éclipses, comme les comètes étaient encore considérées comme des signes de mauvais présages. Le bon peuple, toujours superstitieux, s'attendait au pire. Des mauvais plaisants avaient même fait courir le bruit que la fin du monde était pour le 21 août, le jour de l'éclipse totale de Soleil. Dans une certaine paroisse de campagne, les paysans se ruèrent vers les confessionnaux, à la satisfaction du curé. Mais celui-ci se trouva vite débordé, et montant en chaire, leur dit "de ne pas tant se presser, attendu qu'en raison de l'affluence des pénitents l'éclipse avait été remise à une quinzaine".

Il paraît que les naïfs paroissiens crurent aussi facilement à la remise de l'éclipse qu'à ses influences néfastes.

(A suivre)

LE GRAPHIQUE DU CIEL. — Il reste encore quelques centaines de copies de l'Almanach-Graphique du ciel pour l'année 1954. Les intéressés voudront bien réclamer leur copie le plus tôt possible. C'est le dernier avis que nous publions à ce sujet.

Paul Revere

(1er janvier 1735-10 mai 1818)

Fils d'un Français émigré au Nouveau Monde, Paul Revere est surtout connu pour sa célèbre "chevauchée de minuit" du 11 avril 1775. L'objet de la chevauchée était d'avertir les populations de Lexington et de Concord que les armées anglaises avançaient, venant de Boston. Comme les patriotes s'attendaient à cette avance, Paul Revere avait organisé un signal en vertu duquel une lanterne allumée serait accrochée à la tour d'une église dès que la marche aurait commencé. La première bataille de la Révolution américaine eut lieu le lendemain.

Après sa chevauchée de minuit, Paul Revere devint le messager de confiance du Comité du Salut, portant d'importantes messages à Philadelphie, à New-York et à plusieurs points de la Nouvelle-Angleterre. Il servit plus tard dans l'armée, d'abord comme commandant, puis comme lieutenant-colonel dans un régiment d'artillerie. Il eut cependant d'autres titres de gloire. En plus d'être patriote et soldat, il était artiste, mécanicien, inventeur et pionnier de l'industrie. Il possédait les métiers d'orfèvre et d'argenter, et était un graveur émérite. C'est lui qui grava les plaques de cuivre et qui imprima la première monnaie émise par le gouvernement révolutionnaire du Massachusetts.

Une fois l'indépendance réalisée il établit une fonderie pour faire des cloches et des canons et mit au point une méthode pour forger le cuivre malléable. En 1801 il emprunta \$10,000 du gouvernement pour l'érection d'une raffinerie de cuivre à Canton, dans le Massachusetts, l'emprunt devant être remboursé en cuivre manufacturé. La dette fut bientôt payée. Durant toutes ces années de travail, Paul Revere ne cessa de prendre une part active à la vie publique, se méritant la considération et le respect de tous. Il mourut à l'âge de 83 ans et fut enterré dans le Granary Burying Ground de Boston.

Pèlerinages à Notre-Dame

(Suite de la page 7)

les trois semaines que Jeanne vécut là en attente du grand départ, elle venait la prier, solitaire. Parfois, caché derrière un gros pilier, un enfant de choeur de 11 ans, Jean Le Fumeux, l'observait; il témoignait plus tard au progrès de réhabilitation: "Elle était à genoux devant la Bienheureuse Vierge Marie, tantôt prosternée le front contre terre, tantôt le visage levé vers le ciel".

Des rencontres de Notre Dame sur la terre française il n'en est

pas de plus étonnante que Sa rencontre avec Jeanne.

ALSACE

DANS l'Alsace du Nord, près de Haguenau le précipité hameau de Marienthal, garde précieusement l'effigie d'une Vierge Miraculeuse, dont la chapelle s'élève sur le lieu de retraite d'Albert de Wangen, évêque du 12ème siècle. Chaque mois de mai voit une affluence de pèlerins alsaciens et rhénans.

2 - Provinces du Nord

(Artois, Flandre, Picardie)

AU premier chant du coq, ce chant magique qui marqua les reniements de saint Pierre, mais qui pourrait bien dans l'avènement de chaque jour, rythmer nos fidélités, au premier chant du coq, le matin du 28 mai 1105, deux ménestrels, "Jongleurs de Dieu", virent sur la ville d'Arras, ravagée par le mal des Ardents, descendre la Ste-Vierge. Elle apportait un cierge dont chaque goutte de cire, versée dans un verre d'eau, devait guérir les malades. De là la dévotion d'Arras à Notre Dame des Ardents.

Notre Dame de Brébrières, vénérée à Albert, fut trouvée en des temps très lointains par un berger dont une brebis ne voulait pas quitter la touffe d'herbes sous laquelle était cachée cette image". Notre Dame de Lorette, près de

Gohelle au nord d'Arras, témoigne de la dévotion des combattants de 1914-18.

Notre Dame Fauchière, invoquée à Aire s/ Lys rappelle un miraculeux convoi de pain parvenu en 1213 dans la ville assiégée.

A Valenciennes, Notre Dame du Saint Cordon évoque le céleste lacet qu'au cours de la nuit du 7 au 8 décembre 1008 la Vierge laissa tomber autour de la ville pour la protéger de la peste.

On vénère à Cambrai l'image de Notre Dame de Grâce, dont la tradition rapporte que don en fut fait vers l'an 430 à Pulchérie, impératrice de Byzance.

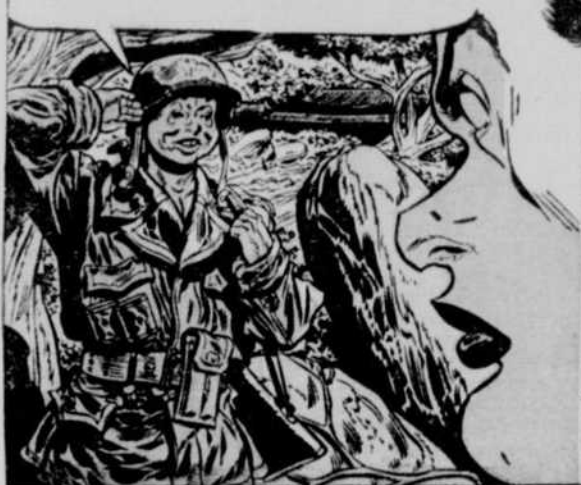
A Lille enfin Notre Dame de la Treille veille sur la grande cité flamande depuis 1618, son nom provient non pas d'une vigne, que le climat nordique ne permettrait pas, mais d'un tréillage qui, depuis l'origine la protège en la basilique St-Pierre. (S. T. F.)



Hum!... Terry, cela ne vous surprendra pas si je vous dis que la Femme-Dragon ne trouve aucun plaisir à suivre ces bambins armés à travers cette région marécageuse!

J'aime encore mieux cela que d'être cerné par la police dans une hutte au fond de la jungle, madame!

Notre marche est terminée, honorable dame. Nous voilà parvenus au quartier général suprême du suprême commandant Chum Fun!



L'escorte retournera à ses quartiers... Quant à vous, pauvres réfugiés, je vous invite à accepter l'hospitalité de votre humble serviteur. Veuillez me suivre!



Voilà toute une installation — une maison en ruine au milieu d'un marais. Comment avez-vous réussi à trouver pareille cachette, Chum?

Cette villa avait été construite par un ancien seigneur de la guerre de cette province...



Ce seigneur s'était dit que cela prendrait un assassin amphibie pour l'atteindre ici... J'ai trouvé ce coin solitaire tout à fait à mon goût et je m'y suis installé.

Chum Fun! Mon patient! Je ne l'ai pas vu depuis que vos garçons en ont pris charge...



Ma chère O'Hara, ne vous inquiétez pas. Mes infirmiers l'ont installé dans mon hôpital. Je vais vous faire conduire auprès de lui.



Le vieux dort profondément... Je reviendrai bientôt avec des aliments pour lui.

Merci petit.



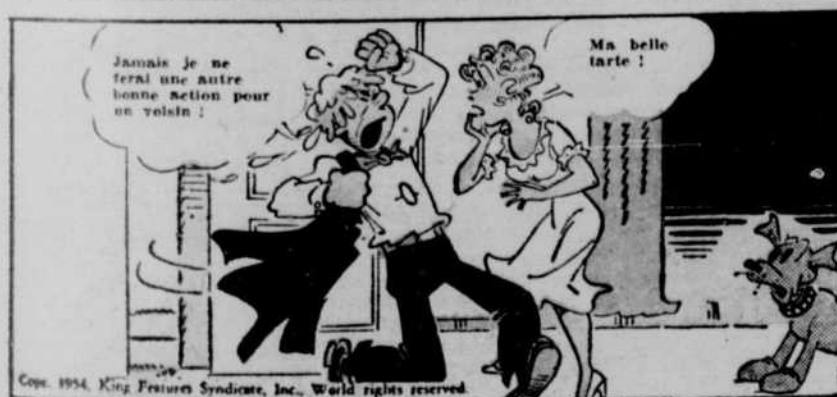
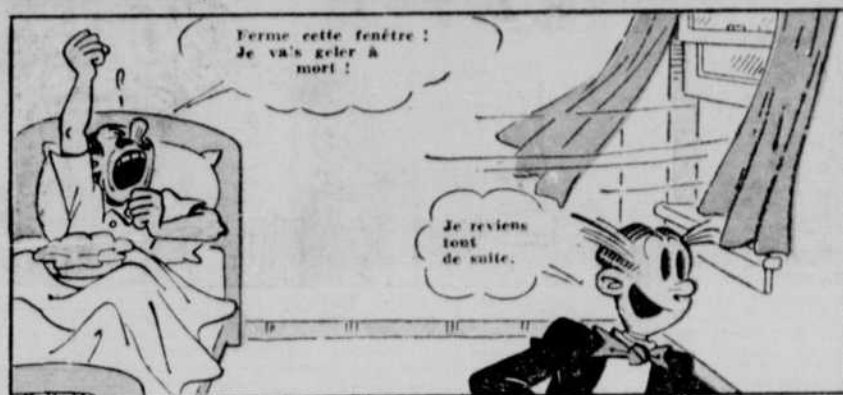
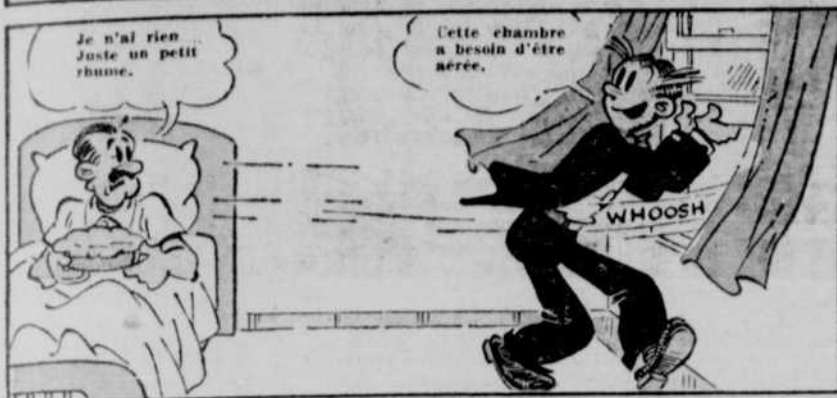
Dieu! que je suis fatiguée... Tout ce qui nous arrive est de ma faute... Nous voilà cachés comme des bêtes dans un trou au beau milieu de marécages... Et je serais déjà l'épouse adorée de Charles C. Charles, si je...



(à suivre)

La Famille TÊTEBÊCHE

par
CHIC YOUNG



• Quand la vie a cessé d'être une promesse, elle ne cesse pas d'être une tâche. — AMIEL

Le coin des timbres

par T. Montagnes



• Parmi les nouveaux timbres, signaux (de gauche à droite), en haut : un timbre de l'Australie à l'effigie de la reine Elisabeth II; un timbre de Hong-Kong, avec le portrait de la reine Elisabeth; un timbre de l'Australie avec le portrait de la reine Elisabeth et du duc d'Edimbourg. — En bas : un timbre des Iles Sous-le-Vent à l'effigie de

la reine Elisabeth; un timbre hongrois marquant la victoire de l'époque de football de la Hongrie sur celle de l'Angleterre, à Londres, en novembre dernier; un timbre de l'Autriche à l'occasion du 150e anniversaire de naissance du savant physicien Karl von Rokytsansky.

Tandis que la guerre se poursuit en Indochine (elle dure depuis plus de sept ans), les timbres de ce pays augmentent en nombre. L'Indochine a cessé d'être un pays émetteur de timbres et depuis 1949 l'ancienne colonie française a été séparée en trois royaumes distincts émettant chacun leurs timbres. Ces royaumes sont le Cambodge, le Laos et le Viet-Nam; leurs timbres se ressemblent beaucoup.

L'Indo-Chine a eu ses premiers timbres en 1889, des timbres coloniaux français portant l'inscription "Indochine".

Le Cambodge a émis ses premiers timbres en 1952 avec le portrait du roi Norodom. Les premiers timbres du Laos, avec le portrait du roi Sisavang-Vong, sont de 1951. La même année, le Laos a émis ses premiers timbres avec le portrait du roi Bao-Dai.

NOUVEAUX TIMBRES

Les Iles Fidji viennent d'émettre des timbres "de santé", avec surtaxe. — Le Brésil a émis un timbre illustrant des gratte-ciels, à l'occasion d'un Congrès scientifique. — L'Espagne a émis deux timbres pour marquer l'Année Sainte de Compostelle. — Un timbre a marqué, en Corée, le 50e anniversaire du YMCA. — L'Autriche vient d'émettre une série semi-postale en faveur des services sociaux. — Le Nicaragua a de nouveaux timbres d'usage courant pour la poste régulière et la maille aérienne, en l'honneur des Nations-Unies. — L'Allemagne de l'ouest a émis une série avec le portrait du président de la république, le Dr Theodor Heuss. — Le Danemark a marqué d'un timbre le 200e anniversaire de l'Académie des beaux-arts de Copenhague. — La Roumanie a émis une série pour marquer le 30e anniversaire de la mort de Lénine. — Les Nations-Unies ont émis des timbres pour l'Organisation internationale du Travail.

LA MECANOTELIE SUPPLANTERAIT-ELLE LE TIMBRE?

Voilà une question à faire frémir tout collectionneur. Le progrès n'est, en effet, pas resté étranger à la poste et s'il a contribué à des aménagements appréciables dans la transmission et l'acheminement du courrier, il s'est de l'affranchissement des lettres également signalé dans le domaine depuis que nous avons vu apparaître des machines pour l'oblitération automatique. Ensuite, est née la machine à affranchir qui, il faut le reconnaître, a apporté un grand service dans l'expédition du courrier des administrations. Ainsi est née la mécanotélie.

Ce procédé d'affranchissement a des avantages incontestables : expéditions plus rapides, suppression des détournements de timbres (ce qui conduisit à la perforation de timbres perforés par les firmes), économie de temps pour l'employeur et pour l'administration postale et, de plus, publicité gratuite par les slogans établis par l'employeur à l'instar des oblitérations mécaniques.

L'emploi de ces machines n'est encore, chez nous comme en plusieurs pays, qu'à l'usage des administrations, mais en Afrique de nombreux bureaux de poste en sont dotés. Voici quelques exemples de ces affranchissements-oblitérations :

Afrique équatoriale française, 15 francs, postes (indication de la machine) U 12 (et cachet rond, double cercle, Brazzaville, Moyen Congo.

Afrique occidentale française, 15 francs, S. D. 3 118 (et slogan) St-Louis; berceau de l'Union française, au-dessous sur une ligne date) et Dakar-Sénégal.

République française, 15 francs, Algérie, S.C. 097 (date) Oran, R.P.

La mécanotélie — ainsi dénommée la collection de ce nouveau genre d'oblitérations — est sans doute appelée à devenir prospère dans un avenir assez proche. Mais est-ce à dire que nous allons assister pour autant à la disparition de timbre-poste? Certes, non. Car si l'affranchissement du courrier peut être effectué mécaniquement dans les administrations, comment pourrait-il en être auprès des particuliers?

TIMBRES DE L'ILE DE NAURU

Les autorités postales australiennes ont émis une nouvelle série de timbres-poste destinés à l'île de Nauru. C'est la seconde émission de ce territoire; la première avait eu lieu en 1924 et comportait 14 valeurs. La nouvelle série est de 9 valeurs et se compose de la façon suivante :

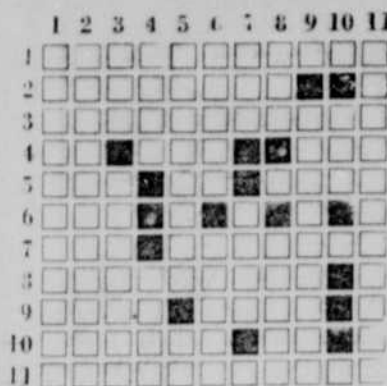
1/2 penny, mauve, pêcheur nauruan; 1 penny, vert émeraude, baie d'Anibare, et de 3 1/2 penny, vermillon, chargement de phosphates.

4 d., bleu, oiseau frégate; 6 d., orange, canoë indigène, et 9 d., brun-rouge, maison commune de Domaneab.

1 shilling, violet, palmiers; 2 shillings 6 d., vert foncé, Lagon de Buada, et 5 shillings, laque rose, carte de Nauru.

L'île de Nauru est un territoire sous mandat des Nations Unies, situé dans le Pacifique central, à proximité des îles Gilbert et Ellice. Elle est administrée par l'Australie au nom des trois puissances — la Grande-Bretagne, la Nouvelle-Zélande et l'Australie —

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

1. — Livre canonique. — 2. — Auteur supposé d'amusants mémoires. — 3. — Parasite d'insectes. — 4. — En terre. — Points cardinaux. — En Norvège. — 5. — Son commencement est mystérieux, sa fin ressemble à une lettre. — C'est, phonétiquement, puisqu'il a été vendu... — Première partie du nom de la nourrice supposée de célèbres jumeaux. — 6. — Au moment présent. — 7. — Était confié autrefois. — Étrange création de Byron. — 8. — Poète moscovite. — 9. — Arrose une ville où s'exalta le mysticisme de Huysmans. — Passé d'un auxiliaire. — 10. — On y est bien placé pour voir mourir l'Oder. — Dans Racine. — 11. — Ils sont convoqués pour les périodes d'exercices.

VERTICALEMENT

1. — Le Tartuffe en est un. L'Arétin en fut un autre. — 2. — L'humeur de Néron l'était parfois dangereusement. — 3. — Lettres de Calderon. — Ils symbolisent aussi bien Philémon que Baucis. — 4. — Connaître les lettres. — Le destructeur de Ninive l'était. — 5. — Triste représentation d'une tête couronnée. — Conjonction. — 6. — Détourne partiellement le courant. — En Angleterre. — Romains. — 7. — Est, de bas en haut, ignoré de l'Amour, au dire de quelqu'un qui s'y connaît. — Assemble. — 8. — Ce qu'il contient ne vaut que par sa saveur. — Certains, contrairement à ce qu'on pourrait croire, jettent un froid. — 9. — Courbant de dehors en dedans. — 10. — En rocaïlle. — 11. — Plus pâles que l'azur.

SOLUTION

du problème de la semaine dernière

HORIZONTALEMENT

1. — Prou. — Rôle. — 2. — Roc. — Cri. — Bec. — 3. — Eta. — Ion. — Sur. — 4. — Tira. — Coca. — 5. — Seine. — Milan. — 6. — Nitrate. — 7. — rBas. — Etna. — 8. — Las. — Ont. — Eut. — 9. — Et. — Réves. — Lo. — 10. — Bêtises. — 11. — Evisa. — Toile.

VERTICALEMENT

1. — Prêts. — Blème. — 2. — Rôtie. — Rat. — 3. — Ocarinas. — Bl. — 4. — Anis. — Res. — 5. — Cl. — Et. — Oeta. — 6. — Trop. — Renvi. — 7. — In. — Ma. — Test. — 8. — Cité. — SEO. — 9. — Obsolète. — Si. — 10. — Leuca. — Nul. — 11. — Ecran. — Ato-ne.

auxquelles les Nations Unies ont confié la co-tutelle de Nauru. Elle appartenait à l'Allemagne avant 1914. D'une superficie de 21 km. 300 seulement, son importance est due à de riches dépôts de phosphates, exploités au nom de la Grande-Bretagne, de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie, par les commissaires britanniques aux phosphates.

• Je crains Dieu, et ensuite je crains surtout celui qui ne Le craint pas. — Saadi.



• Le hibou guette deux rats. — Où sont-ils ?

Le Savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 2

La mort est la messagère éloquent de Dieu. Encore faut-il entendre sa voix. La liturgie se charge de nous interpréter les graves leçons de l'au-delà. Elle a organisé les funérailles avec une telle science à la fois de Dieu et du cœur humain, que même les plus simples sont émues de la cérémonie des obsèques, et instruites par les enseignements qui s'en dégagent. Tel fidèle que les plus belles fonctions liturgiques laissent indifférent, sortira bouleversé d'une cérémonie funèbre, au cours de laquelle l'Eglise lui a fait toucher du doigt le grand mystère de l'éternité.

On comprend dès lors que la liturgie des morts ait toujours été en honneur, que de tout le répertoire liturgique elle possède quelques-unes des pièces les plus belles.

2—L'Eglise a vraiment organisé avec un art consommé l'appareil extérieur des obsèques. La couleur noire qu'elle a choisie est celle de la nuit, des abîmes, du mystère... Le peuple chrétien lui garde reconnaissance de ce choix : il a compris la signification de la couleur liturgique des morts, qu'il a emprunté pour ses vêtements civils de deuil.

3—Sur cette rude leçon du néant des choses humaines que donne l'Eglise, en couvrant de noir les cercueils, les murs, les autels, les prêtres, elle ne cesse de jeter des lueurs d'espérance. Un éclair vient couper les sombres draperies : c'est celui de la croix d'or ou d'argent qui rutille de toutes parts. Croix du salut, croix de l'espérance, elle échappe au naufrage humain et sauve le pauvre défunct.

Ici, comme partout, la liturgie est "parlante", elle donne des leçons de choses. Aussi ne faut-il pas s'étonner que le peuple la comprenne si bien que les rites funéraires lui paraissent absolument naturels, et qu'il serait étonné qu'ils fussent autrement constitués.

4—La double idée qui a présidé à l'ornementation des funérailles dirige aussi la composition de l'office des défunts. L'Eglise ne ménage pas à ses fidèles les leçons terribles de la mort; elle ne se lasse pas de répéter les motifs d'espérance, les raisons de se préparer à l'éternité. A ces deux devoirs d'enseignement populaire qu'elle remplit si bien, l'Eglise ajoute toutes les supplications en faveur du défunt que lui suggère le sentiment de sa puissance d'intercession.

5—La "levée du corps" est une marque de respect et de déférence pour le mort. C'était à lui, vivant, de venir à l'église sans y être accompagné. Le clergé se dérange pour descendre jusqu'à sa demeure, maintenant qu'il est entré dans cette autre Eglise qu'on appelle souffrante ou triomphante. L'officiant récite de magnifiques oraisons, et, au chant de "Miserere", conduit le corps du fidèle à l'église.

Cette pieuse cérémonie, qui se faisait autrefois presque toujours à la maison mortuaire, a été considérée comme très précieuse et consolante pour le peuple chrétien.

6—L'office des morts proprement dit, matines et laudes, composé de psaumes les plus touchants, entrecoupés d'antienne pleines de graves pensées, constitue une prière instante et ardente dont la pieuse monotonie répond à l'état d'âme des assistants.

Il faut avouer que, dans les foules qui à l'époque actuelle se pressent dans nos églises pour les sépultures, beaucoup de chrétiens n'ont pas le courage ni la patience de s'intéresser à l'office des morts, en le suivant avec soin. Heureuse les âmes "liturgiques" qui tirent de cette année cachée un de leurs meilleurs profits spirituels.

JEUX D'ESPRIT

TROUVER LA BÊTE

Son nom est formé de quatre lettres : les trois dernières sont trois voyelles qui, prises dans leur ordre alphabétique, ne souffrent pas de voyelle intermédiaire. D'autre part, si l'on donne pour valeur numérique à ces lettres celle du rang qu'elles occupent dans l'alphabet, la première vaut le double de la somme formée par la deuxième et la quatrième : enfin, la somme de la deuxième et de la troisième est égale au double de la quatrième.

LE RABAIS

A un ami qui lui demandait combien il avait payé une chemise qu'il venait d'acheter, un monsieur répondit : "La chemise était marquée une certaine somme, mais le commerçant m'a fait une remise de 5%. Or le prix indiqué est tel que si, au nombre formé par les deux derniers chiffres de droite, on ajoute le nombre formé par les autres chiffres, on obtient la remise qui m'a été faite."

SOLUTIONS

des problèmes de la semaine dernière

RECHERCHE

La tête du premier mouton que guette le loup se trouve entre les deux arbres du centre de la recherche. Tournez la recherche la tête en bas et vous verrez la tête du second mouton entre les branches d'un arbre.

RECETTE CULINAIRE

La poule, car le sang du coq est plus salé.

MOTS EN LOSANGE

M
N U L
N A S A L
M U S I Q U E
L A Q U E
L U E
E

LES CURIOSITES DE LA TOMBOLA

Les arrangements que l'on peut faire en arrangeant 3 à 3 quatre chiffres sont au nombre de : $4 \times 3 \times 2 = 24$, qui sont :

a b c b a d c a b d a b
a b d b a c c a d d a c
a c b b c d c b a d b a
a c d b c a c b d d b c
a d b b d a c d a d c a
a d c b d c c d b d c b

Si l'on fait le total de ces 24 arrangements, on obtient : $666(a + b + c + d)$

(6 centaines, 6 dizaines et 6 unités de chacun des chiffres).

Le nombre de 19.920 est donc égal à 666 fois la somme des chiffres du numéro gagnant le gros lot.

Cette somme est : $19920 = 30 \times 666$

La somme de 4 chiffres étant égale à 30 et, rangés en ordre décroissant, le nombre ne peut être que 9.876.

Et les 24 autres numéros se déduisent de celui-ci sont (rangés en ordre croissant) :

678 + 763 + 867 + 967
679 + 769 + 869 + 968
687 + 796 + 876 + 976
689 + 799 + 879 + 978
697 + 796 + 896 + 936
698 + 798 + 897 + 937

4.128 4.706 5.294 5.862
Le double total est : 19.920.

TOUTE SEULE

Voilà six mois que cette idée me trotte dans la tête ! — La malheureuse! comme elle a dû s'ennuyer toute seule.

SUR LA PLAGE

SUZETTE à Riri. — Papa ne se baigne pas parce qu'il a la goutte.

RIRI, étonné. — Qu'est-ce que cela peut faire une goutte de plus ou moins dans la mer ?



L'hon. William McDougall

La famille McDougall, célèbre dans l'histoire des Trois-Rivières, au dernier siècle, est d'origine écossaise. L'ancêtre, John McDougall, débarqua sur nos rives en 1832, pour y faire le commerce. La maison John McDougall & Sons devint la plus importante du genre dans tout le district des Trois-Rivières. M. McDougall acheta les terres Saint-Maurice et les exploita pendant plusieurs années, faisant vivre un bon nombre de familles. Il fut maire des Trois-Rivières, de 1855 à 1857.

William McDougall, né en Écosse en 1831, un an avant le départ de son père pour le Canada, préféra le droit au commerce et à l'industrie, dans lesquels son père réussissait si bien.

Admis au barreau, le 2 janvier 1854, il s'établit aux Trois-Rivières où son talent, son éloquence, ses relations amicales avec les Canadiens français, lui créèrent bientôt une popularité de bon aloi.

Aux élections générales de 1863, M. McDougall fut candidat à la Chambre d'assemblée dans Trois-Rivières, mais fut défait. Il fut plus heureux sous le régime de la confédération. A la résignation de M. Boucher de Niverville, en 1868, il fut élu député des Trois-Rivières à la Chambre des Communes, et réélu en 1872 et en 1874.

Le 13 novembre 1880, il était appelé à la magistrature en qualité de juge de la Cour Supérieure pour le district d'Ottawa, dont le chef-lieu était alors Aylmer. Le juge McDougall décéda à Aylmer le 3 mars 1886.

Il fut sincèrement regretté de ses confrères du barreau, des avocats qui l'estimaient pour sa science, son équité et son exquise politesse, et des justiciables du district d'Ottawa qui avaient la plus entière confiance en lui.

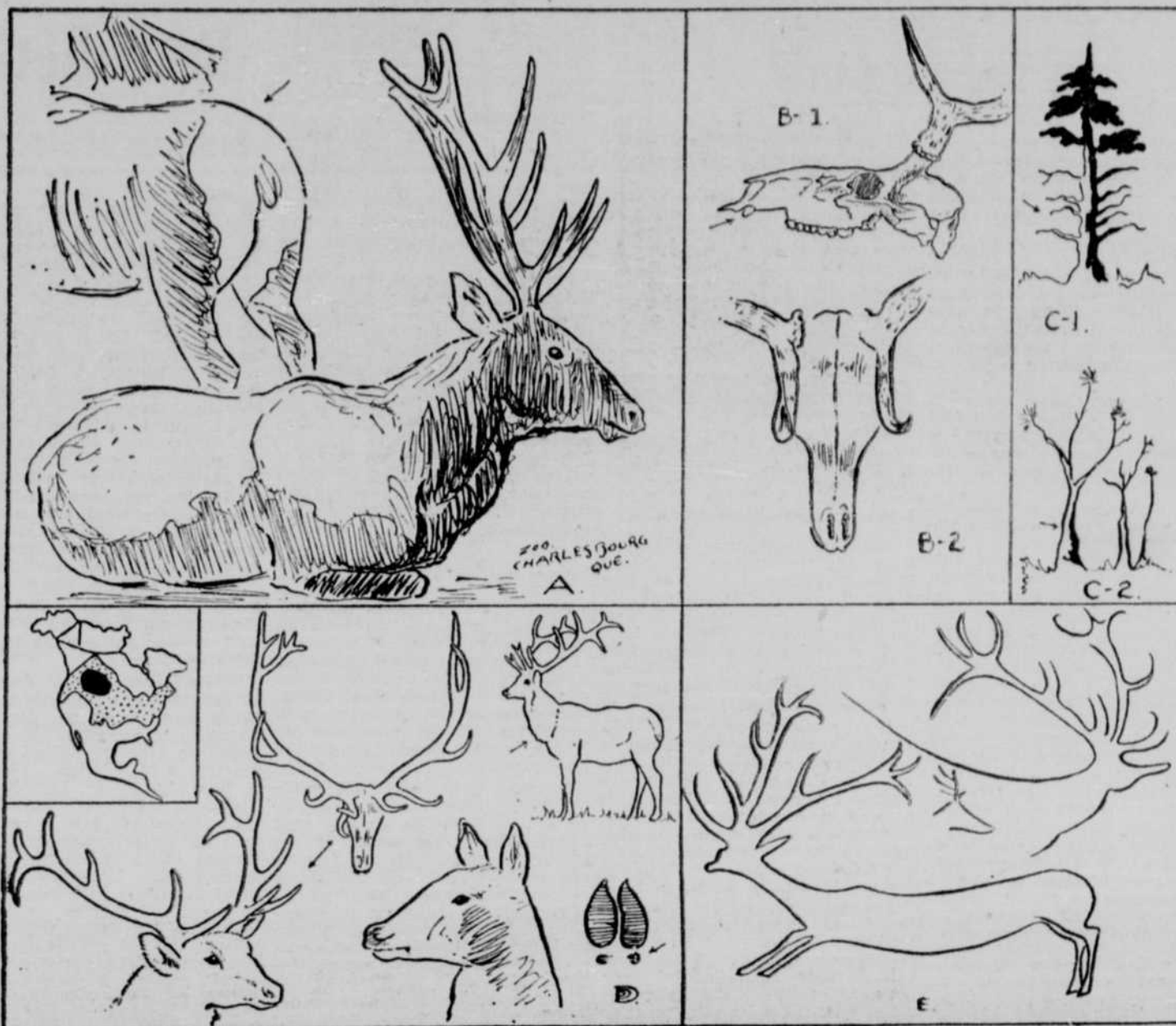
(P.G. Roy dans "Les Juges de la province de Québec").



La faune de mon pays



Gracieuseté du Ministère de la Chasse et des Pêcheries.
(De St-Denis J.-DUCHESNAY)



● **LE CERF DU CANADA.** — (*Cervus canadensis*) ou Wapiti est une superbe bête, disparue aujourd'hui de l'Est du Canada. (B-1) et (B-2): Deux aspects du crâne du Wapiti. (C-1) et (C-2): Les Wapitis infligent des dégâts aux arbres avec leurs cornes quand ils veulent en détacher le velours pendant l'été. (D): L'habitat du cerf du Canada comme l'indique la carte. Vue de face, on voit la tête record du cerf du Canada. La femelle n'a pas de bois, sauf de très rares exceptions. En bas, on voit la piste du cerf indiquant que les ergots touchent à terre. (E): Sur les murailles des cavernes d'Europe, on peut encore voir les dessins du cerf préhistorique. Son bois était alors aussi remarquable que maintenant.

● Le Wapiti se trouvait encore dans notre région du Québec vers 1850, mais cette superbe bête est aujourd'hui disparue de l'Est du Canada. Il arrive encore, aux alentours d'Ottawa, que des laboureurs ramènent au jour des bois de cerfs avec le soc de leur charrue, et le Wapiti devait certainement parcourir le nord de la rivière Ottawa. On n'en trouve plus aucune trace vivante dans le Québec, quoique les conditions climatiques et autres soient encore les mêmes qu'autrefois et propices à sa survivance. Le Wapiti est le plus beau cerf d'Amérique. Il a la tête haute et fière, la démarche souple et puissante à la fois, et une noblesse de maintien qui étonnera toujours le chasseur à l'affût. Son habitat se limite maintenant à l'Ouest du Canada et des États-Unis. En hiver, il émigre en masse de la montagne vers les plaines où il peut encore brouter quand la neige n'y est pas trop épaisse. La facilité avec laquelle il se multiplie en captivité a permis de songer parfois à l'établissement de fermes d'élevage. C'est dans le parc national Yellowstone, aux États-Unis, qu'on peut en trouver la plus forte harde. Il était autrefois chassé sans merci et les braconniers, assure-t-on, l'immolaient tout juste pour s'emparer de ses deux dents canines qui avaient une valeur commerciale, et laissaient le reste de la carcasse aux coyotes. Comme tous les cerfs, il perd ses bois au début de l'hiver. Le Wapiti a des goûts de polygame, et à l'automne, il réunit près de lui une compagnie de biches que les autres mâles viennent lui disputer furieusement. Le Wapiti se cabre quand il se bat pour mieux utiliser ses pattes de devant qui deviennent dangereuses. Le velours de ses cornes le pousse à se frôler la tête sur les arbres et l'écorce en porte les marques jusqu'à une hauteur assez considérable. Il a des ennemis forts et puissants qui s'attaqueront toujours à ses faons, moins aptes à se défendre. Ce sont le puma, le glouton ou carcajou, le loup gris et l'ours. Mais son adversaire le plus irréductible sera toujours l'homme, et il faudra constamment le protéger par de sages lois et règlements de chasse. Pendant la période des amours, le Wapiti a le cou gonflé comme l'orignal et le cerf de Virginie. Il reste actif tout l'hiver et viendra même se mêler aux troupeaux domestiques pour partager leur pâture, si l'épaisseur de la neige l'empêche de brouter.

Miettes de L'HISTOIRE

FASTE SEIGNEURIAL

Ebles, vicomte de Vantadour, était en rivalité littéraire avec le comte de Poitou Guilhem VIII, son suzerain: la folie des vers les avait rendus rivaux.

Chacun d'eux s'efforçait d'éclipser l'autre.

Ebles se trouvait un jour au palais ducal de de Poitiers. Le service se faisait attendre. Il s'écria d'un ton d'humilité railleuse:

— Pourquoi vous mettre ainsi en frais? Il ne convient pas que le comte se dérange pour un si petit baron.

Le comte ne dit rien. Mais, partant secrètement quelque temps après de la ville de Saint-Hilaire, il tomba à l'improviste avec cent chevaliers chez le vicomte de Vantadour, pendant que celui-ci était à table.

Ebles, sans quitter son siège, fait signe qu'on donne aux Poitevins bassins et aiguières pour se laver. Les vassaux du vicomte, avertis en hâte pendant ce temps, apportent sur-le-champ dans les cuisines du château des monceaux de provisions: c'était par bonheur jour de foire, et la volaille ne manquait pas.

On immola une telle quantité d'oies et de poules, on chargea la table d'un si grand nombre de plats, qu'on aurait cru assister aux noces d'un prince. Combien ces chevaliers à jeun trouvèrent la chère exquise!

Puis voici que sur le soir un paysan entre dans la cour du châ-

teau, conduisant une charrette conduite par des boeufs, et se met à crier de toutes ses forces:

— Que les garants du comte de Poitiers viennent voir comment on délivre la cire chez le vicomte de Vantadour!

A ces mots, ayant coupé avec une doloire les cercles d'un tonneau placé sur sa charrette, il s'en échappa une centaine de pains de cire blanche que le bouvier laissa par terre comme chose de peu d'importance.

Le faste seigneurial, au moyen âge, était généralement empreint de ce caractère grossier. Les maîtres de l'ancienne France pratiquaient déjà l'art d'étonner leur public.

● **Proverbe chinois:** Celui qui ignore quelque chose et ne craint pas de l'avouer, voilà un homme fort intelligent.

Les sciences...

● Suite de la page 16

La sinusite, au contraire, est une inflammation du sinus et spécialement des sinus aériens à l'intérieur des voies respiratoires. Consécutives aux inflammations de la muqueuse nasale, les sinusites sont des complications sérieuses qui peuvent déterminer des nécroses, des fistules; si les soins médicaux et antiseptiques échouent, il faut trépaner, évacuer le pus et drainer par les fosses nasales.

La thérapeutique de toutes ces maladies, graves, demeure donc uniquement entre les mains des médecins.

Prière de communiquer toute correspondance

Roland DUMAIS,
60, Côte de Courville,
Courville, P. Q.

Les jeunes naturalistes

● Suite de la page 14

Et que dire de notre Perdrix à fraise. Celle-là, elle est bien "du pays". L'hiver venu, la nature lui donne une excellente paire de raquettes. Sur les deux côtés de chaque oiseau, en effet, comme les dents d'un peigne, poussent des excroissances de chair. Quitte, au printemps, à les abandonner, quand ces "poils" ont cessé d'être utiles...

Le canard, le huard, le grèbe, l'outarde, eux, préfèrent de beaucoup l'eau à la terre. C'est qu'ils peuvent facilement nager ou plonger, à l'aide de leur pied, où tous les oiseaux sont réunis par une peau membraneuse, appelée palmure. Avec leurs semblables, ils constituent ce qu'on appelle les palmipèdes.

A la conquête du continent noir

LE SANG DES MARTYRS

(Les missionnaires, chassés de l'Ouganda par les vexations du roi Mteka, reviennent deux ans plus tard sur l'invitation de Mwanga, fils et successeur de Mteka.)

UN COMLOT DECOUVERT

L'hostilité des Grands envers les missionnaires n'avait d'autre cause que la sympathie du roi pour ceux-ci. A tout prix, il fallait empêcher Mwanga d'imposer à ses sujets une religion qui condamnait la polygamie.

C'est peu de temps après le retour des Pères Blancs qu'il faut placer l'organisation d'un complot contre le roi. Nous en connaissons les détails par un rapport de Mgr Livinhac:

"Voyant que le nouveau roi foulait aux pieds les antiques traditions du pays, et craignant qu'il ne leur imposât une religion qu'il favorisait de tout son pouvoir, les Grands tramèrent contre lui une conspiration. Dans une circonstance solennelle, à un signal convenu, ils devaient le percer de leurs lances et proclamer roi son jeune frère. Trois des néophytes, ayant découvert le complot, avertirent secrètement Mwanga et lui dirent qu'il pouvait compter sur eux, sur tous les chrétiens et sur tous les gens qui dépendaient d'eux; ce qui lui assurait une force de deux mille hommes bien armés.

"Là-dessus, le roi fait appeler son premier ministre, chef de la conspiration, et lui déclare qu'il connaît tout. L'accusé se met à pleurer comme un enfant, protestant de sa fidélité. Mwanga lui pardonne ainsi qu'à ses complices.

Haine du Katikiro (premier ministre) contre les chrétiens

A partir de ce moment, la haine que le ministre avait vouée aux chrétiens devint irréconciliable. Il résolut de les perdre tous, à commencer par les plus influents. C'était pour lui une question de vie ou de mort, car le roi avait déclaré qu'il donnerait sa charge à Joseph Mukasa, connu de tous comme un fervent chrétien, et qu'il ferait d'André Kagwa, l'ami intime de Joseph, son généralissime. Aussi ne négligeait-il rien pour présenter les chrétiens comme des hommes dangereux.

"Ils te resteront fidèles, disait-il au roi, tant qu'ils seront en petit nombre; mais une fois les plus forts, ils te renverseront pour mettre à ta place un de leurs."

Dans l'Ouganda comme ailleurs, il reste toujours quelque chose des mensonges, même et surtout des

plus absurdes; les missionnaires ne tardèrent pas à s'en apercevoir.

Et tandis que ce ministre méchant cherchait, comme on le voit, toutes les occasions de faire tort aux chrétiens, ceux-ci se multipliaient en si grand nombre que le ministère des missionnaires débordait leurs possibilités. Les tracasseries matérielles s'ajoutaient aux soucis spirituels, car tout était à refaire comme au début de la mission.

Les Pères Blancs sentaient sourdre la persécution et craignaient que le baptême du sang ne prit les devants sur le baptême sacramentel. Aussi se hâtaient-ils. Déjà, en effet, la mort de Joseph Mukasa était résolue.

Mauvaises dispositions du roi

Les protestants, pour multiplier leurs adeptes, avaient fait venir d'Angleterre un évêque de leur secte, du nom d'Hannington. Le roi venait d'être informé du projet d'une invasion allemande, lorsqu'il apprit l'arrivée de ce grand personnage; il crut en même temps à une menace d'invasion anglaise et ordonna de tuer l'évêque.

Les protestants supplièrent vainement le roi d'épargner Hannington; à bout de ressources, ils prièrent le P. Lourdel d'intercéder pour le condamné, et le Père le fit aussitôt avec beaucoup de charité. Il croyait la cause gagnée lorsque, quelques jours plus tard, on apprit que l'évêque et presque toute son escorte avaient été massacrés.

Les ministres du roi, que ces événements réjouissaient, lui conseillèrent de tuer tous les blancs et l'exécution paraissait en bonne voie, lorsque le P. Lourdel, avec beaucoup de franchise, alla demander au roi si les missionnaires étaient compris dans la proscription. Mais Mwanga répondit tout bas: "Non, vous autres" vous faites exception". Mwanga était-il sincère? Les événements nous le diront.

"Dès qu'il eut appris le meurtre de l'évêque anglais, Joseph Mukasa alla en faire reproche au tyran. Son titre lui en donnait le droit; il avait été et il était encore un homme considérable, en qui le premier ministre redoutait un rival: "Jamais, dit-il à Mwanga, jamais votre père n'eût commis cette faute".

"Cette évocation du nom de son père, comme un reproche à sa politique, mit le roi en fureur. La jalousie du premier ministre en profita pour lui rappeler que le chef des pages non seulement était

chrétien, mais un faiseur de chrétiens, et qu'il avait tenté de détourner le prince lui-même du culte des Esprits." C'est pourquoi nous disions précédemment que l'arrêt de mort de Joseph était signé.

Un incident survenu à propos de la santé du roi précipita cet arrêt. Joseph, le voyant malade, avait couru à la mission chercher des pilules d'opium qui eurent sur Mwanga le plus funeste effet. Celui-ci crut que Joseph avait voulu l'empoisonner.

Le P. Lourdel apprenant la colère du roi, et craignant qu'il ne la fit retomber sur tous les chrétiens, se rendit à la cour pour essayer d'apaiser le prince; il attendait d'être introduit quand survint un jeune page, catéchumène, le visage bouleversé, qui lui dit:

"Notre chef Joseph vient d'être lié; on l'amène pour le brûler immédiatement. Le roi a donné pour prétexte que c'était lui qui avait voulu lui faire absorber de l'opium. Il l'accuse aussi d'avoir averti les Anglais du complot tramé pour le mettre à mort. De plus, il a osé lui reprocher le meurtre d'Hannington".

Hélas! La présence du P. Lourdel ne put sauver Joseph; le roi ne voulut pas recevoir le prêtre qui, tristement, retourna près de ses compagnons leur dire ce qui se passait.

Joseph Mukasa

Joseph Mukasa, encore tout jeune enfant, avait été donné par sa famille au roi Mteka. Il grandit à la cour où ses qualités physiques, sa probité et son dévouement lui gagnèrent la confiance et la faveur du maître.

Mwanga, fils et successeur de Mteka, garda auprès de lui ce loyal serviteur.

La charité de Joseph est restée légendaire parmi les chrétiens. Il ne se passait pas de semaine qu'il ne rachetât de ses deniers un ou plusieurs esclaves; il les instruisait ou les faisait instruire de la religion et ensuite les déclarait affranchis. De tous ceux qui enseignaient le catéchisme, on attestait plusieurs des témoins entendus au procès de Béatification. Joseph Mukasa était le plus savant et le mieux écouté. Mais il n'enseignait que la nuit; le jour, il avait trop de travail.

D'ailleurs, il était aimé de tout le monde, car, loin de profiter de son crédit comme ses prédécesseurs pour nuire aux uns et aux autres, il s'efforçait d'être utile à tous et plus d'un a dû à sa réserve, ou à une parole dite à propos, d'avoir conservé sa place sinon la vie.

Mais Joseph n'était pas un homme à flatter le souverain pour avoir ses faveurs. Il mettait à plus haut prix sa pureté et celle des jeunes gens qui lui étaient confiés. Il ne craignait pas de s'exposer pour les préserver, arrêtant les porteurs de sollicitations, interceptant les messages, donnant des contre-ordres, osant même respectueusement blâmer le roi des infamies de sa vie privée.

Après le retour de Corée de 43 missionnaires Bénédictins allemands

Quatre ans et demi de privations et de souffrances

QUARANTE-DEUX missionnaires allemands, dont douze Pères, douze Frères et dix-huit religieuses, ont été rapatriés récemment, après une très longue captivité dans les prisons de Corée du Nord. Les vingt-quatre religieux ont rejoint leur monastère de Sankt-Ottilien, en Bavière. On sait qu'ils appartiennent à la Congrégation Bénédictine de Sainte-Odile pour les Missions étrangères. Quant aux dix-huit religieuses Bénédictines missionnaires, elles ont regagné leur maison-mère de Tuiting, également en Bavière. Cette Congrégation, rattachée aux Bénédictins de Sainte-Odile, fut fondée en 1885, à Sankt-Ottilien, un an après la branche masculine.

Voici le récit qu'a fait de leur douloureuse odyssée le R. P. Ernst Siebertz, qui avait travaillé pendant quinze ans comme missionnaire en Corée:

"C'était dans la nuit du 11 au 12 mai 1949, les autorités communistes firent isoler par des forces de police le monastère de Tokwon (siège de l'abbaye nullius confiée aux Pères Bénédictins). L'évêque, S. Exc. Mgr Sauer, les Pères, les Frères et les Sœurs furent arrêtés et transférés dans la prison de la ville nord-coréenne de Tschon-Aschon. Ils y furent traités de la façon la plus inhumaine: dix-huit religieux étaient enfermés dans une cellule de 8 mètres carrés. Au début de leur captivité, ils n'avaient aucune possibilité de se laver ou de changer d'habits. La nourriture quotidienne consistait en 240 grammes de millet.

Trois mois plus tard, les missionnaires, à l'exception de S. Exc. Mgr Sauer et de sept autres Frères (le sort de ces sept Pères est resté inconnu jusqu'à ce jour), furent transférés dans le camp de tra-

Ces audaces, ces empiètements sur son autorité souveraine, ces oppositions mettaient Mwanga en rage, et il prit son majordome en aversion, car si Mwanga suivait parfois les conseils de Mukasa en matière politique et même religieuse, il ne consentait jamais à accepter ses reproches sur sa conduite abominable.

Bien entendu, les conseillers royaux, païens et musulmans, attisaient sa colère, lui représentant qu'il n'était plus roi, car un roi fait tout ce qu'il veut.

"Si tu laisses Joseph empiéter sur tes droits, lui disaient-ils, tu ne seras bientôt plus le maître de ton royaume. Déjà, le roi de ton pays c'est le Dieu des chrétiens".

L'accident de santé dont le monarque avait été récemment victime fut une occasion toute trouvée de sembler croire à une tentative d'empoisonnement. Et le Katikiro, trop heureux de pouvoir nuire à son rival, renchérit encore sur ses crimes prétendus.

"Donne-moi ce Mukasa, dit-il à Mwanga, je me charge de te débarrasser de lui.

— Emmène-le, répondit le monstre, tu me sauveras la vie et il n'y aura plus deux rois dans mon royaume".

Ainsi la haine de Mwanga ne s'arrêtait pas à ses pages récalcitrants et à leur chef; elle allait jusqu'à Dieu, ce Dieu des chrétiens qui lui ravissait l'amour et la soumission de ses serviteurs.

MARIE ANDRÉ

(semaine prochaine: Martyre de Joseph Mukasa; la persécution sourde.)

● LES PERES BLANCS
— 24, Chemin Ste-Foy, Québec;
— 1460, rue St-Hubert, Montréal.

vail de Tschon-Tschon. Leur occupation consistait à cultiver les champs et à en livrer les récoltes aux autorités. Seule une minime quantité était laissée aux missionnaires pour leur propre alimentation.

En octobre 1950, lors de l'offensive des alliés en Corée du Nord, le camp fut précipitamment évacué et les missionnaires emmenés dans la prison de Mampo, près du fleuve Yalou. Leur prison ayant été détruite par un bombardement, les missionnaires furent enfermés, le 15 janvier 1951, dans les grottes à Quamuri. A la suite de la contre-offensive nord-coréenne, ils revinrent à Tschon-Tschon, où ils durent travailler comme bûcherons et charbonniers.

Sur les cinquante-neuf Pères Frères et religieuses de la Congrégation de Sainte-Odile arrêtés le 11 mai 1950, dix-sept moururent de privations, de fatigue et surtout du manque absolu de médicaments: ce sont S. Exc. Mgr Sauer, puis six Pères et dix Frères. Deux autres religieuses sont mortes dans les mêmes conditions.

Le 17 novembre 1953, raconte le R. P. Siebertz, tout changea: les missionnaires survivants furent transférés au camp du Sunan, près de Pyong-Yang, capitale de la Corée du Nord, et furent traités comme des "hôtes étrangers". Ils n'avaient plus aucun travail à exécuter. Des colis leur parvinrent de divers pays du Kominform. Ils furent habillés de neuf, la nourriture était excellente et l'on avait l'impression d'une véritable "cure d'engraissement".

Le 6 janvier, les prisonniers eurent officiellement la nouvelle de leur libération. Deux jours plus tard, ils partirent, par Sinitouchou et Antong, pour la frontière chinoise, où ils furent reçus avec tout autant d'égards et d'acheminés dans des wagons-lits dernier modèle, vers la frontière soviétique, via Moukden et Kharbine. De là, leur voyage se poursuivait par le Transibérien et Moscou.

Oubliant le calvaire qu'ils ont subi, les missionnaires ne veulent penser, dans leur retraite de Sankt-Ottilien et de Tuiting, qu'à leur chrétienté coréenne, doublement ravagée par la guerre et la persécution.

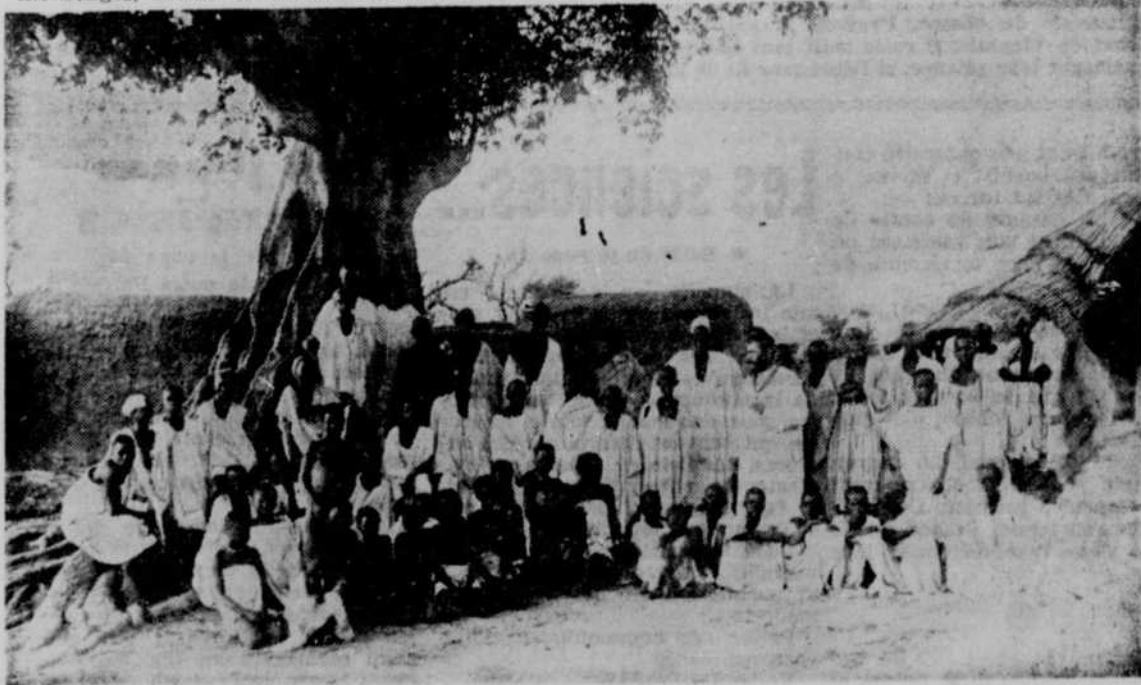
Le collège ouvrier...

(Suite de la page 15)

seillers municipaux ou magistrats. L'un d'eux a été président du plus grand conseil municipal d'Angleterre. Beaucoup d'entre eux ont occupé des fonctions importantes dans leurs organisations syndicales. On pourrait multiplier ces exemples. Le directeur des études et trésorier du Collège est un ancien élève qui est resté dans la maison après avoir passé sa Licence en Lettres à l'université d'Oxford.

Un autre jésuite, le Père Charles Pridgeon, va succéder au Père O'Hea. Les travailleurs des chantiers maritimes, les mineurs, les dockers et les cheminots, les ouvriers d'usine et les artisans continuent à se rendre à Oxford, et nous sommes convaincus que les 30 années écoulées l'ont été sous celle du Père O'Hea.

A 15.000 mètres d'altitude, la température est 70 degrés au-dessous de zéro.



● Infidèles avides de la parole de Dieu.

L'esclavage sévit encore...

• Suite de la page 2

gens et jeunes filles de 15 à 20 ans et un peu plus forment la majorité de nos catéchuménats. Nous avons donc le devoir, le temps arrivé, de les aider à contracter une union matrimoniale sérieuse donnant des pages pour l'avenir. La fidélité conjugale des premiers ménages ayant cimenté leur union par l'amour mutuel plus que par un accord intervenu entre leurs parents est une garantie indispensable à la solidité de nos chrétiens, c'est-à-dire à la vie de l'Eglise dans ces contrées.

D'où la création dans les stations missionnaires de ces oeuvres que nous appelons "sizas", qui nous ont rendu un si grand service jusqu'ici pour asseoir nos familles chrétiennes. Les jeunes filles y viennent bénévolement faire un stage prématrimonial de trois ou quatre mois après avoir échangé devant le supérieur du poste un consentement de fiançailles, toutes privées, avec leur prétendant. Elles sont prises en charge par la Mission qui les nourrit, les entretient pendant tout ce temps. Elles reçoivent des instructions religieuses sur la doctrine générale et aussi sur la morale conjugale. Dans les stations où sont les Soeurs Blanches, certaines d'entre elles reçoivent, en outre, quelques leçons à l'école ménagère.

Il serait souhaitable que les bâtiments affectés aux fiancées soient construits en matériaux définitifs, afin qu'ils soient plus agréables à habiter. Notre terre

battue fond comme chocolat à l'eau de la saison des pluies et nécessite des recommencements perpétuels qui ne sont pas favorables à la tranquillité voulue. La nourriture des stagiaires devrait, d'après nos vues, être en partie fournie par les jeunes gens fiancés qui profiteront du bien retiré de l'oeuvre; mais l'expérience nous montre que la Mission doit continuer à sortir de grosses sommes à cet effet. Les jeunes gens ne sont pas chefs de famille et par là même ne disposent pas des provisions des greniers communs. Par ailleurs, nos paysans sont pauvres en ressources.

Les dons de l'oeuvre antiesclavagiste iront d'abord à ces besoins importants parce qu'ils sont dans la ligne des intentions des bienfaiteurs. Cette année, nous avons reçu 371 fiancées pour une période moyenne de trois mois chacune; or, il faut compter environ 20 francs (C.F.A.) par jour pour une. Sans faire d'extra, nous dépassons donc de beaucoup la bonne allocation qui nous a été versée. Malgré ces ennuis, nous nous faisons un devoir de continuer. Nos successeurs s'en trouveront bien dans l'avenir.

L'habitation en Angleterre

L'objectif de 300,000 nouvelles maisons que le gouvernement, s'était fixé a été dépassé de près de 19,000 en 1953. Le chiffre de décembre seulement a été de 33,500, soit un record pour tout mois et plus de 10,000 de plus qu'en décembre 1952.

Se moquant des lois les "dos mouillés"...

• Suite de la première page

en poche, et vous aurez une petite idée des difficultés que ces hommes ont rencontrées pour trouver du travail.

Mais alors, pourquoi tous ces efforts? Pour une raison très simple. Quoique mal payés en Amérique, ils le sont quand même mieux qu'au Mexique. De leur côté, les fermiers américains, trouvant profit à cette main-d'oeuvre bon marché, évitent toujours de le dénoncer. Le cercle économique est fermé. La demande — et la complicité — des fermiers, d'une part, l'attrait d'un salaire plus élevé de l'autre, telle est la raison de la situation actuelle. Elle ne changera pas dans le futur. Au contraire.

M. Truman avait proposé une solution

DES 1951, le président Truman envoya une Commission étudier sur place le problème des "wetbacks". Ses recommandations furent les suivantes: renforcement des forces de la douane (qui doivent surveiller une frontière de 1,600 milles, du golfe du Mexique au Pacifique); renforcement des pénalités contre les fermiers employant des "wetbacks"; augmentation générale des salaires payés dans le Sud, de façon à

attirer la main-d'oeuvre américaine locale.

Dès la publication de ce rapport, les fermiers poussèrent des cris de détresse. "Washington veut ruiner l'industrie agricole du Sud", affirmèrent-ils. Leurs sénateurs exercèrent les pressions classiques.

Bref, rien ne fut décidé; aucune mesure ne fut prise.

Depuis 1951, la situation ne fait qu'empirer. En 1953, un million de Mexicains, entrés clandestinement, furent reconduits à la frontière. Mais on estime que, pour un "wetback" arrêté, un autre au moins échappe à la police et à la douane.

Une frontière impossible à garder

Il faut avoir voyagé dans les déserts du sud des Etats-Unis pour se faire une idée des difficultés de la douane américaine dans cette partie du pays. Plus de 1,600 milles d'un terrain absolument vide, sans barrière, sans difficultés naturelles à franchir. Devant cette immensité, un peu plus de 1,000 douaniers américains s'arrachent les cheveux.

En supposant que toutes les forces de la douane soient vingt-quatre heures sur vingt-quatre en service sur la ligne frontière, il leur serait mathématiquement impossible de simplement voir les passages clandestins. De plus, il est bien évident que les relations internationales normales du temps de paix interdisent à ces hommes de tirer sur les "wetbacks". Que peuvent-ils faire, dans ces conditions? Peu de choses. Reconnaissant leur incapacité de travailler "de front" sur la frontière, ils opèrent en profondeur. Les patrouilles de la douane sillonnent

sans cesse l'intérieur du pays, visitant toutes les fermes où les "wetbacks" essayent de gagner quelques dollars avant de continuer leur route. Car les émigrés clandestins ne s'arrêtent pas toujours aux abords immédiats de la frontière. On en trouve jusqu'à San-Francisco, voire à la frontière canadienne ou en Pennsylvanie, où ils louent partout leur travail à des conditions misérables. La douane les poursuit dans la limite de ses moyens. Ses hommes travaillent jusqu'à San-Francisco, dans les meubles ignobles et les hôtels de très basse catégorie. Mais il est évident que ses efforts sont vains dans bien des cas.

Les responsables de cette situation sont les fermiers du Sud qui, par leur conception scandaleuse du travail, encouragent une situation lamentable aussi bien pour les Américains que pour la plupart des "wetbacks". Y. P.

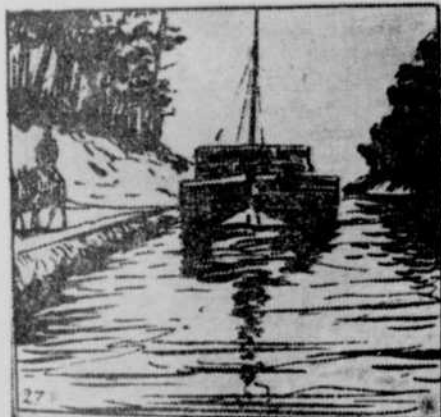
La mise en valeur de l'Afrique O.

Lorsque prendra fin en mars 1956 l'exécution des programmes économaux de mise en valeur lancés par les gouvernements du Kenya, de l'Ouganda et du Tanganyika, on compte qu'on aura dépensé 100 millions de livres sterling. On a dépensé près de 60 millions de l. s. de 1946 à la fin de 1952, et l'on calcule qu'il faudra encore de 40 à 50 millions pour terminer la mise en oeuvre des programmes.

• Dessin de A. GALLAND

SANS FAMILLE

• Texte de Pierre MARIEL



— Arthur était atteint de coxalgie. C'était pourquoi les médecins l'obligeaient, pendant de nombreux mois, à rester absolument immobile sur une planche. Il se serait ennuyé à mourir s'il n'avait vécu sur ce bateau, d'où le paysage changeait constamment devant ses yeux. A toutes petites étapes, il se dirigeait vers Rouen.



— Je fus logé dans une cabine minuscule, mais très coquette du Cygne. Cette chambre de deux mètres de long sur un mètre à peu près était le logis le plus charmant, le plus étonnant que puisse rêver une imagination enfantine. Le mobilier consistait en une seule commode, aux usages les plus ingénieux et les plus inattendus.



— Mais ce ne furent pas seulement mes yeux qui furent flattés. Quand, après m'être déshabillé je m'étendis sur le lit, j'éprouvai un sentiment de bien-être tout nouveau pour moi. C'était la première fois que des draps me flattaient la peau, au lieu de me gratter. Comme ces draps étaient doux et sentaient bon!



— Si bien couché que je fusse dans ce lit, je me levai dès le point du jour, inquiet de savoir ce qu'étaient devenus mes compagnons. Je trouvais tout mon monde à la place où je l'avais installé la veille et dormant comme si ce baïonnette eût été leur habitation depuis plusieurs mois. Et le voyage reprit bientôt, au pas lent des chevaux de trait.



— Bientôt, le Cygne s'anima. Je me tins discrètement à distance d'Arthur qu'on avait porté avec précaution sous la veranda. Je m'aperçus avec surprise que sa maman le grondait parce qu'il ne savait pas ses leçons. Il ne parvenait pas à apprendre une fable "Le loup et le jeune mouton". En fait, il n'y prêtait guère attention.



— Comme Mme Milligan s'était éloignée pour un instant, je m'approchai d'Arthur, et pour l'encourager, je lui lus sa leçon quatre ou cinq fois à haute voix. Et alors je m'aperçus que je la savais par coeur! Il en fut extrêmement surpris. Je lui expliquai doucement que j'apprenais très vite parce que je fixais sérieusement mon attention.



— Je lui répétais ce que Vitalis m'avait enseigné: qu'il faut s'attacher à chaque détail, et le "visualiser" dans son esprit. Alors apprendre par coeur devient le plus amusant des jeux. Bientôt, Arthur put répéter, sans une faute, sa leçon à sa maman, et celle-ci en fut si heureuse que des larmes mouillèrent ses beaux yeux.



— "Vous êtes un bon garçon!" murmura Mme Milligan. A partir de ce moment, un profond changement se fit dans ma position. La veille on m'avait pris comme moniteur de bêtes. Maintenant je devenais un camarade, presque un ami. Ainsi, je vécus à bord du Cygne les meilleurs moments de mon enfance.

(à suivre)



"TROIS YEUX", le chef de l'armée de singes maraudeurs, raconte comment il était parvenu à découvrir un indice qui devait finalement le conduire à la cité perdue de Thal...



EN CLASSE

Un maître d'école fait à ses élèves une leçon sur le gaspillage de l'énergie; il illustre son sujet d'exemples divers, montrant comment on peut mal employer ses efforts.

En terminant, il demande quel est l'élève qui pourrait citer un nouvel exemple de ce gaspillage.

Un gamin se lève et dit:

— C'est de raconter à un chauve une histoire à faire dresser les cheveux sur la tête.

RESTITUTION

Un vieil avocat, très connu, mourait dernièrement et léguait sa fortune à l'asile d'aliénés de sa ville natale. Dans son testament, il expliquait ainsi sa libéralité:

— J'ai gagné cet argent avec les

fous qui emploient leur fortune en procès et je considère ce legs comme une véritable restitution!

Mais les neveux du "de cujus", estimant qu'il dut lui aussi avoir quelques troubles mentaux, ont attaqué le testament.

APRES LES EXAMENS

Au soir de son échec, un candidat malheureux envoie à son frère le télégramme suivant: "Examen raté, prépare papa". Il reçoit la réponse suivante: "Papa prévenu, prépare-toi!"